

Où l'Autre distribue Douze bouchées du Corps enseigneur

Comment l'Autre Élisée revint de « Babylone » pour abolir la Cène

Un judaïsme spécifique, né de la Crise de 133, a prospéré jusqu'au IV^e siècle parmi les juifs de l'empire perse, organisés dans leur "**Fiancée**". Ce nom de la "**Kallah**" s'inscrit dans leur Talmud comme nom métaphorique ou diminutif affectif de la communauté des juifs « babyloniens ». Mais, aux II^e et III^e siècles, il fut au diapason de la *Qohélyah* des *Mynym* : l'Église (*Fiancée*) « judéo-chrétienne ». **Une telle désignation de la Communauté comme la « Fiancée » du Chant des Chants n'a pas eu cours –alors *– dans d'autres diasporas, sans doute moins convaincues que la « Noce » avait commencé.**

Il y a lieu de penser qu'au III^e siècle, des juifs babyloniens célèbrent leur *Kallah* dans d'ecclésiastiques *Maisons du Trône*. Ils y cultivent la "*Première Mishnah*" des Anciens du Val Rimmôn et des Maîtres de Soura. C'est au IV^e siècle qu'une *Mishnah* « *ultérieure* », l'officielle *Mishnah* de Tibériade et Césarée, abolira ces lieux de culte pour rétablir la synagogue ou *Maison d'Assemblée* (*Knessèt*).

Mais le judaïsme « nuptial » de la très-"**dauidique**" *Mynah* du III^e siècle fut toujours très différent du christianisme gréco-romain. Il resta totalement centré sur le peuple de l'Alliance, au nom du fier prosélytisme de son *Traité Guèrym*. Ses *Anciens* n'auraient pas renié le mot de Paul : dans l'Église, "*le Juif en premier, et le Grec* (prosélyte), *derrière...*" Loin de se limiter à la « mini-*Mishnah* » d'une *Haggadah* évangélique, dont un Abayyé se moqua, les Anciens de « Babel », de Nisibe à Soura, s'attelèrent à construire les Six Ordres de leur *Étude* comme Mémorial du Dieu Vivant où régnait le "**Talmyd Unique**", "**Fils de la Liberté**". Ce n'est qu'après 363 que le fleuve de leur *Gemara* fut **entièrement** coupé de cette *Source* évangélique et révisé de part en part pour aboutir au *Talmud Babli*. Repérons une partie de ces « *retournements* » dans le Chapitre II du *Traité Hagigah* et son bizarre réquisitoire contre l'Autre « *du Paradis* ».

Première Partie : Identification d'un "Autre"

1— L'*E(x)lu* du Ciel et de son Nom qui fut tenu pour l'Ecclésiaste

2— L'*Un des Quatre Vivants* qui *chevaucha* leurs ailes

3— L'Élisée d'avant l'hérésie et les Ailes de "l'Après Elle"

4— De l'*Autre* "retranché" par l'opération de la *Tosefta*

5— L'*Autre* "de Jérusalem" ou la *Chevauchée* sans *Retour*

6— Le Rêve du *Nourrisson* et les *Madeleines* de la *Passion*

Chapitre 7— Où l'*Autre* distribue 12 bouchées du Corps enseigneur...

8— L'*Autre* des Évangiles, où il revient au "Même".

Sommaire du Chapitre Sept,

sur les 15 Récits de l'*Autre* dans le Hagigah II du Talmud Babli
Page

591 : Les prémices du *Char* des *Quatre du Pardès* : folios 11.b à 14.a

595 : Récit N° 1 : Les deux premières *Chevauchées* de Yabnéh

603 : Récit N° 2 : Les trois grands initiés à la *Voie* du Rabbi Jésus

605 : Récit N° 3 : L'Ascension sur le *Char* des Quatre Cavaliers

608 : Récit N° 4 : Le sang du Bar Kokhba, la *Vierge* et le castrat

620 : Récit N° 5 : L'Élévation de l'*Autre*, sabotée par le *Métrôn*
mais, jusqu'au XVI^e siècle, l'Âme de l'Homme a souffert la mort en Rabbi Ismaël...

630 : Récit N° 6 : Même la *Fornicatrice* ne connaît plus cet homme

638 : Récit N° 7 : Supplément d'âme aux syzygies de l'*Ecclésiaste*

639 : Récit N° 8 : De la brisure des Vases à la refonte du Sage

641 : Récit N° 9 : Où l'*Autre* se partage en *Douze* bouchées...

646 : Récit N° 10 : Où « *Jean* » résorbe la fumée de feu son Maître

649 : Récit N° 11 : Où sa fille incendie le Rabbi qui trie la Mishnah

651 : Récit N° 12 : La chair et les écorces d'une Torah de sa *bouche*

657 : Récit N° 13 : La complainte rabbinique de la *Tour* abolie

660 : Récit N° 14 : L'hellénisme de l'*Autre* et l'art du blanchiment

661 : Récit N° 15 : Le murmure d'Aqyba éteint la rage des Anges.

L'ouverture du B. Hagigah II sur les prémices du "Char" de l'"Autre"

Leurs saillies ont été citées. Ne visitons pas en détail les six premiers folios de ce Chapitre II (qui démarre au **folio 11.b**), ni leur mishna inaugurale, que nous entendrons désormais dans l'interprétation « théurgique » maximale.

Mishna II, 1, glosée selon le Char : *Nul n'interprète le trinitaire des Nudités, ni le paritaire de l'œuvre des Prémices, ni l'unitaire du Char (de l'Homme), sauf s'il est un Sage qui a l'Intelligence de « Sa » Connaissance.*

Ce Sage se reconnaîtrait, s'il "vient au monde", au fait qu'il garde le secret de ce qu'il sait de *Quatre Paroles* : "Quoi au-dessus (du Feu... qui **ceinture** l'Homme du Char) ? Quoi au-dessous (...) ? Quoi **en Face**... et quoi *Derrière* (... Elle !)" La Gemara, à partir de là, consacre 6 folios de préambules à l'envol du Char des Quatre. Leur Pardès fera l'objet de ses 4 folios suivants, centrés sur la vision de cet Autre -Homme- (le « 5^e », qui fut rétrogradé 3^e, entre le Bèn Zoma et « Rabbi » Aqyba).

Début de la GeMaRA : {Objection :} Tu as dit au début "pas de Char dans l'unité" et ensuite tu as dit "sauf le Sage qui le discerne selon « Sa » Connaissance" ! {« Réponse » :} **C'est qu'il faut le lire ainsi : Nul n'interprète les Nudités à trois, ni l'œuvre des Prémices à deux, ni le Char à un seul...**"

On a vu ce « qéré ». Ce décret d'ortholexie ne répond guère à l'objection sur le Sage en question ni sur **Sa Connaissance**. Si l'interprétation « accomplissante » du Char concerne certains Sages exceptionnels (+ Un...), qui sont-ils ? Cette question des questions ouvre la Gemara, induisant que toute cette mishna ne parla que du Char, en vue de l'Homme qui va S'y dresser OU, déjà, S'y dressait.

Mais cette question sur l'Homme du Char (peut-il y avoir unicité d'un autre que L'unique « **en Sa Présence** » ?) et sur « **Sa** » Connaissance (*infra*) est ici écartée au profit d'une lecture qui veut édulcorer, non seulement cette *unité*, mais aussi les trinités et parités couplées qui la construisent. Tout en laissant une porte étroite à l'ésotérisme des plus grands maîtres, la Mishnah *Ultérieure* a voulu ainsi repousser toute relance hâtive de l'œuvre messianique, après le déchirant fiasco des Messies du II^e siècle : le Bar Kokhba et "l'Autre". Et si la Gemara du V^e siècle, après l'Abolition {des Noces...} dans l'Étude, veut encore en laisser filtrer des traditions, c'est en dressant la Haie autour de la... « Kallah ».

Point par point, elle revient sur le trinitaire des *Noces*, ce « secret » des *Nudités* du *Lévitique*. C'est l'expression *'iYSh 'iYSh* (« Homme Homme »...) qui est pointée d'emblée, comme nous l'avons noté dès le chapitre I, 1 :

“Suivons-en l'Écriture (*Lévitique 18, 6*) : “chaque homme (*'iYSh 'iYSh*) {= aucun} ne {s'approchera} de celui qui est de sa chair”. Homme homme (*'iysh 'iysh*), (ça en fait) deux ; qui soit de sa chair, (ça en fait) un ; {NdR : donc Trois en tout, dont} il est dit ensuite (en *Lévitique*) : ne vous approchez pas {NdR : de cet homme, le 4^e ET le 5^e des Trois en Un} pour dévoiler Sa Nudité.”

Que ce *IYSh IYSh* fasse « deux » et ne soit pas à prendre ici au sens idiomatique de “chaque homme”, c'est ce qui a guidé nos relectures des *Nudités* et des *Prémices* du *Char*. Mais, au lieu d'en vulgariser les implications « nuptiales », la *Gemara* s'en tient ici à une gestion scolaire de la pudeur pédagogique en matière d'interdits sexuels. (Au passage, elle situe nettement le privilège de la libido : le désir sexuel, remarquent les Rabbis, est si fort qu'il peut se construire un objet imaginaire... ce qui n'est pas le cas d'autres désirs moins stratégiques.) Face aux objections qui fusent, la *Gemara* se retranche alors derrière un *Sage* « *Iéshaÿ* » qui affirme que cette *mishna* ne vise que les secrets les mieux cachés (*sotery*) des *Nudités* du *Lévitique*. Sont-ce les secrets des *Noces* mystiques ? Non pas ! Ou pas officiellement... malgré l'incise qui précise qu'il s'agissait bien des “*Secrets des Six Ordres*”, donc de toute la visée de la (*Première*) *Mishnah*.

En passant des *Nudités* à l'Œuvre des *Prémices* de façon à s'ouvrir au *Char*, c'est-à-dire à la « Présence », la *Gemara* babylonienne semble avoir mis la main sur un argument majeur en faveur des leçons « scolaires » de cette *mishna* :

“Et (*nul*) n'(interprètera) l'Œuvre des *Prémices Bé-shénayim* {= comme celle d'une Paire OU, officiellement, « *Lé-shénayim* » : à une paire d'élèves...}. D'où vient cette formule (de la *mishna*) ? De ce que nos maîtres ont enseigné (d'après *Deutéronome 4, 32* :) “interroge-toi donc sur les Premiers Jours...” –(autrement dit, « tu interroges » étant au singulier) un seul interroge, mais deux n'interrogent pas {sur ces « Jours » précédant la Création d'Adam}.”

Ce singulier est générique. S'adresse-t-il au peuple *choisi* « comme à un seul homme », l'Adam qu'ils sont et susciteront, en redressant la “*torsion*” d'Adam ?

Plus qu'une limitation du nombre d'étudiants assis aux pieds du maître, les exégètes messianistes d'avant le III^e siècle devaient y lire surtout l'impérative nécessité d'inscrire leur *questionnement* dans l'œuvre collective du peuple de l'Alliance, menée "comme un seul homme" et en vue de "cet homme"...

Sur quoi, la *Gemara* va laisser s'exprimer un objecteur têtu et décapant. Il n'aime guère que l'on fasse de citations bibliques des outils de censure, ni des œillères de sa démarche. En tout cas, « l'humain » générique que l'objecteur a trois fois en bouche n'est pas si anonyme qu'on croit, car on passe au **folio 12.a** qui offre des lectures très différentes des mêmes versets bibliques que le *11.b*. Ce débat se repasse les plats. Un « Adam » primordial (modèle de l'Homme Nouveau) va y être installé très « *au-dessus* » de la terre. Au final...

"il faut s'en référer à R. Eléazar. Selon ce qu'en a dit Rabbi Eléazar, Adam, le Primordial, (fut créé) depuis la terre jusqu'à la Voûte céleste, ainsi qu'il est dit Depuis le jour où Dieu a créé Adam au-dessus ('el) de la terre."

Il n'est pas dit *bé-ha-arètç* (*sur la terre*) mais 'el *ha-arètç*, ce qui peut s'entendre ***au-dessus de la Terre...*** Mais, dès lors, un doute peut surgir quant au remplacement des *bé-* en *lé-*, affirmé précédemment. Cette substitution, qui permet de lire cette mishna de manière « scolaire », en éloignant les regards indiscrets, ne fut-elle pas un tardif produit dérivé de cette autre interprétation (d'une richesse plus convaincante) sur pourquoi 'el et non pas *bé-* ?

En tous cas, Eléazar (est-ce l'Elyézèr Jakob de 133-163 ?) en tire la conclusion que le (tout) Premier Homme ne fut pas l'être « nain » que devinrent les humains :

"Mais tel qu'Adam fut détrôné {après sa fuite}, le Saint béni soit-Il a posé Sa Main sur lui et l'a rapetissé, ainsi qu'il est dit (Psaume 139) En arrière et en avant, Tu m'as comprimé, en posant Ta Paume sur moi.

Rabbi Judah a dit (que) le Maître (l')a dit (ainsi) : l'Adam Primordial était du bout d'un monde au bout d'un monde, ainsi qu'il est dit (Deutéronome IV :) Depuis le Jour où Dieu a créé l'Humain au-dessus de la terre et {il est dit aussi :) D'une extrémité du Ciel jusqu'à son (autre) extrémité.

Mais tel qu'(Adam) fut détrôné, le Saint béni soit-Il a posé Sa Main sur lui et l'a rapetissé, ainsi qu'il est dit En posant Ta Paume sur moi...

Dans ce cas {essai d'objection :}, il y a tension : ils disent l'inverse ! Non !

Dans ce sens comme dans ce sens, la *mesure* {d'Adam} est la même.”

Il s'agit des mesures gigantesques calculées par la mystique du *Shiour Qoma*. Le midrash affirme ici que le Premier Homme, avant la Chute, occupait tout l'espace de la Création ; il fallait en déduire que le Rédempteur retrouverait la Taille originelle -comme le *Jésus de l'Apocalypse...*-, en occupant aussi tout l'ensemble des Temps. C'est l'Homme-Monde de l'être-temps. L'objecteur du folio *11.b* se réclamait de ce midrash selon lequel aller “*d'une extrémité du Ciel jusqu'à l'autre extrémité du Ciel*”, comme *Hénok*, « l'Arpenteur de l'être », ou Rabbi *Ismaël* et *Rabbi Aqyba* accédant aux « Palais » célestes, c'est accéder au « temps qui vient » : *l'Espace-Temple des Vivants*. Quant à son “*Char*”, on a déjà cité ces folios *12.a* et *13.b*. C'est un des très rares cas où *Rabbi Aqyba* se fait rembarquer par un *Sage*. (L'autre cas est celui où *Simon Bar Yorhay* se moque de sa messianité...) Ici, à partir de *Daniel* (“*Quand des Trônes furent dressés, l'Ancien des Jours s'y installa...*”), on lui reproche de lire qu'il y a “**un (Trône) pour Lui (= Dieu) et un pour David**” (= pour le **Messie**). Or, “*une Barayita l'enseigne : « Un pour Lui et un pour David », c'est l'opinion de Rabbi Aqyba.*” (Cf. aussi *Berakhot 7* : *Ismaël* face au Trône du « **plus haut** » Seigneur...) **C'est le point de vue judéo-chrétien** (repris par *Irénée*, Livre III, etc.) : ils lisaient le Psaume “*le Seigneur a dit à Son Seigneur...*” comme Dieu parlant à Son Messie. Autrement dit le « Père » au « Fils », comme « entre pairs » et d'égal à *Ego*... Et ici, on lui lance (*14.a*) : “**Aqyba !, jusques à quand feras-tu la Présence (divine-: la *Shekhyna*) de ce qui n'est qu'un (être) ordinaire (// profane) ?!**”

Profanait-il le Trône divin en y installant un homme ? Mais quel versant de l'*Aqyba* est-il donc pris en compte ici ? Son côté *Rabbi Ismaël* en tant qu'*Élisée derrière Elle* ou son côté de « saint » *Jakob*, revu par le *Rabbi Judah le Prince* ? Des fidèles de cet *Aqobyah* simplifiaient-ils son *Char* à l'instar des chrétiens ? ! La mise en garde est un rappel aux précautions de la *Havdalah* *. Elle a pu viser le fait que le *Jakob (de l'Église) du Midi*, et même son héritier très peu fidèle, *Judah le Prince*, sont qualifiés parfois de “*saints*” dans le Talmud... d'une façon jugée trop proche de la Sainteté du *Saint* unique : (L'-) *Ha-QoBaHou*.

Récit N° 1 : Les deux premières « Chevauchées » de Yabnéh

Au folio 14.b débute le Récit sur le *Char* des Sages de Yabnéh et leurs *Quatre du Paradis*. Suivons-le pas à pas, même si, dans ses débuts, il recoupe en grande partie ce qu'on a déjà vu avec la *Tosefta* et le Talmud Occidental.

{14.b :} « Nos maîtres enseignent (dans leur Barayyitha) de l'Œuvre (messianique, passant) par le Rabbân Yohanân Bèn Zakajÿ (qu'il) « a chevauché L'Âne » en suivant la Démarche de la « Voie » {théurgique de R. Jésus}, et (qu')Eléazar Bèn Arak (fut) d'un « âne » derrière lui. »

Le N. de RaB-aN, le Maître « Nessianique », impliqua cette position de Prince axial du “Tout Israël”, en vue du Messie à porter... De l'an 70 à vers 90, malgré son remplacement par le pharisien Gamaliel à la tête de Yabnéh, ce Jean Bèn Zakajÿ a porté la messianité du Martyr de 67, le Zakaryah Barakyah, dont il fit la “Voie” unitaire des messianismes rabbiniques. Cette Démarche messianique fut celle des Quatre Écoles. Chaque Maison eut sa Tête, mais le “Cœur” du projet (cf. Traité des Pères) était dans le 5^e Disciple : le Lazare “Bèn Arak” (OU le Bèn Azaryah, pour d'autres). Il devait relever le Zacharie de 67 en devenant Grand Prêtre du Dernier Temple, le Bethéra. (Sauf que cet Arak-là “oublia sa Torah”...)

{14.b, suite :} « (Eléazar) lui dit : « mon Maître, apprends-moi le Chapitre Premier de l'Œuvre du Char ». (Le Bèn Zakajÿ) lui dit : « ne vous ai-je pas enseigné : “pas (d'interprétation) de l'unité du Char, sauf pour le Sage qui le discerne de par « Sa » Connaissance” ? »

Cette indication voudrait que la mishna II, 1 du Traité Hagigah ait été fixé dès la fondation de Yabnéh. Même en relativisant cette profession de foi dans la « Traddition » rabbinique, ce témoignage affirme la très forte continuité des théurgies du *Char*, dont les formes de transmission ont forcément été repensées par les Sept du Val Rimmôn, à partir de 135, puis révisées ou censurées par les Amorayim : la *Markabah* de certains Tannas ayant franchi un seuil en 133, ses (Douze) Disciples en avaient écrit la “MYShNaH”. Ils y intégrèrent l'apport de tout Yabnéh, mais du point de vue du Maître “Ultime” = leur “Aqyba”...

Sans creuser les détails de nos hypothèses biographiques –mais disons qu'elles se décantent en vue des Apôtres de l'Autre, et notamment les conséquences de la

circoncision de l'Autre dans le Talmud Occidental...—, rappelons que le Sage qui promut l'existence de l'Autre, à savoir Rabbi Ismaël... **dans sa dernière année**, le “Rabbi” des évangiles, fut le fils du Jean Bèn Zakaÿ et le frère de « l'Eléazar bèn Azaryah » (les trois étant liés au Prêtre Zakaryah de 67, via le Rabbi Jésus). Cela établit une continuité généalogique des Récits sur l'Autre dès le folio 14.b. Tout commence par le Bèn Zakaÿ, fondateur de Yabnéh, au nom du Prêtre Zacharie tué au Temple, mais aussi comme tuteur des deux Lazare de 132 et père du Rabbi qui incarna l'Ultime. Le Bèn Zakaÿ fut l'Abba inclus dans l'occidental Abouyah Abba, père de l'Autre Élisée : l'autre Père que “Son-Père”. Au plan théosophique (la Gemara y reviendra –*infra*), on verra que le « sa » de “Sa Connaissance” ne renvoie pas seulement au Sage exceptionnel qui « la » *discerne* (*Binah*) mais à une « connaissance » ou « gnose » (*Daât*) qui n'est celle épousée par le Sage que du fait qu'elle émane de la Présence elle-même. **Ouvrir le Char, c'est s'ouvrir à Lui.** Le Sage ne l'atteint qu'en effaçant en lui tout autre que l'Unique, lâchant tout quant à soi dans son rapport à l'Unicité. C'est une clé du *Qui suis-je pour moi ?* d'Hillel l'Ancien. (Pensez au paradoxe mystique d'un Ibn Halladj –cf. Louis Massignon, 1975–. Ce soufi fut exécuté, au IX^e siècle, pour avoir dit « *Je suis la Vérité* » ! Parce qu'en stricte orthodoxie monothéiste, il ne voulait rien « associer » à l'Un dans le témoignage de Son Unicité et n'avait pu en témoigner qu'en parlant... à la Place de Dieu !) Et c'est ainsi que le Jésus des johanniques fut amené à dire « *Je suis la Vérité et la Voie et la Vie* ». Le *Moi* de son *Je suis* était celui du Hillel des Pères (cf. chapitre 8).

{14.b, suite :} « (R. Eléazar) lui dit : « **mon Maître, autorise-moi à dire devant toi la parole première de l'enseignement {du Char} ».**

(Le Rabbàn Bèn Zakaÿ) lui dit : « **Dis (la) !** »

Sur quoi le Rabbàn Bèn Zakaÿ est descendu de L'Âne, s'est enveloppé (dans son talith) et assis sur « la Pierre » sous « l'Olivier ».

Eléazar lui dit : mon Maître, pourquoi descends-tu de L'Âne ?!

Bèn Zakaÿ dit: Est-il envisageable que tu interprètes l'Œuvre du Char la Présence étant avec nous {NdR: car son exégèse sera bonne} et les Anges du Rang nous accompagnant, et que, moi, je chevauche L'Âne ?! »

Nous avons traité (chapitre 4) des symboliques de « *L'Âne* » ou « *âne* » et des sens messianiques de la *Pierre* et de *l'Olivier* que l'on retrouve ici comme dans la *Tosefta* (malgré des « oublis » du *Yeroushalmi*). Elles obligent à distinguer *L'Âne* total et chargé de la Ligature d'Isaac et un « âne » défectif (*rHaMoR*) correspondant au *Premier-né de l'Ânesse*, lequel doit être **racheté**, comme les premiers-nés d'Israël, par le sacrifice de l'agneau -ce qui se dit "**Jésus Le-Fils**" ! Les anges « du Rang », ceux des (têtes de) rangées du service divin, sont ici convoqués par les *Sages*, en train d'interpréter « Son » *Char*... tout en *Le* bâtissant **en eux**. Car, **à ce stade, le dire est faire**. Dire la « présence » en la « pratiquant », c'est faire qu'elle « S'incarne ». Dès lors, il appartient au *service* des Anges de servir *l'Homme* en ces humains (où « *Il* » est en train d'advenir). Les formulations se font délicates; elles posent le même type de problèmes que « l'Incarnation » chrétienne quand on tente de manier ses formules théologiques. Les Conciles impériaux montreront à quel point c'est difficile et c'est dans ce domaine que le Talmud vient de prendre en défaut un *Aqyba* lui-même. Mais l'*Aqyba* paradisiaque a-t-il jamais été un humain ordinaire ? Cette mise en garde est au cœur du schisme : à l'époque où "*tous les Maîtres d'Israël étaient Disciples d'Aqyba*", on a décelé chez lui des « raccourcis » de type « chrétien ».

{14.b, suite:} « Alors, Rabbi Eléazar Bèn Arak {s'}ouvrit {à} l'Œuvre du *Char* en (l')interprétant, et un Feu descendit du Ciel pour entourer tous les arbres qui étaient dans le « *Champ* » : ils se mirent à l'unisson à dire leur cantique. Quel cantique ? (*Psaume 148* :) « Depuis la Terre, louez L'(Unique), dragons (des mers) et tous les abîmes... Arbre du Fruit et tous les cèdres... Hallélou-Yah ! ».

Le midrash « accomplissant » que ce Lazare a « fait » du *Char* a déclenché « l'orgasme » cosmique, où la forêt entonne la louange... du *Bois* ! Le Feu qui tombe du Ciel, comme au Sinaï, et comme à la Circoncision de *l'Autre*, est un feu *assiégeant* ou *encerclant*, parce qu'il est à l'image de la *Roue* spirituelle du *Char*, son *Galgal*. Et si le *Bois* est « dans le *Champ* », c'est qu'il occupe un espace spécial **équivalent au Temple** (d'où les « cèdres » du cantique, bois des poutres du Temple), soit sur le Mont du Temple, soit en un lieu de son « exil ».

► C'est ainsi que le *Simon « de Cyrène »* des évangiles, le *Simon Bar Kokhba*, “*revient de son Champ*”, à l'heure de la Crucifixion (de l'*Autre*) : il « revient » de son “*Champ*” (de bataille pour le Temple) = de la défense du Temple ouvert en 132. Les Romains, en 133, viennent d'arrêter le chef de l'insurrection (“*bien connu d'Alexandre et de Rufus*” = le *pilate* Tinéius *Rufus* connaît ce *Simon Bar Kokhba* « comme » *Alexandre*, en moins 330 !, a connu *Simon... le Juste* !?!) et ils se payent le luxe de l'humilier en le forçant à participer à la crucifixion d'un « autre » Roi des Juifs... À la *Passion* de son concurrent non-violent !... ◀ Le *Psaume 148* est un *Hallelouyah* impliquant toutes Ses créatures, de celles du Ciel jusqu'aux fils d'Israël, « *Son peuple intime* », dont “Il a élevé la *Corne*”... La *Gemara* ne reprend ici que deux versets (les 7 et 9) impliquant deux des huit emplois du mot « *tout* » dans ce *Psaume*.

{14.b, suite :} « Un ange (lui) donna la réplique depuis le Feu en disant : « c'est exactement l'Œuvre du *Char*. » Le Rabbân *Yohanân Bèn Zakaÿ* se mit *debout* et embrassa (*Eléazar*) sur (le haut de) la *tête*, en disant « *Béni soit L'(unique), le Dieu d'Israël, d'avoir donné un (tel) fils à Abraham, notre père, qui connaît et approfondit et interprète l'Œuvre du Char. Il y en a qui interprète(nt), mais sans rien édifier ; il y en a qui édifie(nt) / OU: qui pratiquent), mais sans interpréter ; toi, à la fois tu interprètes et tu édifies. Heureux es-tu, Abraham, notre père, qu'un Eléazar bèn Arak soit sorti de tes reins !* »

D'Abraham à *Lazare* se bouclerait toute l'Histoire sainte. Le *Bèn Zakaÿ* entrevoit le Messie dans son *Cinquième Disciple*... En fait les *judéo-chrétiens* (et déjà la *Mékhilta*) se réclamèrent d'un autre *Lazare* (parallèle à celui-là) comme relais de leur “*Jésus*” en *Homme du Char* et Messie eschatologique. Car *Lazare bèn Arak oubliera sa Torah*... et cela à l'inverse du *Lazare Azaryah*, le Grand Prêtre Martyr du *Bar Kokhba* (et frère du *Arikha* ou *Archégos Jésus*). Prêtre fautif et *desséché*, « l'*Arak* » des pharisiens s'avéra une impasse : le *Talmud* s'interroge sur son destin final : il est censé s'être égaré ou même *perdu* “entre *Yabnéh* et *Ousha*” (= de 132 à 140) : ayant *oublié sa Torah, il a fini, après la guerre, en quarantaine “avec sa femme {??...} à Emmaüs”*...

En attendant, face à cette confirmation de l'imminence du Messie, Jean Bèn Zakaÿ se met *debout*, par imitation de *l'Homme Droit*, et dépose son baiser sur la *Tête* du Lazare, le reconnaissant ainsi comme l'Initié en *Chef* des Quatre Écoles rabbiniques de Yabnéh. On verra plus tard comment, du côté de 133, l'héritage de ce « **Bèn Arak** »... se « *dessécha* », à l'instar du fameux *Figuier*. Et la *Gemara* introduit ici un autre Rabbi, comme s'il avait atteint à la même légitimité messianique et assuré son remplacement par un autre « *Arak* ». Les Amoraïm ayant censuré cette « guerre des *Sages* », deux *révélations* semblent se juxtaposer. On fait entrer en scène le Rabbi Jésus (bèn *Hananyah*) de 52-121 :

{14.b, suite :} « **Quand ces paroles furent dites, Rabbi Jésus et Rabbi Yossé le Kohàn s'engageaient (eux aussi) dans la *Démarche* de la *Voie*. Ils ont dit : nous aussi, interprétons *l'Œuvre* du *Char*. Et Rabbi Jésus {s'y} *ouvrit* et l'interpréta. Car ce même jour était celui du cycle de *Tammouz*. Le ciel s'est couvert de nuages ; on entrevit *l'Arc* (en ciel) dans la nuée et les Anges du Rang se rassemblèrent pour venir *écouter*, de la même façon que les humains (*bnèy adam*) se rassemblent pour venir *voir* la cérémonie du Fiancé (épousant) la Fiancée. » C'est donc bien de la *Noce* qu'il s'agit avec ce « *Char* ». Et ces « épousailles » de l'eschatologie sont ici annoncées deux fois, en deux endroits simultanément... Le 17 du mois de *Tammouz*, en plein été, est un jour de deuil et de jeûne commémorant des événements tragiques : la première brèche dans le Rempart de Jérusalem (avant la destruction du I^{er} Temple du 9 d'*Ab*) et la destruction par Moïse des premières Tables de la Loi. Entre 17 *Tammouz* et 9 *Ab*, au cœur de l'été, se situe une double expiation, différente de celles du *Kippour*. Elle dit l'espoir de la reconstruction du Temple et même d'une restauration de la Torah par où se retrouveraient des sens perdus dans la brisure des Tables... Le Talmud Occidental parlait d'un **tremblement de terre à cette époque**. Mais qu'a pu signifier cette révélation ou son signal sismique –*Brèche pour Brèche*, Brisure pour Brisure–, sachant que Rabbi Jésus a dû rappeler au shammaïte Elyézèr que « *la Torah n'est plus au Ciel !* » ? La « *Bouche* » est-elle annoncée **sur terre**, comme le suggérait le Talmud Occidental par la Circoncision de l'*Autre* ?**

Le Feu de l'Incendie du Temple en 70 est-il ici aussi retourné en *promesse* ?

La Voie du Bèn Zakaÿ devient ici immédiatement la Voie selon Rabbi Jésus, son disciple N° 2, rescapé des crucifixions de 70. C'est la Voie de ceux d'Hillel (de cette époque), celle que R. Ismaël incarnera en 133. L'École de Shammaÿ escompta, quant à elle, jusqu'à la défaite du Bar Kokhba, que la Voie du Messie passait par un Elyézèr *Harqanas*, puis par le Simon de Koshba, flanqué d'Elazar *Bèn Arak* et d'Elazar *bèn Azaryah* : le Prince combattant et ses deux Grands-Prêtres. Autrement dit, pharisiens et hillélites avaient revendiqué contradictoirement l'héritage du Bèn Zakaÿ, soit pour le (Gamaliel) Bèn Arak, soit par le shammaïte Bèn Azaryah (d'où la suspension du Rabbàn Gamaliel au profit de ce dernier vers 117), mais le shammaïte Bar Kokhba les prit tous deux comme ses Grands Prêtres. Il assumait lui-même la place royale qui, pour les hillélites, devait revenir au Grand Prêtre unique. La *Passion* de Rabbi Ismaël leur permit de réunifier les deux fonctions dans un Roi-Messie qui sera aussi l'*Archégos* (ou *Arika*), une fois oublié l'*oublieux* pharisien (Gamaliel) *Bèn Arak*. Le fait que l'interprétation « *pratiquante* » du *Chariot* ouvre aux *Noces eschatologiques*, c'est ce qui apparaît en pleine lumière par cette guémare.

{14.b, suite :} « **Rabbi Yossé le Kohàn s'engagea (aussi) dans la démarche d'énumérer les Paroles à la face du Rabbàn Yohanàn Bèn Zakaÿ, en disant : « heureux êtes-vous et heureuses celles qui vous enfantèrent. Heureux sont mes yeux qui l'ont vu ! Car moi-même avec vous, je nous ai vus en rêve, *accoudés* {sur nos lits du grand banquet nuptial} : nous nous trouvions sur le Mont Sinaï {!} et une fille de la Voix nous fut donnée du haut du Ciel : *Montez Là ! Montez Là ! De grandes salles (à trois lits) et des tables remplies sont préparées pour vous. Vous et vos disciples et les disciples de vos disciples, vous êtes les invités du Troisième Ciel.* »**

Voilà une vision du Banquet des *Noces* « donnée sur le Sinaï » très simplement. Il a suffi d'un rêve de ce Joseph, un proche du Bèn Zakaÿ, bien que rarement cité par d'autres Récits talmudiques, où il fut sans doute censuré. La conjecture

en est risquée, mais **il n'est pas exclu que ce sacerdotal Joseph l'Officiant soit Flavius Josèphe l'Historien (37-100)**, si fier, à Rome, d'être un « *Cohèn* ».

► Les allers-retours à Rome du Rabbi Jésus à l'époque où Josèphe fréquenta la Cour impériale, de 71 à sa mort, le suggèrent, car Josèphe cite un prophétique "*Jésus fils d'Ananie*" dans sa *Guerre juive*. C'est vers 100, à la mort de Josèphe, que Rabbi Jésus ramena à Yabnéh le jeune Ismaël, qui était resté otage à Rome durant 28 ans. Josèphe fut proche d'un Jean l'Essénien (lequel commanda sur la Côte, tandis que Josèphe commandait –pas plus efficacement– en Galilée) et la reddition rocambolesque du Jean Bèn Zakaÿ à Titus (confondu avec Vespasien) recoupe celle de Josèphe à... Vespasien, 9 mois plus tôt, cf. *Gythyn V* et les *ARN*.

Le Jean Bèn Zakaÿ et Flavius Josèphe se sont forcément fréquentés. Josèphe n'eut guère d'autres moyens de faire pardonner sa trahison de l'été 67 que de se mettre à la disposition de l'inventeur du rabbinisme : ce Bèn Zakaÿ qui réalisa à Yabnéh cette union des Écoles déjà prônée par le Grand Prêtre Ismaël II *PhiAby*.

Or, quand le jeune Josèphe effectue son voyage à Rome, en 63, pour y faire libérer des Prêtres, grâce à Poppée, ce serait d'abord au profit du *Phi'Aby* pro-essénien. Avec le résultat qu'on sait : les crucifixions de 64, qui vont jeter tout le judaïsme, et Josèphe lui-même, dans la guerre. (*Gythyn V* : "***Néron tira quatre flèches vers le ciel et toutes retombèrent sur Jérusalem.***" Cédant à l'anti-judaïsme romain, Néron fit martyriser les représentants des quatre courants du judaïsme, tous réunis à Rome, réalisant ainsi une rare unité juive contre lui.)

Enfin, s'il n'y a pas de fumée sans feu, comme le croit toute police, dont la romaine de cette époque, quelle flamme sous la cendre a pu conduire, vers 75, un zélate « de Cyrène » à dénoncer Josèphe comme « agent double », intrigant à la Cour de Rome dans l'intérêt d'une révolte juive ? Josèphe dût protester une nouvelle fois de sa fidélité à Rome... Quels fréquents conciliabules avec des émissaires de Yabnéh, dont le Rabbi Jésus, avaient pu nourrir ce soupçon ?... On remarque aussi une concomitance, où la détestation de Josèphe par Simon

Gamaliel durant la guerre de 66 se prolonge chez ses héritiers : lorsque le Bèn Zakaÿ fut remplacé par un Gamaliel à la tête de Yabnéh, vers 88, Flavius Josèphe fut entraîné dans de dures polémiques, auxquelles, jusque là, il avait

échappé, malgré sa trahison de 67. Il polémique notamment contre un *tÇadok*.

Or, dans la liste des Disciples du Bèn Zakaÿ donnée par *Gythyn V*, ce Rabbi **“Yossé le Kohàn” est recouvert par... “Rabbi tÇadok”**. S’agit-il de *Juste* de Tibériade, dont le livre d’Histoire s’est égaré, au détour des siècles chrétiens, interdisant toute comparaison avec le « témoignage » de Josèphe ? Furent-ils aussi en concurrence comme « pilier » (virtuel) de Yabnéh ? ◀

Le goût de ce Yossé sacerdotal pour les rêves prémonitoires (mais Josèphe était loin d’être alors le seul adepte de l’oniromancie) ne dément pas cette hypothèse. Ni son goût prononcé pour le confort romain : il a « vu » le Bèn Zakaÿ et Rabbi Jésus avec lui sur un *Sinai* aménagé en *triclinium* paradisiaque ! Pas seulement romain, il est vrai : l’Orient connut ce dispositif (des banquets *accoudés* sur trois banquettes en fer à cheval), et cela bien avant qu’il n’aille porter son nom latin.

► Gardons-nous de spéculer sur l’hypothèse que ces révélations *sismiques* d’un 17 tammouz (des années 70-90) aurait mis en scène **cinq** acteurs : un Lazare, le

Bèn Zakaÿ, Josèph(e ?) et Rabbi Jésus, mais **déjà aussi le jeune Ismaël...**

Quel jour que ce jour-là !, où, à Yabnéh, un **Lazare** (soit le *Bèn Arak*, soit plutôt le) **bèn Azaryah** (au goût des hillélites) s’ouvrit au *Char* devant le Bèn Zakaÿ et où –à **Rome** ?– l’hillélite **Rabbi Jésus** de Yabnéh se serait ouvert au *Char*

devant ses hôtes, le vieux « Prêtre » Josèphe ζ et le jeune Ismaël ?!... À la mort de Josèphe, en 100, Ismaël, à 30 ans, est rentré en Judée avec Rabbi Jésus. Les deux soutinrent alors la primauté du Lazare bèn Azaryah, *frère* d’Ismaël. ◀

Le Talmud qui prête ce discours à un certain Joseph fut marqué par une leçon du *Deutéronome* qui fut au cœur des leçons de Yabnéh : “ *tu l’apprendras, cette Torah de Vie, à tes enfants et aux enfants de tes enfants.* ” Trois générations de Yabnéh se seraient persuadées, dès la première d’entre elles, que le *Char* leur permettrait, de manière fusionnelle, d’accéder au *Pardès*, une fois le Temple rebâti comme Bâtiment de Jérusalem. Mais avant tout parce que, dès lors, logerait dans ce Temple en pierres, une forme de Symbiose des *Sages*, arrimant la *Présence* sur terre : la « pyramide » humaine de ses « maîtres du temps ».

Récit N° 2 : Les trois grands initiés à la Voie du Rabbi Yhoshoua :

« le “Dieu-est-Salut” et l’Ultime et l’Élégiaque »

{14.b, suite :} « **Oui, mais il y a problème ! N’est-il pas enseigné que Rabbi Yossé « *Bar(r)a(b)by* », fils de Rabbi Judah, a dit : les trois à avoir été agréés {NdR: au sommet des initiations messianiques} sont :**

Rabbi Jésus –agréé à la face du Rabbân Jean Bèn Zakaÿ,

Rabbi Aqyba –agréé à la face du Rabbi Jésus,

et Jean bèn Hakynaÿ –agréé à la face du Rabbi Aqyba.

{NdR: le pharisien} **Rabbi Eléazar Bèn Arak ne figure pas parmi eux !**

{Réponse:} **celui qui fut agréé et qui agréa à son tour est mentionné ; celui qui a été agréé mais n’a pas agréé {d’héritier} ne l’est pas.**

{Objection :} **Jean Bèn Hakynaÿ n’a agréé personne et il est**

mentionné ! {Réponse :} (י) דארצי מיהא קמיה מאן דארצי.

Celui qu’il agréa est celui qui s’est levé de celui qui (l’)agréa ! (?) »

Est-ce que ce Jean aurait « agréé » *celui qui vint...* « sur »... « l’Aqyba » ?!

La traduction de cette phrase « en boucle » n’est pas sûre. Mais il apparaît par ailleurs que ce Fils d’HaQanah ou *Ha-Qinay* fut le **Baptiste**. Né vers 80, il n’a pas été ordonné *Rabbi* par son géniteur, « oncle » par lévirat, le Rabbi Jésus « *HaQanah* », qui mérita, comme son « neveu », la *Qinah* des *Qinôt* : la grande *Lamentation* des pleureuses d’Israël. Ce Jean « le *Roseau* » (*Qanah*) a été initié au *Char* par son symbolique *Jumeau*, le Rabbi Ismaël, disciple du Rabbi Jésus. À ce titre, il fut agréé par (le versant *Ancien* du) *Rab / Bar Aqyba*... Et ce Jean n’aurait pas eu le temps d’initier à son tour avant sa mort. (Même pas son fils Simon, promoteur du “*baptême de Jean*” ?! Cela a dû se discuter très âprement du côté de Césarée...) **Or, dans la tradition des “autres”, ce *Roseau*, bercé par l’Esprit, a agréé un Autre dans le Jourdain.** Jean baptisa *Celui* qui se leva sur Ismaël-Aqyba ! *Matthieu 3, 13* : “*C’est moi qui devrais être baptisé par toi*”, dit le **Baptiste** à (*Celui* que ses fidèles vont appeler) *Jésus*. **Le Baptiseur ne sait pas encore que son Rabbi (Ismaël) est devenu un autre (homme), « revêtant » le Messie, et qu’à ce titre il porte en lui l’Autre (quintessentiel).**

Il y a quelque chose qui cloche, note le Talmud. Un bogue a affecté les transmissions. Cette initiation du Lazare Bèn Arak (ou du Lazare Bèn Azaryah, pour d'autres...) en présence du Jean Bèn Zakaÿ, comment s'articule-t-elle avec les Trois super-Initiés (R. Jésus, Aqyba et Jean bar HaQinaÿ) dont l'enchaînement est récité dans la barayita ? La Barayyitha du II^e siècle a pu être plus claire, mais au IV^e les *barayitot* sont un puzzle où manquent des pièces (ce qui poussa des Babyloniens, on l'a vu, à "se jeter du haut du Mât" de leur *Première Mishnah*). La façon dont la *Gemara* met en scène cette « ignorance » n'est pas à prendre au pied de la lettre : au départ de ces textes, il s'est agi d'échos d'un débat des plus vifs sur la place du *Baptiste* (et sur lequel était le « bon » *Lazare*).

La *Gemara* saute par dessus la concurrence des 2 *Lazare* et elle veut pacifier les polémiques sur le *Char*. Elle ne peut plus situer ces Trois « Princes de la Torah » par rapport au « Carré » des Quatre *Sages Martyrs* ET leurs Quatre *Disciples* (où les mêmes « Trois en Un » sont en symbiose avec deux « Paires »...). Elle n'explique ici ni l'échec du Bèn Arak, ni le fait que les « Trois de la Torah » n'enchaînent plus sur le Premier Disciple du Bèn Zakaÿ, le shammaïte Elyézèr Harqanas. Ils enchaînent sur Rabbi Jésus, son Disciple « N° 2 ». Ce Second est devenu Premier. **Sa tradition d'Hillel a pris le pas sur celle de Shammaÿ** (pourtant toujours citée en premier dans leur union finale, au nom de « l'humilité » du « Prince » Hillel « l'Ancien »). Ce surassement ne fut pas dû qu'à la *folie* du Bar Kokhba, mais aussi au fait, né de cette « folie », que le Grand Prêtre shammaïte ne fut plus un mâle indemne... À lire *infra*, Récit N° 4.

On a vu que la *Tosefta* du III^e siècle énumérait aussi ce même Trio juste avant les *Quatre du Pardès*, mais déjà sans expliciter le lien des Trois aux Quatre (dont une clé midrashique pourrait être en ***Proverbes 30 : il y a 3 choses qui me dépassent et 4 que j'ignore encore...***). Ces Sept symbolisés par les Sept Étoiles du Petit Chariot (ou Petite Ourse), au « cœur » du ciel, sont difficiles à préciser (avant étude, en II^e Partie, des *Sept Anciens* du Val Rimmôn), malgré le rôle qu'ils ont joué dans la formation des Églises, de *Sept Anciens* en *Sept Anciens*, et dans les traditions de Simon Bar Yorhaÿ. (Cf. le *Zohar* sur les *Sept Yeux de Dieu* de la prophétie de *Zacharie* qui *circulent sur toute la terre...*).

Quant aux précédentes mutations du judaïsme antique, il faudrait mieux savoir comment on est passé des Trois *Maisons* prophétiques de « Simon le Juste », toujours inscrites dans toutes les Bibles, aux Quatre *Maisons* rabbiniques de Yabnéh. Cette « progression » de 3 à 4 *traditions*, Flavius Josèphe a eu du mal à l'avalier, à voir comment, dans un premier temps, l'obédience la plus « zélote » {ceux de Shammaï} a été traitée par lui de courant transversal illégitime.

Récit N° 3 : L'Ascension sur le Char des « Quatre du Pardès »

Et c'est là qu'on retrouve les *Quatre du Pardès*, ces êtres symbiotiques dont on sait qu'ils relèvent de huit *Sages* « en fusion » (sur *Dix*)... Leur *difficulté* de lecture tient au fait que le Talmud a exclu le *Cinquième* des *Quatre*, la Quintessence du *Char* : cet *Autre* y est rétrogradé à l'ex-place du Bar Ha-Qinaï, la 3^e, du Baptiste. Le *Messie* et son « pavois » ont été remis en cause; le Talmud s'interdit de rappeler ses titres, ni son « *Nom* », ni son lien au grand Rabbi Jésus.

{14.b, suite :} « **Nos Maîtres ont enseigné** (dans leur « Barayyitha » que)

Quatre sont entrés au Paradis.

Lesquels sont : ***Bèn Azay et Bèn Zoma, (un) Autre et Rabbi Aqyba.***

Rabbi Aqyba leur avait dit : quand vous parviendrez aux pierres de marbre pur {NdR: du « Parvis » du 6^e *Palais* céleste -cf. chapitre 2}, ne dites pas « *(que) d'eau !, (que) d'eau !* », car il est dit (*Psaume 101*) : « *Qui profère des insanités ne peut pas (se) tenir devant Mes yeux !* ». ***Bèn Azay a fait fleurir*** {NdR : la Verge d'Aaron} ***mais il est mort.***

Sur lui, l'Écriture dit (Psaume 116) :

« Chère aux Yeux de L'(unique) est la mort de Ses rhassydym ».

Bèn Zoma a fait fleurir {NdR : le Sceptre d'Israël} ***mais il fut frappé.***

Sur lui, l'Écriture dit (Proverbes 25) : « Du Miel que tu trouves, n'en manges que ta part, de crainte de t'en gaver à en vomir. »

(L')Autre a coupé les Plants {messianiques d'Israël}.

Rabbi Aqyba est sorti en paix. »

La racine des *difficultés* concerne le « *Bûcheron* » qui a mis *Fin* aux *Plantations*.

Dans ce scénario, c'est « un *autre* » hérétique qui est seul à « *couper les plants* » dans un sens négatif ! Mais le rôle du “*Bûcheron*” fut celui, positif, des Elie et Élisée. Plusieurs *Sages* du Talmud se disent “*Bûcherons*” (**selon le symbole judéo-chrétien de la hache... qui marche sur l'eau !** –aussi courant que la *barque* ou la *croix*, et qui s'en est allé... jusqu'à la « bûche » de Noël). Et si l'*Autre*, comme *Hillel*, fut un « *bûcheron* », c'est en suivant “*la Voie du Rabbi Jésus*” **ET celle du Baptiste, ce “Bûcheron” des évangiles...** C'est ce dernier, le Jean « Bar HaQinaï », qui fut d'abord (avec son fils) à la place du *Troisième* où désormais (faute de Quintessence) figure “*un Autre*” (qui n'est plus qu'1 sur 4). On sait que l'incise sur « *Que d'eaux ! Que d'eaux !* » (deux fois...) porte sur l'entrée au Sixième Parvis du Temple céleste où il faut ***marcher sur l'Eau*** (qui n'est ni eau ni double). Son « marbre » pur annonce un Déluge où ne peuvent subsister que les *poissons* d'une nouvelle « *espèce* », entièrement purifiée de l'idolâtrie du Veau d'Or. (Et notons que la *Gemara* confirme sur ce point les *Grands Palais* du III Hénok hébreu, alors que, par la suite *-infra-*, elle ira réécrire les rapports de l'Ange ***Méthathrôn*** avec l'*Autre*... à l'envers de son lien au Rabbi Ismaël du III Hénok...) C'est sur ce marbre-Là qu'il faut se tenir *Droit*, en devenant l'axe du monde, sans ciller sous *Ses Yeux*, et sans y apporter l'idée « mondaine » de la séparation des *eaux*, qui n'a pas cours à ce « niveau ».

Nous en savons déjà un peu sur ces Quatre *Vivants*, double Paire de Shammaï et double Paire d'Hillel. Pour les judéo-chrétiens de la génération du Val Rimmôn (135-175), celui des *Quatre* qui monta au Ciel en “*Rabbi Ultime*” (= en *Aqyba*), d'abord venu *sur* Ismaël l'Éliséen (*Maître des Ailes*), serait ***sorti « en paix » du Paradis*** (pour inspirer son double sur terre, second versant de « l'Aqyba », son arrière-petit-fils, ***Yaâqob “le Saint”***). Nous avons vu que ce Saint Jacques *aqybéen* (le “*Frère du Vivant*”) est parfois dit le “*QoDèshay*” ou « Saint Vivant », ce qui le porte au moins à la Hauteur des Livres “*saints*”.

En plaçant l'*Autre* avant l'*Aqyba* pour opposer ce *Quatrième* à celui qui incarna la *Quintessence* des *Quatre*, les Talmuds ont voulu trier le bon grain de l'ivraie 1/ en éliminant tout « *passage* » du « *Cinquième* », 2/ en exonérant le Baptiste, père du Simon Bar Yorhaï, de toute complicité avec cette « hérésie » chrétienne.

Pour « corriger » ces corrections (que les Rabbis ont dû introduire dans la « formule » des *Quatre*), il y a des options « simples ». Ainsi, sous la formule « canonique », mais en adoptant **l'hypothèse de la quintessence accomplie (du Disciple Parfait, le ThéLiYY)**, on pourrait lire

« *Bar HaQanah et RaB Aqobyah* »...

Ce Bar Ha-Qinaÿ souvent cité est le Baptiste, **conçu** comme *fils par lévirat* du muet Zacharie de 67 mais dont le géniteur fut Rabbi Jésus *Ha-Qanah* de Yabnéh. *Aqobyah Ma-Hillel* est une autre appellation talmudique de l'ex-Jésus Messie en « *Fils* » *Consolateur* ou « *Ménahem* » eschatologique « *sorti d'Hillel* ».

Allons à une reconstruction plus développée et plus conjecturale :

Ces « Quatre » {formés de huit *recto-verso*} sont **Bèn 'AzaY Wé-Bèn tÇemaH,**

Bar HaQinaÿ Wé-RaB « ArHèrYaH »,

Wa-Yitçah Ha-Bèn AbènouYah Mé-Hillel, Ha Nassyya Yeshoua Mashiyah...

bé-Aqyba Wé-(A)rHiyah...

Ces Quatre sont : **le Fils de la Force-de-Vie et le Fils du Germe,**

le Fils du Zèle et le Maître « Après-Elle »,

Et le Fils de Notre Père est sorti d'Hillel en Seigneur Jésus Messie (le *NYM*)... *sur l'Ultime et Frère-du-Vivant* {= sur l'*Aqyba*, Rab Ismaël ET Jakob le Saint}.

Ce qui correspond à l'incipit du **III Hénok** hébreu : “*Rabbi Ismaël dit : Quand je suis monté vers les Hauteurs pour contempler le Char en Moi {!...}, je suis entré dans les Six Palais et au Seuil du Septième... le Saint béni soit-Il a mandé pour moi Son Serviteur, l'Ange Métatron, Prince de la Face... (qui m'a dit :*

Viens en Paix, car tu as été agréé par l'Élevé et l'Exalté pour voir {NdR:

« donc » pour incarner, sachant qu'à ce « Niveau », je deviens ce que *Je vois...* } ***la Similarité (de l'Homme) du Char...***”

Sa Semblance parfaite avec Dieu, au-delà de l'*Image* double que fut l'Humain.

Pour ne pas en rester à cette formule conjecturale (malgré toutes les données accumulées sur cette théurgie), il nous faut affronter des codages déroutants de ces textes talmudiques qui ne cessent de nommer les mêmes personnages de noms ou titres différents. Fort heureusement, les indices très surprenants que la suite de cette *Gemara* ira semer sur son chemin vont se faire envahissants.

Récit N° 4 : Le Chien du Bèn Zoma et la Vierge aquatique

{14.b, suite :} « **On demanda au Bèn Zoma : comment châtrer le Chien ?!**

Il leur dit (selon Lévitique 22) : Sur votre Terre (en Israël), ne le faites pas ! Dans la totalité de votre terre, ne le faites pas ! »

La Gemara dit par antiphrase que Bèn Zoma, le Germe messianique du guerrier Bar Kokhba, fut traité de “*Chien sanglant*”, comme on l’a vu dans le Talmud Occidental à propos de la mort tragique de “*Judah le Boulanger*”, dit aussi “*Houtçpyth l’Interprète*”. La langue de ce linguiste aurait été « *jetée au Chien* » *dégoulinant de sang...* a récité le Talmud Occidental, en référence à *I Rois XXI*. (Et ses formules se répètent dans deux Récits du Talmud Babli.)

Sauf qu’ici ce n’est pas (seulement) une langue qui est coupée : il est question de castration. Le Bar Kokhba, qu’on sache, n’a pas été châtré, encore que tout pousse à penser que son martyre par les Romains fut pire que celui infligé à l’Évangélique. Les occupants lui firent payer leurs lourdes pertes, et d’avoir « dû », pour endiguer sa guerre de partisans, pratiquer en Judée la *Terre brûlée*, une « sale guerre »... dont l’empereur Hadrien s’était plaint amèrement par une lettre au Sénat ! Pire : ils ont voulu lui faire payer un style de révolte et de guerre populaire qui a risqué de faire tache d’huile (si d’autres peuples subjugués avaient eu le temps de s’en inspirer, et donc, entre autres, d’apprendre à lire...).

Il serait pourtant curieux qu’on se souvienne du Bar Kokhba comme d’un castrat. La façon dont la tradition a déformé son titre messianique de “*Germe*” en « Zoma » évoquerait plutôt un *macho* « qui en a » (un *Qayàn*)... En fait, c’est plutôt lui qui aurait amputé un de ses deux Grands Prêtres ! Il en eut deux : 1/ celui du Temple et 2/ celui de la *Guerre sainte* : 1/ le Lazare Bèn Arak qui, devant la défaite, *oublia sa Torah...* et 2/ le « jeune » Lazare bèn Azaryah... que l’Insurgé exécuta ! Un Récit indique qu’il a tué ce Prêtre (de Guerre) “*d’un coup de pied au ventre...*” D’autres Récits, qu’il lui fit couper... la langue, et ici « on » lui *demande* si on peut *faire castrer son chien*. Entendons-y l’indignation des “*galiléens*” à la mort de « leur » Lazare. Mais le Bèn Zoma est-il hypocrite en répondant, comme chacun sait, que cela ne se fait pas en Israël ? Pas sûr !

Son Grand Prêtre “*de guerre*” n’approuvait plus cette guerre et restait en contact

avec un hérétique (un *Samaritain* l'avait approché pour le piéger, dit un Récit – c'est de son *frère*, Ismaël le *Natçaréen*, qu'il est question). Prenant la fuite, ce *Lazare* a pu être rattrapé par les insurgés **au-delà** des frontières d'Israël. Lesquels auront ramené (les parties de) son corps à Jérusalem, où son *frère*, l'Éliséen, a vu sa « langue » jetée aux chiens, ou sur *un tas de fumier*, dit aussi le *Babli*. Cet *helléniste Boulanger* a pu être rejoint –dans sa fuite en Égypte ?– à la façon dont Paul, un peu plus tard, pourchassera des défaitistes jusqu'à Damas.

Ben Zoma fit exécuter son fidèle « Kaleb » et Grand Prêtre de Guerre pour défaitisme, et pourtant il fait partie de la même *Paire* que lui au *Paradis* ! Cet Interprète et Traducteur, *Judah (Lazare) le Boulanger*, a pétri la farine de la Mishnah avec un autre *Boulanger* nommé *Jésus*. C'est le *Lazare* bèn Azaryah qui forme, avec son fils, Jean *Bèn Azayï*, la première des figures symbiotiques des « *Quatre* ». Et pourquoi « demande »-t-on au Bèn Zoma ? Parce que *demander* ou *interroger* se dit **Shaoul** = Saül. (Cf. Dubourg.) Le Roi Saül (donc aussi le Bar Kokhba vis à vis du *Fils de David*) est celui qui fut **frappé par la folie**. Et Saül est un autre nom du Rabbi Samuel *O-Paulos* (= *Ha-Qéthàn*), le Testament chrétien indiquant par ailleurs que son *Paul* est « Saül » (ça implique un midrash sur le Livre de *Samuel*, où Samuel et Saül tendaient à se confondre. Refrain : « *Saül est-il parmi les prophètes ?* » Mais que faire de *Philippiens 3, 12* ?!)

Rappel : le *Vivant* « Bèn Zoma » du *Pardès* n'est pas seulement le Bar Kokhba ; il est ce *tÇémah* messianique sur son versant d'*Ancien*, mais en symbiose avec son *Mineur* (= *Qéthàn* = *Paulos*), c'est-à-dire Samuel *Ha-Qéthàn*, ► le *Sagàn* dit Saül ou *Paul* ◀. Talmudiquement, ce bras droit du Bar Kokhba a renié la **Bénédiction anti-natçaréens** qu'ils avaient écrite ensemble. Après la guerre, se repentant de la « chute » de ses adversaires (cf. *Abot IV*), ► il a rallié l'Autre Messie : il est devenu le nouveau **Kaleb –le Chien fidèle–** du Nouveau Josué, qu' ◀ il sert de tout son *Cœur (Leb)* en « *Ké-LèB* » = « *Comme un cœur* ».

Non seulement le versant Majeur du *Bèn Zoma* a fait exécuter le versant Majeur du *Bèn Azayï* (le Bar Kokhba a fait tuer et « couper » le Pontife, trop lié à son pacifiste de *frère*, le Rabbi Ismaël), mais le versant *Mineur* du *Bèn Zoma (Paul)* a fait lapider, à la fin de 132, le *Mineur* du *Bèn Azayï*, l'apôtre Jean *Bèn Energès*.

► À propos des lapidés qui « *tombent du toit* », on a déjà vu ce « fils de Zébédée » exécuté par les insurgés. Il fut précipité du haut du pinacle du Temple comme un « Étienne » le fut sous la direction du “*jeune Saül*” dans les *Actes des Apôtres*. L’Évangile de *Jean* y ferait allusion à l’occasion de la *Hanouka*, donc avant la *Passion*, alors que les *Actes* situent cette lapidation un peu après, en désignant la victime comme *Étienne* (“*le Couronné*”). Mais on sait aussi qu’à la demande de leur mère, les Jean et Jacques fils de Zébédée *devaient* « encadrer » le *Rabbi* évangélique. Faute de pouvoir siéger « au Ciel » de part et d’autre du *Seigneur*, ils vécurent leurs martyres de part et d’autre de sa *Passion* : juste avant et juste après. En résumant les deux dans le martyre d’*Étienne* (un “*helléniste*”, à l’instar de leur père, *Lazare*, l’*Interprète* de *Yabnéh*) et en évitant la complication de ce martyr « chrétien » qui précéda le Christ, le *Testament* « synoptisé » a brouillé les données sur l’affaire *Bar Abbas* et sur les fils du Zébédée : il y eut un Jean (frère aîné du *Jean-Nathan* évangéliste) qui fut martyrisé par Paul dans le cadre de la guerre sainte du *Bar Kokhba*, avant la Chute de Jérusalem, tandis que Jacques, son frère, le sera juste après. Leur frère Nathan, alors à peine né, le sera 40 ans plus tard, en tant que “*Jean l’Ancien*”...

Car Paul fut le *Bar Abbas* ! Le « fils » ou bras droit du « Patron » *Bar Kokhba*. Ce *jeune Saül* fut le *Sagàn*, soit le N° 2 du Temple de 132, chargé de sa police. C’est pour la lapidation du *Bèn Azaÿ* que *Saül* est en prison après la reprise de Jérusalem par les Légions, à Pâque 133, et que le *Rabbi* évangélique obtient du pilate (*Rufus*) sa libération. Alors que *Saül* venait de lapider son Apôtre le plus fervent ?! Justement ! Cette grâce a déclenché ce *Bar Abbas*, pharisien et zélote, comme l’Apôtre « en plus », rallié à l’*Autre*. (En **II, 1**, on verra aussi le *Bar Baba*.) C’est par anti-judaïsme que l’Église romaine fit du *Bar Abbas* un personnage de damné, au lieu d’y reconnaître la jeunesse persécutrice du zélote Paul et la plus belle illustration de l’amour de ses ennemis prôné par le Christ. Pourtant, des légendes apocryphes faisaient de ce *Bar Abbas* un “*athlète*”, comme Paul le disait de lui-même. Et elles faisaient bien sûr de lui, à la fin de ses aventures de gladiateur qui le mènent, lui aussi, à Rome, un converti de choc. Ce « *Fils du Père* » était devenu un fils du *Fils* (à l’instar du shammaïte *Judah* dit *Bar Baba*). ◀

Ceux de la « paire » de Shammaï du *Chariot* de l'Après Yabnéh s'embrassèrent les uns les autres comme les quatre martyrs... des Romains **et** d'eux-mêmes ! Ce qui naît par ce « *Char* », c'est une « religion » du plus Grand des Pardons.

Les caractérisations du Bèn Azaï et du Bèn Zoma se renversent l'une dans l'autre. L'un “*mourut*” et l'autre “*fut frappé*”, parce que ce dernier “*a frappé*”... à *mort* le premier, et par deux fois ! Reste que le second fut « *frappé* » par la folie du Roi Saül, non seulement le roi d'Israël déclenchant une guerre insensée (*Luc 14, 31*), mais aussi son *Mineur* et double symbiotique. *Paul* aussi fut *frappé* d'une *maladie* handicapante. Il se mit à souffrir du *croup*, dit le Talmud... Notons qu'une différence entre les deux Paires du *Paradis* est masquée par la symétrie des formules. **Les shammaïtes font fleurir séparément** le Sacerdoce et la Royauté –Verge d'Aaron et Sceptre de David–, alors que les deux hillélites les font *fleurir* ensemble (ils en « coupent les Plants », que ce soit l'*Autre* ou son *Baptiste*) ; la royauté, pour eux, est un attribut de la souveraineté religieuse. N'étant pas « de ce monde », elle sera donnée de surcroît à “l'*Archégos*”.

Au passage, la question du Grand Prêtre a rebondi. Outre que le Lazare Ben Arak * « *oublia sa Torah* » (en faisant condamner le *Juste* à la demande de Rome), l'amputation du corps du Lazare bèn Azaryah ne l'a pas empêché de monter au *Paradis*, mais a scellé la fin d'une priorité messianique de Shammaï.

Au-delà de l'affaire du *Chien*, la *Gemara* babylonienne va lier avec insistance ce Bèn Zoma à l'École babylonienne dite de « Samuel » (tiens, tiens !) et à son enseignement à propos d'une virginité ! Serait-ce par coq à l'âne que l'on saute d'une « *demande* » au « *Saül* » Bèn Zoma jusqu'à la Vierge ?! La logique en est celle du *III Hénok* hébreu, quand les anges demandent au Métatrôn, à propos de Rabbi Ismaël, son double : ***quel genre de fils de femme nous as-tu amené Là ?!***

{14.b fin:} « **On demanda au Bèn Zoma : une vierge en passe d'engendrer (une *bétoulah*... avec hymen, comme on va voir), comment le Grand Prêtre (l'épouserait-il ET /OU... légitimerait-il son rejeton) ?! De qui est-**

il question ?! Est-ce que cela concerne le cas (cité par) Samuel ?

Samuel a dit : {passage au folio 15.a} « je suis capable de « pénétrations conjugales » sans qu'il n'y ait de sang ! »

Ou bien (as-tu pensé que) le cas de Samuel ne se rencontrait pas ?
{Bèn Zoma} leur dit: celui de Samuel ne se rencontrait pas; il concerne
celle {l'unique} qui est tombée enceinte dans la piscine ! C'est ce que dit
Samuel : seule une semence qui jaillit comme une Flèche (est féconde
{dans un tel cas}), sinon (elle n'est) pas féconde. (Or,) c'est (bien d'une
telle Semence) qu'il est question : elle a jailli comme une flèche... »

Normalement, ce *Samuel* est un Maître du III^e siècle babylonien. Mais on demande au Bèn Zoma, exécuté au début du II^e siècle, ce qu'il pense du cas cité par Rab Samuel ! D'abord, ce *Bèn Zoma* est aussi vivant qu'une *Vivante*... et son bras droit filial, le Samuel *Ha-Qéthàn* ou Saül, vit dans le même *Vivant* !

Les Chefs d'École qui fleurirent à « Babel » au III^e siècle ne sont pas des « Amorayim » au même sens qu'à Tibériade ou Césarée, bien qu'un « Abbayyé » soit allé les rejoindre... pour les combattre. Ils font écho aux Tannayim de la génération du Val Rimmôn, incarnant les Écoles de tel ou tel « héros » de la Proto-Mishnah. Ce Samuel babylonien, champion du principe paulinien *la loi du pays est la loi*, est celui dont *Houlym 137.b* offre une description physique, mais surtout morale, pas piquée des vers, **et c'est la description... de Paul :**

l'athlète « pas commode » et “l'avorton ventru” à la dent dure...

Cette fois, les *Noces* mystiques sont entrées dans une phase « technique ». “*De qui est-il question*” est la très bonne question. Du Grand Prêtre et de son mariage ou d'une Vierge eschatologique comme la *Vierge d'Israël* des prophéties d'Amos et d'Isaïe ? Des deux, dans le contexte de 133 ! La *Gemara* sautera sans transition de ladite *vierge* à l'affrontement « Jésus contre Zoma » dans l'œuvre messianique de la *Montée* au Temple. Cette *Vierge*, le Talmud va ici la laisser en plant, mais, dans un tel contexte, c'est déjà une réponse « *par contiguïté* »...

En plus de son intégrité physique qui pousse parfois ses concurrents, dans toute l'histoire du Temple (y compris l'évangile de *Jean* !), à l'amputer !, le Grand Prêtre doit épouser une vierge insoupçonnable et ça vaut *a fortiori* pour l'*Arak* ou *Archégos* eschatologique, le Grand Prêtre *Terminal*. À chaque Fête, on tenait une vierge en réserve, prête à épouser le Grand Prêtre « *sur le Champ* », pour le cas où sa femme viendrait à décéder. Le Grand Prêtre ne peut diriger les

cérémonies que s'il est un mâle indemne, marié à une fille d'Israël vivante et qu'il a déflorée lui-même. Que « les fils d'Israël *sont* Adam » imposait à celui qui entrait dans le Saint des Saints les rudes obligations d'une symbolique charnelle de « l'Humain » intégral, ne formant qu'*une seule chair* avec sa *vis-à-vis*. Tout le monde le sait à cette époque et la « demande » au Bar Kokhba est purement rhétorique ; elle vient pour introduire –avec son « fils », le « Samuel » dit « Bar Abbas »...– ce thème brûlant d'une « vierge enceinte ».

► Le fait qu'il y ait une embrouille sur la question de savoir si Samuel-Saül dit *Paul* et le Simon dit *Pierre* ou *le Mage* avaient voulu ou pu épouser “*la fille du Grand Prêtre*” n'est pas en cause ici. Ça concerna “*l'Autre Marie*”. À suivre. ◀

La mauvaise blague que se permet Samuel sur des vierges dont on a sauvegardé l'hymen, tout en les « *dominant* » *maritalement* dans la chambre conjugale (ou le Bureau Ovale), est une polémique sur Marie, bien sûr. Et, de fait, rien n'interdit que le Paul historique ait proféré cette inconvenance **avant** « Damas ». L'indication cruciale, c'est la **Piscine**. L'idée qu'une fille puisse « tomber » enceinte... rien qu'en fréquentant une piscine où flotte le sperme d'un baigneur n'appartient pas seulement à nos légendes urbaines. C'est un fantasme ancien : il existe une légende, dans la tradition rabbinique, où Jésus bèn Shirah, l'auteur de *L'Ecclésiastique*, est censé être né... de son grand-père, Simon le Juste, sans copulation volontaire, sa mère ayant seulement pris un bain avec son beau-père ! Et sinon comment expliquer qu'on l'appelle « le fils du *Chantre* », ce Jésus *Siracide* qui était le petit-fils du “**dernier Chantre** de la Grande Assemblée” ?! (Cf. *Traité des Pères*.) Faute de *miqwéh* mixtes, était-ce un jacuzzi du II^e siècle **avant** ?! Ou bien cette anecdote ne fut-elle qu'une dérivée de la *vie* d'un autre *Jésus*, du II^e siècle **après**, impliquant la fille du Baptiste et petite-fille de Rabbi Ismaël, laquelle donna naissance à... *l'Autre*... « sur » son grand-père ? Mais oui. On a déjà croisé le thème de *l'Archer* qui perfore la Voûte *comme une flèche*, à propos de la Passion ou “*Érection*” de cet *Homme Droit*, évoquée en *Hagigah I*. Ici, c'est la “*Semence*” divine, “*l'Autre Semence*” de **Seth** (cf. chapitre 1), **celle de “l'Autre Lieu”**, qui “*jaillit comme une flèche*”... pour féconder celle qui enfante le *Premier Né*... de la “*nouvelle Espèce*” (la *Mynah* des « *spirituels* »).

Inutile de supposer, dans la Piscine de Siloé, un épisode évangélique si scabreux qu'il fut censuré ! **Ce qu'évoque cette piscine, c'est la dimension aquatique de la Conception (d'Esprit et d'Eau) comme de la Nativité**, dans la "Citerne" de Bethléem (ou celle de Rimmôn ? voire les deux, comme pour la Rachel biblique ?!...). Le Pain de Vie qu'est cet *Enfant*, c'est le Pain de *L'Ecclésiaste* : "Lance le Pain sur les eaux !", crie-t-il, à propos des "secrets du Vent" (ou de *l'Esprit...*) et du mystère "de la Femme enceinte"... L'Opération du Saint Esprit suppose un Puits, ça coule de Source, et une Citerne particulière pour y faire déborder *l'eau vive*. Comme la biblique *Bethsabée*, la talmudique *Fille du Puisatier*, c'est-à-dire du Baptiste et de sa Fête de l'Eau, est appelée à enfanter le *Fils du Puits*. Ce lien constant entre la Marie chrétienne et le *Puits de Marie* de l'Exode, il n'est qu'à le « demander » à un *Saül / Samuel* sous son nom de chrétien : **I Corinthiens 10** : "Nos pères... ont été baptisés en Moïse (...) et tous buvaient le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un **roc** spirituel qui les suivait : ce Roc, c'était le Christ." Cette *Source* itinérante, jaillie du *Roc*, les a suivis durant l'Exode jusqu'à la mort, en Israël, de la sœur de Moïse, dit la légende. D'une Marie l'autre, un récit du Talmud Occidental précise que ce « *Puits* » a stoppé son itinérance dans la Mer de Tibériade, en Galilée; certains ont aperçu cette espèce de vortex du haut d'une *Tour... de Magdalah* !

Le témoignage constant des rites baptismaux comme renaissance dans l'autre *Espèce* dit tous les jours qu'on *n'est* chrétien « qu'entre deux eaux ». Même la *Source* au pied du *Palmier* du *Jésus (Issa)* coranique (dérivé de l'*Issa Moussa – l'Homme de Moïse–*, plutôt que d'un *Yeshoua* syriaque) est plus proche d'une Nativité judéo-chrétienne que tous les scénarios de la *Naissance* au régime sec... Car on a de fortes raisons de penser que les indications actuelles sur l'Enfance ont été injectées après coup dans les évangiles de la Passion. Dans des évangiles qui, au départ, ne disaient rien d'aucune *Nativité* ?! L'opinion est répandue mais peu probable. Plutôt dans des évangiles qui présentaient la *Nativité* d'une autre façon, plus *aquatique*, et bien plus « proche » de la *Passion* (cf. *Philippe*, P. 58). Elle fut liée à la Fête de l'Eau célébrée à *Soukot*, sachant que la *Nativité* de *cet homme* fut double : elle releva du cycle de *Pâque* ET de celui de *Hanoukah*.

On ne peut encore débrouiller une telle **double Nativité**. Celle du 1^{er} Nissàn rend compte de l'impossibilité d'extirper les traditions du « Premier Avril », ses *poissons* ni ses *œufs* (dits *de Pâques*, au sens très large) qu'on doit à la tradition copte. La Nativité du *Frère du Seigneur*, à la Noël 133, entre sa Crèche et la Citerne de David, fut liée à la *Dédicace*. **La naissance de ce Jacob aurait été comme la dernière des huit bougies de Hanoukah : celle du huitième qui intégra les Quatre (= 2 Paires) du Char.** Pour les milliers de martyrs de leur *Germe*, les shammaïtes éteignaient les huit bougies une par une, ne laissant subsister que la *shamash* du Serviteur. Mais les hillélites les allumaient une à une. Jusqu'à la lumière de leur terminal *Aqyba* ?! Si tel fut le cas, cette dévotion au *Dernier Martyr* s'effaça. Quoi qu'il en fut dans l'Après Bar Kokhba Hanoukah a été rendue aux Maccabées de ses origines. **Et Shammaÿ s'éclipsa...** Fixer une Nativité « première » au 1^{er} nissàn 133, 14 jours avant la *Passion*, peut surprendre, car seules des traditions « apocryphes » telles *l'Épître des Douze* ont maintenu cette notion qu'avant la *Passion*, *Jésus* avait « marché » et « mangé » **durant "15 jours"** avec ses Apôtres, ce qui signifierait que la prédication du *Rabbi*, les 7 mois et demi précédents, rendit compte de la *Conception* du Messie « advenant ». Ça permet de donner sens à des formules énigmatiques, dans les débats des premiers chrétiens sur **l'adoptianisme et le docétisme**.

Le docétisme **tel qu'on l'entend**, recueilli par l'islam, qui s'indigna de ce qu'un être spirituel comme *Jésus* ait subi la mort est une chose. Il se brancherait sur une dialectique du *Moi* et de l'Autre (cf. chapitre 8) qui a de fortes références au **Second Livre de Seth** (Codex de Nag Hammadi). *Jésus* y lance : « *Ils m'ont vu (subir) le châtement mais c'était un autre, leur père {Jean 8, 44}. Celui qui buvait le fiel et le vinaigre, n'était pas Moi. C'est un autre qui a reçu la couronne d'épines. Quant à Moi, Je me réjouissais dans les hauteurs.* » Ici, l'Autre... est le *Diable*, ou le *Cyrénien*. Mais un autre docétisme a pu s'indigner **de... l'inverse**. Refusant que *Jésus* ait entraîné un homme, son *Christophore*, dans le pire de l'Épreuve, il a pu être **une** des positions originelles, massivement « modalistes » ou *patri(com)passiennes*. Assumant le *mystère*, elle ne s'arrêtait pas à une conception étriquée à la René Girard du dernier sacrifice du *Bouc* (de cette *Expiation*... hors norme) comme « dernier sacrifice humain » ! **N.B: non pas le sacrifice du « Bouc Émissaire »**

justement, c'est-à-dire non pas celui du (Paul) *Bar Abbas* envoyé au *Désert*, mais le sacrifice de l'autre *Bouc* du rituel de Kippour, le sacrifié parmi les Deux beaux Boucs : le *Grand Prêtre* lui-même, revêtant l'Agneau de Dieu.

► Bizarrement, à propos du « marcher » et renaître « sur l'eau », c'est là que l'on retrouve la question de l'*Autre Marie* comme fille du *Grand Prêtre* (Ismaël "Bèn Élisée"). Car la scène de la *Samaritaine*, dans l'Évangile de *Jean*, recoupe la « Nativité » du *Traité Pessarhym*, où la *Servante* lance son **Enfant dans le Puits de Rimmôn**, déclenchant sur le champ la polémique rabbinique sur l'Avorton "gonflé de Vent" –ou poussé par l'Esprit... **À suivre (en II, 1)**. Mais cette scène du *Puits de Jacob*, –N.B. : la première où le *Messie* se dit *Tel*–, pourquoi se combine-t-elle avec des thèmes polémiques vis à vis d'une « Samaritaine » qui fait collection de maris ?! Deux Récits johanniques, visant les deux Maries évangéliques, seraient-ils emboutis de façon à diluer l'ancienne présentation d'une *Nativité* « aquatique » ? Il se pourrait que le *B. Hagigah I* qu'on a vu ne soit pas le seul texte à mélanger "Marie" avec "l'Autre Marie", sa tante. En tout cas, si les rapports de Paul avec la *Vierge* (la *Mathrônytha*) furent théoriques, il a passé plusieurs années avec l'*Autre Marie*, portant comme une relique son Jean-Marc "BarNabé", après que Pierre les ait répudiés... **À suivre.** ◀

Quant à l'**adoptianisme**, on peut le soupçonner sous la distinction entre Christ et Christophore, mais elle n'est pas de notre fait : la Figure exista. La distinction rend compte de l'existence précoce d'un thème adoptianiste (qu'un historien ne peut balayer en tant qu'« hérésie »... « primitive » !) ET de ses adversaires, aussi précoces. Elle permet justement, par rapport à un *Messie* d'avant la Création que le *Père* reconnaît sans avoir à « l'adopter » –Il est *Son Fils*, déjà, d'avant le *Commencement*...–, de situer le *Rabbi* évangélique (qui n'est jamais "Rabbi Jésus"), tel que le *Fils* et lui se sont **entr'adoptés** -N.B.- **dans le cadre du Char**. Que ce soit *chrétien* ou non pour des théologiens, ce fut une vue judéo-chrétienne éclairant la mise en garde : "jusqu'à quand, *Aqyba*, mettras-tu un (humain) profane au niveau de la *Présence* ?!". Pour le reste, un historien, fût-il théologien, est chargé de repérer le site possible de l'événement d'un *Messie* eschatologique, pas de l'authentifier. Et dès lors toute recherche rationnelle sur

l'émergence du christianisme se présente **dans la forme** d'un adoptionisme, puisqu'elle ne connaîtra jamais que *des hommes parmi les hommes*.

Elle est *docète* au sens premier d'une « *apparence* » (qu'on trouve chez Paul).

La *Piscine* nous a poussés –de la Conception à la Nativité– loin des ellipses du Talmud mais sans jamais quitter l'orbite du Bèn Zoma, **du double point de vue des rabbins ET des premiers « judéo-chrétiens »**. Dans le judaïsme d'au-delà du Talmud, l'évocation de telles nativités, et même le simple fait de chercher à exhumer une logique historique comparative à partir des *haggadot*, sont devenus inaudibles. Mais il faut se représenter une époque du judaïsme où l'urgence messianique a conduit à 200 000, voire « 600 000 » morts, et où toute traduction de l'accomplissement espéré qui pouvait *calmer la Tempête* a offert, « comme prévu », l'Issue « inespérée ». C'est alors que *l'Archer* a fait *flèche de tout bois*.

Cette Nativité aquatique paraît curieuse, vue de nos jours, mais on peut l'affirmer : **celui qui a « marché sur l'eau » naquit aux Eaux**. Ce thème était lié au background midrashique des Rabbis de Yabnéh concernant les Eaux et l'Esprit, dont une partie est conservée dans cette même *Gemara*, lignes suivantes.

Que *l'Enfant* de Marie ait été conçu *par l'opération du Saint Esprit* se comprend **par un moderne...** comme s'il n'y avait rien à comprendre. S'il y a toujours eu une grande part de mystère, ses frontières se sont déplacées. Pour le *Rabbi* des évangiles, l'opération du Saint Esprit a relevé aussi d'une gnose opérative. Autrement dit, sa « christologie », en voie d'accomplissement (plérômial, sur lui-même), fut une « Pneumatologie », où n'importe quoi ne se disait pas sur le Saint Esprit, notamment son rapport aux *Eaux*. On a croisé cette polémique Shammaï *versus* Hillel sur l'écart entre « les Eaux ». Que l'écart se réduise à l'épaisseur d'une palme, une paume ou un cheveu, versions classiques, est alors impliqué pour tous dans cet avènement imminent. Qu'on en juge par la suite à l'affaire de la Vierge... fécondée sur les eaux par la « *Semence* » de *l'Archer* :

{15.a, suite :} Nos Maîtres enseignent, selon l'œuvre (messianique) du Rabbi Jésus bèn Hananyah, qu'il était *debout* au-dessus de la montée au *Mont* du Temple, quand il vit Bèn Zoma qui ne (se) tenait *pas debout* {= Droit...} face à lui. Il lui a dit : “d'où à où, Bèn Zoma ?!”

Et (Bèn Zoma) lui dit : “je découvrais ce qu’il y a entre les eaux d’en haut et les eaux d’en bas. Il n’y a rien entre celles-ci et celles-ci, sinon *trois doigts*, ainsi qu’il est dit (*Genèse I, 2*) « *et l’Esprit d’Elohym virevoltait sur la face des eaux* », comme une colombe qui donne la becquée à ses petits (en les frôlant) sans les toucher.”

Rabbi Jésus dit à ses disciples : *désormais, Bèn Zoma... exclu !*

Certes, « *l’Esprit d’Elohym virevolta à la face des eaux* », mais attention à quel moment , selon ce qui est écrit {4 versets plus loin, en *Genèse I, 6* } : « *Qu’il y ait un espace entre les Eaux et (entre) les eaux* ».

(Un espace) de combien ? Rab *ArhA* bar Yaâqob dit : “comme le fil d’un cheveu.” Mais nos Maîtres disent “comme (*l’outré du chameau* OU:) le ponton de l’accostage”. Le « *Petit Seigneur* » {!} dit mais on dit que ce fut par le Rabbi « *Issi* » : “comme deux habits enfilés l’un sur l’un.” On dit aussi : “comme deux verres emboîtés l’un dans l’un.”

Ce *ponton* est aussi une « outre » de *chameau*. Rashi lit ce “*Godah Dè-Gamaly*” (mais ailleurs *Dé-Nimaly*) comme l’ajustement “des planches d’un pont” : elles se touchent, tout en laissant toujours un peu d’espaces disjoints... Il y a d’autres connotations; et le « *panier du chamelier* » renvoie à une haggadah talmudique sur le point mystérieux où terre et Ciel sont à bout « touchant »... Ce « *Petit Seigneur* » n’est sans doute qu’un **Exilarque babylonien** mais l’ambiguïté avec le « *Petit Yahou* » des hérétiques, pour lequel *Aqyba* affirme qu’il y a « un Trône pour Dieu et un pour le Messie » peut être suggérée, du côté du Rabbi « *IssA* ».

La dernière métaphore est attribuée ailleurs à Méïr. Quant aux deux vêtements l’un sur l’autre pour accéder au Paradis, son indication s’est déformée jusqu’au double caleçon prôné, selon certains, par un djihadisme contemporain !

Le *cheveu* de ce « *Frère Jacques* » est devenu pour nous un grand « classique » : c’est la Transfiguration du *Jésus* « apocryphe » : “*tenu par un cheveu...*”

Mais comme nous sommes incapables de retrouver les médiations du midrash disparu depuis ces polémiques, restons-en là; et revenons au début de cet extrait pour souligner cette évidence : le *Rabbi Jésus* dont il parle... est en train de se confondre avec un genre de « *Jésus Messie* »... *venu* (ensuite) sur son Disciple...

Se prolongeant ainsi dans les 3 à 4 vies qui composèrent le talmudique “*Jésus le Chauve*” de **120 ans**, il est en train de monter au Ciel à la verticale du « Golgotha ». Dans le Talmud Occidental, Rabbi Jésus ne parlait pas à *ses disciples*, mais “aux disciples du Rabbi”. Ceux du *Rabbi* par excellence, l’Évangélique : le *Rabbi* et Prophète royal et *Grand Prêtre* éternel, Ismaël l’Éliséen.

Grâce à l’héritier spirituel qu’il a *agréé* et grâce à cet héritier et à son « neveu » qui se sont **entr’agréés**, voilà Rabbi Jésus *au-dessus* de la *montée* au *Mont...* En *Homme Debout, comme l’Érigé*. Or, le *Zoma / tÇémah* a voulu supplanter la (bonne) *Voie du Rabbi Jésus* par celle de son Messie guerrier. Et **Jésus, de son Golgotha, s’aperçoit que ce tÇomah, le Bar Kokhba, ne tient pas Debout ! Sic.** De la même façon, Simon Bar Yorhaÿ dira que son Maître, le Rabbi Ismaël *courbé et redressé*, ne fut pas l’*Homme Droit* espéré. Il s’est *tordu* à la toute Fin. Dans l’affrontement eschatologique, et des plus historiques, de ce *Jésus* et du *Bèn Zoma*, on est très loin, cette fois, d’un problème de politesse. On est devant le Second Fils de la fameuse parabole, qui a promis la *Vendange* au *Père*, mais qui n’est pas capable de la mener à terme... sans que « le Maître de la Paix » n’assure sa relève. Le Bar Kokhba s’en retrouve « *exclu* ». Il s’est exclu... **en excluant** les partisans du Rabbi Jésus par sa « *Bénédiction* » anti-*natçaréens*.

Il n’y a que le repentir le plus profond de son “*Mineur*” (son “*Paul*”) qui puisse encore le *redresser* pour lui ouvrir le *Paradis*. À en croire « nos » *Quatre*, il y parvint. Si bien que les Églises qui s’indignent de la libération du (*Paul* dit) *Bar Abbas* à la place de leur *Jésus* sabotent leur propre *Quadrature*. Qui pourrait reprocher à ceux qui réclamèrent cette libération... “*sans savoir ce qu’ils faisaient*”, d’avoir fait ce que réclamait la Providence du Messie ?! *Demander* cette libération d’un des chefs de l’insurrection à un représentant de la terreur romaine était la seule dignité possible –et risquée–, ce jour-là. Cette petite foule « pro-Barabbas » risquait sa vie en l’acclamant, quand les hommes du Bar Kokhba continuaient leurs embuscades dans les faubourgs de la Ville sainte. Face au pilate (*Tyrannus Rufus*), le Rabbi Christophore, le plus Humble de tous, a parié sur la fierté juive. Il a « gagné ».

Récit N° 5 : L'Élévation de l'Autre, sabotée par le Méthathrôn

{15.a, suite :} (L')Autre a *coupé* {/fin-alisé} les *Plantations*.

Sur lui, l'Écriture dit (*Qohélet V, 5*) : *ne donne pas à ta bouche de faire pécher ta chair* {NdR: *et ne dis pas en face de l'Ange que ce fut par inadvertance. Dieu S'irriterait à ta voix en ruinant l'œuvre de tes mains.*}

Qu'avait-il *entendu* ? (L'Autre) avait *entendu* {NdR: selon le « *shma* » de Rabbi Yishmaël et le *Any* (= *Je*) de sa *Mékhilta*} **que c'est à Méthathrôn que fut attribuée la Charge {au Ciel} de s'asseoir, une heure par jour, pour y consigner par écrit les précieux mérites d'Israël.**

{Cet *Élisée*} a dit : il est {pourtant} démontré qu'En Haut, il n'y a pas d'assis ni de rivalité et pas de nuque {= aucune sorte de « dos »} ni de fatigue. À moins que l'Amour (divin : *rHaS*) et (Sa) Paix ne constituent Deux Autorités (OU Primautés: *SheTy Reshouyot*) ?!

Ils ont puni le Méthathrôn de 60 coups de « lanières » de lumière. {Mais ?, ensuite ??} « On » lui a dit : par quel motif as-tu compris (qu'il n'avait) pas l'envergure (QWoMaT) (*ç* de l'*Accomplissement* ? OU:) de *Son* « Lieu » (MeQWoM YaH ?).

{Pour l'avoir entendu} On lui donna l'autorité d'effacer les mérites de l'Autre {du Livre d'Israël au Ciel}. Une Fille de la Voix est sortie pour dire (selon *Jérémie 3, Malachie 3, Zacharie 1*) : «*Revenez, fils, qui vous êtes détournés {de Moi...}* », à l'exclusion d'un Autre.

Cette fois, on est en plein dans l'hérésie de "l'Autre"... Sauf qu'il faut toujours la postuler, cette « hérésie », qui n'est pas dans le texte –parce que **cette hérésie, tout simplement, Il l'est**, sous l'*Ubris* de son (Nom, refoulé, de) « *Jésus* ». Son hérésie n'apparaît qu'au Ciel, révélant de cet homme un aspect « prédateur » qui n'était pas apparu sur terre, mais qui l'a exclu *post mortem* de la *Teshouva* prophétique du « *Revenez à Moi et Je viendrai à vous* ».

N.B. Sa question sur les Deux Autorités (*Reshouyot*) est purement rhétorique.

Il ne la pose que pour exclure une réponse positive. Elle signifie que l'Autre, comme tout Rabbi, récuse le dualisme. Mais tous ceux qui se persuadent que le retranchement de l'Autre eut pour motif son « gnosticisme » la lisent comme une affirmation. Alon Goshen-Gottstein (2000) a noté que c'était faire de l'Autre un dualiste à trop bon compte. (Selon lui, il ne fut qu'« anti-nomiste ». Resterait à savoir si l'Autre a contesté la « Loi » au sens d'un Carpocrate ou d'un Marcion ou au sens des Paul et Jésus.) Il faut concéder à Goshen-Gottstein que s'il y a un cas où la légende de l'Autre relève bien de la parabole, c'est ici. Mais ce que nous cherchons n'est pas la « vérité » d'une expérience céleste ! Nous recherchons comment la légende noire de l'Hérétique retourna contre lui son propre Paradis. C'est ainsi que cette scène de l'Autre rejeté par le Métatrôn (une fois la question devenue affirmation) a été reprise dans un chapitre additionnel du *III Hénok* pour tenter de donner des gages d'orthodoxie. Mopsik a pourtant noté que « la panique éprouvée par *Elisha* {l'hérétique} à la vue de l'ange Métatron (y) rappelle la description {au 1^{er} Chapitre du *III Hénok*} de la terreur de Rabbi Ismaël {Bèn Elisha} devant les « Princes du Char » et les Séraphins. Les deux séquences sont identiques sur plus d'un point... » Certes oui. Ajoutons-y : tout comme le furent leurs protagonistes.

S'il y a faute dans le seul fait d'avoir posé une telle question, ce serait de l'avoir posée en ce Lieu céleste, comme si ce Rabbi continuait à se comporter au Ciel en argumentateur infatigable, sans pouvoir interrompre son *pilpoul* rabbinique. Le voilà qui donne des leçons... au Ciel !, en y introduisant ses raisonnements « par l'absurde » ! La fiction aura pris appui sur la suite (généralement non explicitée) de la citation de *L'Ecclésiaste* : “ne dis pas (N.B.) face à l'Ange que ce fut par inadvertance”... C'est autour de cet Ange que des Rabbis anti-Mynym auront tissé cette « résistance » du Métatrôn... qui “ruina l'œuvre de ses mains”. Mais, quant au fond, « Dieu » se présente soit comme Créateur et Justicier tout puissant, soit comme Miséricorde (comme le “Matriciel” et “Matriciant” * des traditions islamiques, parfaitement en accord sur ce point avec les rabbiniques et judéo-chrétiennes). *Berakhot* 7 le dit à propos de Dieu Se *priant*... Lui Même... de laisser libre cours à Sa Miséricorde dans Son « face à Face » à Rabbi Ismaël.

Mais cette dualité (de « notre Dieu / le Dieu », le 13 + 13) n'en est une que du seul point de vue des humains ; ça n'entame pas *Son* Unicité. Il n'y a aucune raison qu'un conflit apparaisse entre l'Arpenteur des deux mondes –le Hénok Métatrôn du Tétragrammatôn– et le Chevaucheur des Quatre Vivants qui le rejoint au Ciel : **ils y fusionnent en Sa présence**. Au *Livre des Palais*, le Rabbi Ismaël est reçu avec joie par le Métatrôn, **et dès lors ce Prince de la Face se conjoindra sans reste au Yeshoua (de la Face) en nouveau Prince du monde**.

Yehuda Liebes a noté la persistance discrète de ce “*Yeshoua, Prince de la Face*” dans un rituel ashkénaze (sa persistance, selon nous, plutôt qu'une soupçonneuse *infiltration* judéo-chrétienne). Cette incantation le situe **entre Elie et Métatrôn** ! Et G. G. Stroumsa insista sur « l'isomorphie polymorphique » du Christ et du Métatrôn –personnage, dit-il, qui offre une ressemblance « *frappante* » avec une christologie « *primitive* » : « **Comme le Christ, Métatrôn apparaît à la fois comme un enfant et comme un vieillard (Naâr / Zagen) et tous les deux dans la forme de Dieu et dans celle du Serviteur... –cf. *Philippiens 2, 6-11*. »**

Ismaël le *Fils d'Élisée* (transfiguré) et le Hénok angéломorphosé sont en miroir, comme il ressort de ce dialogue recueilli en *BHM IV*, où se dit sans détours tout ce que ce passage de *B. Hagigah 15.a* se refuse (désormais) à entendre.

Maison Du Midrash IV : « *R. Ismaël se leva et invoqua le Nom : un Vent de tempête l'emporta jusque dans les Hauteurs... Métatrôn le rencontra et lui dit : qui es-tu ? Il répondit : je suis Ismaël bèn Elisée, le Grand Prêtre. Il lui dit : Es-tu cet Ismael en qui le Créateur Se glorifie tous les jours en disant : « J'ai sur terre un serviteur comme toi {toi, Métatrôn...}, son éclat est comme ton éclat, sa ressemblance {avec Dieu !} est comme ta {= « la »} Ressemblance ?!... » Rabbi Ismaël dit : Je (le) suis ! {!!}*

Et Métatrôn lui dit : Et que viens-tu faire Là, Lustre de mon Éclat ?... »

Mopsik en conclut logiquement qu'il s'agit « d'un double de lui-même qui lui préexiste : (Métatrôn) est l'ange de son âme, auquel il s'unit et qui lui révèle les secrets de Dieu. » Ithamar Gruenwald a donc raison d'envisager que des Rabbis du III^e siècle s'en prennent au Métatrôn en visant le Jésus chrétien. Mais les Babyloniens du V^e siècle préfèrent ici « couper la poire en deux » : le Talmud

condamne “l’Autre” hérétique en sauvegardant *son* Métatrôn (et Rabbi Ismaël). Car, au final, **dans le Talmud**, « Dieu » donnera de la *Voix* pour « préférer » à l’Autre son archaïque « Maréchal des logis » : il n’y est plus son Double qui l’attendait au Ciel... La *Gemara* condamne cet Hérétique qui visait un objectif d’une *Taille* supérieure (*QWoMaH*) à celle d’un *chérubin* ou d’une *Colonne* du Temple, selon les deux premières occurrences de ce mot dans la Bible (I^{er} Livre des *Rois*). Tout tient à ce constat que *cet* « Homme » *ne tient pas debout*, pas plus que Bèn Zoma devant (Rabbi) Jésus. Il n’a pas fait le *Poids* (*Kavod*). À « preuve » : il n’a pas amené la *Paix*, mais divisé les *Sages* sur son cas, semant la zizanie *au Ciel comme sur cette terre*. En somme, dans la version actuelle, on attribue à Dieu un supposé « jugement de Salomon » où les deux protagonistes d’une impossible querelle céleste sont punis tour à tour, l’un par l’autre et l’Autre par l’Ange... Le Métatrôn a été fouetté parce qu’il a boudé l’ascension d’Élisée, mais ce dernier sera refoulé, au final, pour avoir suscité un sentiment de jalousie qui n’est pas de mise en ce Lieu... Là où Jacob fit « match nul » dans son combat nocturne avec l’Homme Ange, l’Autre Élisée ne tient pas le choc face à l’humain archangélisé qui lui défend l’accès au *Trône*. ***In extremis !***

Comment en arrive-t-on à la pire des torgnoles entre deux personnages célestes en partant d’un affleurement de l’Esprit dans ce monde ?! On a dû rater des marches. Le Rabbi Jésus (*HaQanah*) est encore cité ici, mais le martyr du Bar HaQinaÿ né de lui, et son rôle précurseur de “*Fils du Teradyon*” a pu être « caviardé », à propos de sa plus jeune fille qui a « conçu dans la piscine »... Rétrogradé à la « 3^e » place, “l’Autre” y a occulté son “*Jean le Chambellan*”. Il n’y a plus qu’un seul « *Bûcheron* », dont la *Hache*... ne marche plus *sur l’Eau* ! Le *Qitçètç* pour « couper » les *Plants* pointait pourtant la “*Fin*” des Temps (la *Qètç*) et l’*extrémité* de l’Arche (*Qètçah*) correspondant au *Quatrième* “*Ultime*”. L’Autre (comme le Baptiste) « met fin » aux “*Plants*” messianiques d’Israël, **parce que**, de son point de vue, les Temps sont advenus. N’y plus voir que le vandalisme d’un qui ravage le verger céleste, c’est juger de l’Hérétique **une fois ses mérites effacés**, en niant toute positivité à sa ***coupure eschatologique***.

Exit le Nouvel *Ecclésiaste*. Il n’est plus Temps d’extraire les *Plants* !

La citation de *l'Ecclésiaste* condamne ici ce Nouvel Ecclésiaste qui prétendit offrir sa *Bouche* comme la divine de la Loi "*Orale*". D'où le péché « *de chair* » qui ne va pas tarder... La citation fut détournée. On peut s'interroger sur le midrash natçaréen de ce verset : il en ressort qu'une *Bouche* peut se faire *chair*...

Que signifie la rixe avec le MéthaThrôn (d'ailleurs si ressemblante à une bagarre informe de dessin animé que nul ne peut comprendre comment c'est l'adversaire qui a eu le dessous qui ressort en vainqueur d'une mêlée sans issue) ? On a vu le destin céleste de ce *Hénok* biblique, l'initial Initié. **Mais d'où le sait-on ?** Soit des textes de Qoumrân, soit des versions des *Grands Palais*, dont le **III Hénok** hébreu. **Méthathrôn y reçoit le Rabbi Ismaël au Ciel en expliquant comment il a été le Hénok biblique.** (Des *Aggadot de Rabbi Ismaël* ou *Du Métatrôn* le répèteront durant des siècles.) Autrement dit, cette scène du Talmud veut démolir la tradition de l'Ascension d'R. Ismaël. Au lieu que le Méthathrôn l'y accueille avec joie comme son double terrestre, le rejoignant enfin pour incarner l'Âme primordiale, délaissée par le vieil Adam, l'Ange des Anges le rejette, **ou plutôt il en rejette l'Autre** : il exclut le « *Jésus* » que ce *Rabbi* a revêtu.

Un "*Livre de Hénok*" est cité dans les Épîtres canoniques. Il a donc fait partie des traditions natçaréennes, au moins d'une part d'entre elles. (Bien que, dans le judéo-christianisme comme dans le judaïsme, le statut de l'angélogologie soit mouvant et provoque des réticences. Cf. *les Sages* d'Ephraïm Urbach...) Mais d'autres traditions sur le rôle du *Hénok* devenu *Métatrôn* après son *enlèvement* au Ciel ont été opposées aux prétentions de "l'Autre" de monter sur ce *Trône* que *l'Arpenteur* devait garder. (Ce *Gardien* reviendra, un peu plus loin, dans cette guémare...) Il n'y a pas que les *Palais* : au Traité *Berakhot*, **c'est l'Ange Souriel qui initie le Rabbi Ismaël** à l'ascension céleste... Cet équivalent (pharisien ?) du *Métatrôn* y occupe la même place *Royale*, celle de « *la Face* ». Adossé (?) au *Trône* (sans dossier ? cf. la fresque d'Europos...), le *Métatrôn* écrit le *Livre Des Mérites d'Israël* (en vue du Jugement). Ce ne serait pas seulement les Anges (comme ils le font dans la mystique des *Palais* et plus loin dans cette *Gemara* vis à vis de l'*Aqyba*) qui tentent de s'opposer à la montée de l'homme au Paradis. Le premier des humains angélisés s'y opposerait aussi, et il est dit

deux fois qu'il a eu tort, mais au final il a raison ! Métatrôn a eu tort, puisque le Ciel (?) lui infligea soixante coups de « Bâtons » ou « Lanières » de *Lumière*. Le Talmud évoque ailleurs ces punitions célestes, une fois vis à vis de l'archange Gabriel (*Yoma 77.a*) et une fois vis à vis du prophète Elie (*Baba Metsiah 85.a*), pour avoir facilité la divulgation à un homme des secrets de *derrière le Voile...* Gageons que cet homme-là... fut *Jésus* (côté Gabriel) ou *Élisée* (côté Elie).

Et pourtant, « on » va le charger, ce Métatrôn puni, “*d’effacer les mérites de (l’)Autre*”, lesquels furent certainement très grands avant sa putative rébellion... Un Écho de la *Voix* divine, qui reviendra deux fois ici, vient alors confirmer son exclusion, en citant (Dieu selon) les Prophètes, mais en y ajoutant la correction de son *moins un* : *sauf l’Autre* !... Il n’est pas habituel qu’on cite un « corrigé », comme si, entre 175 et 217, la Prophétie avait fait retour en Israël pour proclamer ce *tous* « *sauf l’Autre* », bien après que Rabbi Jésus ait rappelé, à Yabnéh, que “*la Loi n’est plus au Ciel*” et que Dieu en ait souri (“*Mes fils m’ont vaincu, mes fils m’ont vaincu* !”!... Deux fois). Il est vrai qu’entre temps il y avait eu (dans le Talmud) deux exceptions : **la Voix divine avait attribué le “Saint Esprit” au Samuel dit « Paul » et à « l’Hillel »... de son époque.** Ce *Sauf l’Autre* vient-il surtout annuler cette promesse, faite à « Saül » et Ismaël ?!

L’affirmation de l’*Autre* qu’il n’y a pas d’assis ni de nuque au Ciel est pourtant d’une angélogologie très orthodoxe : les anges se trouvent toujours dans le « Regard » de Dieu et n’ont pas à tourner la tête, sur aucune sorte de pivot, pour voir le *Lieu* dont ils émanent. Au contraire des humains, et jusqu’aux *Sages* symbiotiques accédant à l’Élévation, qui doivent fournir l’effort et, du coup, acquièrent le mérite... de se *tourner* (c’est toujours en se *re-tournant*...) vers *Lui*. C’est pourquoi Dieu S’est choisi un peuple “*à la nuque raide*”... Sans une telle Nuque, fière et puissante, et cependant mobile et volontaire, un Christophe judéo-chrétien n’aurait pas pu *porter* sur lui... le *Christos* qui prit « tout » sur lui. On ne peut guère en savoir plus sur la « nuque » du Métatrôn. La polémique évoquée par la *Gemara* a pu être fondamentale, en fonction, par exemple, de développements précis sur la Relève du *Méthathrôn* par la *M(éth)athrônnytha*... (= Marie), incarnant par elle-même les mérites d’Israël. Ou bien ce fut une

polémique annexe sur la place de *Hénok* près du *Trône de l'Homme Droit*... Il se peut qu'on soit là à une bifurcation, d'abord minime, puis décisive et ravageuse, entre deux positions « judéo-chrétiennes », quant à savoir s'il y avait un ou deux Trônes... Jacques le Mineur, « l'Aqybéen », qui affichait déjà son « Trône » sur terre, fut-il au diapason du Rabbi évangélique sur le nombre des *Trônes* ? Pouvait-il y avoir deux « Trônes » pour une unique « *Autorité* » ??...

Reste l'évocation de cette « nuque », non seulement celle du Christophore mais aussi le *Cou* magnifique de la *Fiancée du Cantique des Cantiques*, c'est-à-dire l'*Église des Mynym* : la «**Tour d'ivoire**». Celle dont cette *Gemara* ira bientôt pleurer la Chute...

Ce qui pousse à s'interroger sur une polémique oubliée, c'est que ce Métatrôn, tel qu'il est mis en scène ici, présente une furieuse ressemblance avec le satanique *Prince de ce monde* d'une théologie marcionite. Pour **Marcion**, son *Christos* s'était dressé contre un « sous-Dieu » usurpateur, au nom du seul vrai Dieu, « l'*Étranger* »... à *ce* monde. Il fallait donc aider le plus *Étrange* à détraquer la Création du mauvais démiurge qui s'était donné comme seul Dieu dans « l'Ancien Testament » des Juifs !, celui où peut se lire que *Hénok* n'est jamais *mort*... Le «*Nouveau Testament*» de Marcion s'inscrivait à l'opposé d'une Torah pour lui diabolique, qui faisait la publicité d'une Création totalement mauvaise. (Mais des marcionites « repentis » tels qu'Apelle finirent par situer leur « nouvelle économie de la Grâce » dans un accès nouveau à la Miséricorde du Créateur, après que la « réparation » d'Adam par l'Homme Nouveau ait commencé à enlever le péché de *ce* monde...) Sachant la finesse des exégèses de Marcion qui ont pu subsister, c'est un savoir biblique assez solide qui fut mobilisé pour défendre son Autre Dieu, face à un « Métatrôn » jouant le rôle du *Satan* de *Job*. ► À savoir le savoir d'un fils d'Aquila / Onqélos, l'auteur fameux de « la Bible des Rabbis », qui était devenu le chrétien « Nicolas » ! à suivre. ◀

En tout cas, désormais, pas plus que Bèn Zoma ne *tint debout* devant Rabbi Jésus dans sa *montée*, à la verticale du *Mont* du Temple, de même, Là Haut, l'Ange *Métatrôn* n'aurait pas daigné se lever à l'arrivée de « l'*Autre* ».

Il n'est certes plus question dans un Talmud de la *Passion* d'un *Jésus Messie* à ce propos. Mais n'allez pas penser que cette angélogologie éloignerait du christologique. Car les formules citées relèvent du midrash sur *les Dix Martyrs du Royaume*, où Rabbi Ismaël –OU son Maître : Rabbi Jésus...–, tient la place du Messager, dépêché vers le Ciel par ses pairs... pour découvrir –et si possible subvertir...– le Décret divin catastrophique qui s'abattait alors sur les *Sages* d'Israël. (Le rapport entre les *Quatre* du *Pardès*, qui furent huit, et ces « Dix » qui formèrent le quorum du Temple céleste reste une énigme à décrypter.)

Le plus époustouflant, bien qu'un tel témoignage ne vaille pas pour l'histoire antique, c'est que **cette tradition d'une fonction eschatologique du martyr spécifique du Rabbi Ismaël s'est prolongée dans le judaïsme jusqu'à la Qabale lourianique du XVI^e siècle !**

Charles Mopsik a mis en valeur cette citation exceptionnelle du qabaliste **Hayim Vital** dans son *Portail des Réincarnations* (chapitre 32) : « *La partie de l'âme (de l'Adam primordial, relevant) de l'émanation {d'avant la création}, c'est Hénok, le fils de Yérèd, qui l'a prise, et c'est pourquoi il est un ange au Ciel appelé Métatron... Car, à l'instar (d'Elie), il ne mourut pas comme les fils d'homme... Cet aspect de l'âme émanative est dénommée Prince du Monde, parce qu'elle relève du Monde de l'émanation et gouverne tous les mondes.* » Vital explique alors que tout *juste* sur terre possède un double au Ciel, qu'il peut rejoindre, quand il est « pris » par Dieu. (Hénok a « donc » la même valeur numérique que le *Témoin* de Dieu en *Job 16, 19* : *Voici dans le Ciel Mon témoin...*) Or, cette Âme a migrée ensuite en Noé, puis en Joseph (secret de *Psaume 81, 6* : *Témoignage qu'Il mit en Joseph...*) Et finalement, disait Louria selon Vital, elle a migré... en **Rabbi Ismaël, réincarnation de Joseph, beau de forme comme lui... Hayim Vital historicise le parcours de cette Âme** (que même Joseph n'a pas réincarnée d'emblée), **en précisant qu'elle attendit le Rabbi Ismaël pour... souffrir la mort !** « *Cette âme n'était déjà plus dans le premier homme quand il mourut...* » Elle « *a dû migrer en Rabbi Ismaël bèn Élisée, le Grand Prêtre, pour souffrir en lui... le châtiment de la mort.* »

Comment dire plus nettement le sens de la *Passion* ?!

Barré par son rapport au « christianisme » et par la date du « Ponce » Pilate, Charles Mopsik n'a pas vu la nécessité de pousser ses conclusions jusqu'à identifier le Rabbi évangélique au Rabbi Ismaël, mais il pointe remarquablement la référence majeure, en grec et en latin, d'une telle pensée : il y entend « *un écho lointain, mais pourtant encore reconnaissable, d'une très ancienne tradition juive dont on retrouve la trace dans la doctrine judéo-chrétienne du Vrai prophète : selon les **Reconnaisances pseudo-clémentines, I, 52, II, 22,** {cette Âme divine} parcourt les âges sous des formes variées et se manifeste en Adam, Hénoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Jésus (**Homélies pseudo-clémentines 17:4**). » Il note que Hugo « Odeberg avait déjà soupçonné, en étudiant la Légende des Dix Martyrs, que **Rabbi Ismaël y apparaît implicitement comme un des porteurs humains de l'essence céleste... représentée par Métatrôn** »... Ayant pointé des correspondances samaritaines et « ismaéliennes », au sens islamique du terme, Mopsik ajoute : « *Ces conceptions judéo-chrétiennes sont elles-mêmes des témoins de spéculations mystiques et apocalyptiques antérieures, transmises dans les milieux juifs de la fin de l'Antiquité. Leur résurgence dans les écrits de cabalistes très postérieurs ne s'explique pas aisément d'un point de vue historique* ¹. *Sans doute faut-il en appeler à des traditions orales...* » Certes. Mais Mopsik remarque aussi que cette conception posa très vite problème, à en croire le texte « clémentin » : « *Le motif d'un esprit divin quittant le premier homme au moment de la faute est lui aussi très ancien, puisqu'il fait l'objet d'une critique dans les **Homélies pseudo-clémentines (III, 17, 1)** : "alors l'Esprit divin aurait quitté Adam quand il pécha ! Dans ce cas, (l'Esprit) a péché en même temps que lui ?! Comment peut-il échapper au péril, celui qui profère une telle chose ?!"*...*

Ainsi, dès l'origine, cette histoire de la Première Âme entraînait ses défenseurs vers des formulations limites, que l'on se reprochait d'une obédience à l'autre.

Mais, entre-temps, **Haïy Gaon**, dans son *Trésor de Vie (Otçar Hayim)*, vers l'an Mil, en avait fait un paquet cadeau, indexant le « dualisme » de l'*Autre* à celui de... Zarathoustra, « donc » des manichéens ! Sa théorie de l'éternel retour de l'hérésie de la Lumière a suffi aux historiens pour traiter l'*Autre* en *chien crevé*.

1 Mais si, **mais si** ! Là, je jubile... tout en mesurant que la « solution » est en effet *difficile*... à entendre.

Mais comment les (*nombreux*) rédacteurs du Talmud peuvent-ils à la fois corroborer les Livres *des Palais* sur l'ascension céleste de Rabbi Ismaël (dit le « *Bèn Élisée* »), à commencer par les folios *Berakhot* 7 et 51, et prendre le contrepied exact de ces mêmes *Palais*, quant aux retrouvailles d'un « *Élisée* », au pied du *Trône* divin, avec son double astral, l'Ange *Méthathrôn* ?! Bien qu'Ismaël ne soit plus nommé parmi les « *Quatre* » (alors que chacun sait qu'il fut *le* grand Disciple de R. Jésus), ni aucune espèce de « *Cinquième* » Homme nommé « *Jésus* », on soupçonne que « *l'Autre Élisée* » est le même, en réalité, qu'Ismaël « *bèn Élisée* », l'aventure étant plutôt rare... « On » le sait si on a lu (un peu) des extraits des *Palais*, réservés, à l'époque, et pour de nombreux siècles, à de rares initiés... Que les autres s'en tiennent à (la détestation de) *l'Autre*, l'Excommunié, et que les quelques rabbins qui restaient dans la confiance, au-delà du V^e siècle, tâchent de lever les contradictions entre Tibériade et Césarée, et Babel et la Galilée. Son tort, de toutes façons, est de s'être donné comme « *un autre (homme)* », le *Roi* Messie eschatologique... -que cet homme « *droit* » se soit « *tordu* » (sur terre) *in extremis* (position de la dernière mishna de *Hagigah I*, inspirée par Simon et les Rabbis de Césarée) -ou que Dieu, finalement, ne l'ait pas agréé et l'ait exclu du « *paradis* » pour des raisons qui nous dépassent (position qui fut sans doute assez longtemps celle de « *nos Rabbis du Midi* », autour de Tibériade, sans parler des *Rabs* de « *Babel* »). Ces *Récits* de compromis sur l'hérésie de « *l'Autre* » protégeaient ainsi la mémoire du (très-grand) Rabbi Ismaël... de cet « *Autre* », *venu* sur lui !...

Notons enfin que la *Gemara* présente un léger flou sur *l'envergure* du *Qomat MaQomyah*. On a dit au Méthathrôn : « *pour quelle raison as-tu entendu* (qu'il n'était) *pas « QMT MQMYH » ?* » Comment traduire ? Salzer, par exemple, remplace la difficulté par cette question, posée au *Méatratrôn*, en ajoutant un « *quand* » : « *Pourquoi, quand tu l'as vu, ne t'es-tu pas levé devant lui ?* »

{Et Salzer ajoute cette note (177) : « On veut peut-être dire que c'est parce que (l'Autre) {dans sa vision ou sa méditation} a vu (le Méatratron) « assis » qu'il est arrivé à la conclusion qu'il y a deux puissances divines. »

Ce qu'on voit surtout par cette Note, c'est qu'une tradition ne doute jamais,

contre le texte, que l'*Autre* fut un « dualiste ». On suggère donc un enchaînement du Marcion chrétien sur l'*Autre* rabbinique, annonçant les manichéens ; c'est la thèse qui cavale toute seule dans le ciel des idées toutes faites... qui doivent toujours restées toutes floues pour éviter d'être défaites.

By the way, peut-on réduire la « descente en soi » de cette Montée au *Pardès*, comme Salzer le fait en suivant Maïmonide, à une « méditation » mystique ? Il faut en douter. (Cf. le **III Hénok : il m'a été donné de voir le Char en Moi, dit Rabbi Ismaël...**) Le *Paradis* chrétien a certes évolué depuis sa source juive jusqu'à l'invention médiévale des Indulgences du Purgatoire, mais il était parti de la même conception que le *Pardès* des *Quatre*... par lesquels il advint. }

On peut lire *vu* ou *entendu*, en araméen ou en hébreu. La tradition qui « voit » a toujours « entendu » qu'il s'agissait d'un moment clé et d'une *levée*. Une *Levée* jusqu'à quelle Hauteur (qui, à la fin des fins, n'aurait pas été atteinte) ? Peut-être jusqu'au *Lieu* par excellence (MaQOM), désignant le *Très-Haut*.

Il y a bien ici une anticipation des mesures anthropocosmiques du *Shiour Qoma* pour en conclure que ***l'Autre n'a pas été de Taille à incarner cet Homme***. Une Ascension échoue *in extremis*. Et c'est ainsi que le *Métrôn*, après avoir été fouetté pour être resté sourd à l'événement qui se déroulait « dans son dos », est ensuite félicité de sa judicieuse surdité : **en fait, il ne s'est rien passé...** Celui qui fit la sourde oreille est donc chargé de frapper l'*Autre*... de *mutisme*.

Récit N° 6 : Où même sa Madeleine ne connaît plus "cet homme"

Frappé par l'Interdit de *revenir* à Dieu, l'*Autre* peut-il revenir sur terre ?! Pour 40 jours, au moins... avant qu'on ne lui trouve un genre de purgatoire, comme en *Hagigah I*. De sorte que, finalement, comme l'*Aqyba*, il serait *entré et sorti* ? Mais pas « *en Paix* », voilà le hic. Et le Talmud, du coup, est gêné par le verbe *yitça* (celui de la *sortie* d'un *Aqyba* ou de la *Voix* qui condamne l'*Autre*...) pour cette *sortie* de l'*Autre* : les versions vont hésiter entre un *yitça* et un *nepaq*.

{15.a, suite :} **(L'*Autre*) a dit: *puisqu'Il m'a fait déchoir de la Hauteur du monde qui est le Sien, Il m'a mis au ban de l'à-venir.***

L'Autre s'est éjecté (NePQY) {du Paradis} par les « circuits » du mal (teroubôt). Il s'éjecta en vue de rejoindre une fornicatrice (zonah).

Bouche bée, elle lui a dit : mais n'es-tu pas l'Élisée, Fils du Père ?!

{En guise de réponse,} **il arracha un radis (PWoGL'a) du Lit (MYSheR'a) –et cela en plein sabbat– pour lui en faire cadeau.**

Elle lui a dit : lui (, c'est (l')autre ! ('arHæR HWou' !)

OU: Voilà (qu'il est un) autre ! {Voire même : Lui, derrière !!

par allusion biblique au prophète Élisée « Derrière Elle »...}

{Variante du Manuscrit « Vatican 134 » : 'arhèr'atah ! L'autre vient ! Cf.

le *Maranatah* ! (Que-Le-Seigneur-vienne !) des premiers chrétiens...

Cet autre qui-vient est lié à la question du Baptiste à Jésus : « Y'en a-t-il un autre après Toi ? » En *Matthieu* et en *Luc*, la réponse est bien sûr que non. Mais ici le Messie sera bien un autre (que lui), l'Autre ne l'étant pas.}

À s'en tenir à la formule « classique » -*C'est un autre ! / Le voilà autre (qu'il n'était) !-*, disons d'emblée qu'il y a un niveau où la « révélation » à la Madeleine — Marie *LaTour*— que le Rabbi (et Nouvel Élisée) est devenu *un autre* (c'est-à-dire que Rabbi Ismaël est devenu le *Fils*... qui est son fils à elle, portant sur lui *le Nom* —en tant que « *Fils* »-du-Père...—) est d'une simplicité « évangélique », et ce Talmud en a l'oreille. Il suggère, à l'envers, « l'Autre » se « *Moi* » disant...

Ce moment fut conçu comme le *Trou* qui traverse toute l'épaisseur des exégèses. Du point de vue chrétien s'entend. Ou comme le « coup christique », du point de vue du judaïsme « maintenu », ce *coup* qui jette le *Corps* dans le « trou » de « l'Origine », prétendant le *comblé* (cf. les analyses de Daniel Sibony), alors qu'une telle *ouverture* serait à préserver « à l'infini »... En tout cas, il fut pensé, à cette époque, comme le coup décisif dans une très longue partie entre Dieu et Son peuple, et par un maître de ce « jeu » : car « *Moi, Je te dis que ton fils est – en Moi– le Vivant, depuis toujours et à jamais !* » Ce coup de force existentiel est censé avoir bouleversé le régime de la « *Présence* », pour qui le professait.

Mais tentons de préciser certaines des connexions de ce cri de stupéfaction.

Le Radis que l'Hérétique *arrache au Lit* est un fruit polémique, dans ces Récits sur l'Autre, tordant le *Jardinage* (nuptial) des *Plants* (messianiques) d'Israël. Mais comment ? Ce Nouvel Ecclésiaste qui prétendit "*extraire les Plants*" de la *Verge* d'Aaron et de la *Racine* de David, il n'a pu « *s'arracher* », disent les Amorayim, qu'une « espèce » de ridicule petit-radis.

D'où l'arrache-t-il ? MYSheR'a est d'abord un *lit*, une *couche*, d'où, par extension, une *plaine* ou *champ* ou espace « *potager* », traduction la plus répandue pour ce passage. Il paraîtrait logique que l'on cueille des radis dans un genre de potager, et non pas dans le *lit* de la Princesse au petit pois, mais l'expression « *arracher un radis* » existait alors par elle-même.

Alon Goshen-Gottstein, suivant ici *L'hérétique* d'Albert Assaraf (1991), « *seul auteur à avoir relevé cette signification* », a attiré l'attention sur le fait que ce *radis arraché au lit* se retrouve dans les Récits sur « Rabbi et Antonin ».

Traité *Aboda Zara 10.a* : « {L'empereur} **Antonin dit un jour à Rabbi** {Judah le Prince, 135-175-217) : *je désire que mon fils « Asvérus » {= Sévère} puisse régner à ma place et que Tibériade acquiert le statut de colonie.* {Une ville comptée comme *colonie* de Rome acquérait des avantages. Par la **Constitution antonine de Caracalla**, la religion qui s'y pratiquait, en l'occurrence le judaïsme, devenait licite dans tout l'empire pour les ressortissants de cette ville, devenus partout « citoyens » grâce à Caracalla. On mesure l'enjeu.} *Mais si je demande {que le Sénat enregistre} une des deux choses, je veux la garantie que la seconde ne soit pas refusée. Alors **Rabbi fit venir un homme et en fit monter un autre sur ses épaules, auquel il donna une colombe. Puis, il demanda à celui qui était dessous** {NdR: au « Christophore », en somme, dans cette figure « à la Hillel » que nous avons tant vue} **de dire à l'autre de lâcher la colombe...** Antonin se dit : *Rabbi me conseille de demander {au Sénat} de nommer mon fils à ma place, puis de demander à Sévère de faire de Tibériade une colonie.* *Lorsqu'Antonin parlait à Rabbi des gens de Rome qui lui faisaient problème, **Rabbi l'entraînait au jardin** {OU: vers son lit...} **et, jour après jour, il arrachait un radis de la couche devant lui.** Antonin se dit : **il me conseille de les éliminer un par un, sans les affronter tous ensemble.** »**

La séquence se poursuit par l'usage de légumes comme messages codés entre le Rabbi et l'empereur, selon les doubles sens de leurs noms en araméen... Drôle d'empereur « Antonin », correspondant en gros à Caracalla, et son édit de 212... Le premier récit sur l'homme qui se fait le cheval d'un « autre », lequel porte la *colombe* du Saint Esprit, nous est déjà très familier à travers le « *fil*s » d'Hillel et la parabole de Rabbi Ismaël sur l'Aveugle et le Boiteux, ou la figure du Christophore... À propos du **Messie** « *Antho-nyn(oun)* » du Talmud Occidental, nous avons déjà avancé l'idée que des Récits où ce (*Jésus*, dit le) « **Collecteur** » conseillait Judah *le Prince* ont pu devenir, quand il le « répudia » ou l'oculta, ces Récits où Judah *le Prince* se fait le conseiller secret d'un fictif « *Antonin* »... Quant au fait d'*arracher un radis à la couche*, il signifie ici, clairement, « éliminer » quelqu'un, socialement, sinon physiquement. Ce « un par un » vaut-il aussi pour contrer les « chrétiens » et les *Mynym* de Rome ?! Mais si notre Hérétique propose à la *Fornicatrice* d'éliminer quelqu'un, il lui annonce surtout sa propre mort (ascensionnelle), et, par là, la résurrection de *son* enfant.

Avec cette « *Fornicatrice* », le dénigrement de l'*Autre* se fait systématique ; donc, comme on sait, il viole le sabbat « qui est fait pour l'homme, et non pas l'Homme pour le sabbat », comme le disent les évangiles. C'est lui-même, par orgueil, qui déciderait ici qu'accéder au *temps qui vient* sans s'élever à Hauteur de Dieu ne vaudrait pas la peine. Il n'est pas monté jusque là pour y jouer les figurants ! Dès lors, il s'enfoncerait dans les « contrées » du Mal... Classiquement, il s'oriente vers la « fornication », synonyme d'idolâtrie. Une « *zonah* » est une *prostituée*, ou une femme qui n'est pas épousable, mais peut servir de « chair à plaisir ». Le texte veut choquer.

L'important, c'est la mort qu'indique ce « radis » et la surprise, bouche bée, de cette fille sidérée qui le voit comme un autre. La clé en est évangélique. Lorsque *Jésus*, après sa *Passion*, voit Marie, affolée, ressortir du Tombeau vide, il se présente *Vivant* à cette « *Madeleine* » (que fut Marie), en lui interdisant qu'elle ne *Le* touche... Et *Jean* ► le « Jean » *Nathanaël* qui a sa place dans cette scène, de myrrhophore à myrrhophore -cf. chapitre I, 8 et II^e Partie-◀ dit que c'est seulement **la Voix** du *Ressuscité* qui permet à Marie *Ha-Magdalah* de reconnaître son fils !

Et là, Marie *La-Tour* lui lance : **“je t’avais pris pour le Jardinier !”**

Curieux. Pas moyen d’éviter ici les paradoxes du « chevauchement des Temps ». Quel est ce *Jardinier* pour lequel elle le prend, « trois » jours après sa mort ? Celui de ce « Jardin » où l’*Autre* “coupe les Plants” en les accomplissant ? Plutôt celui qu’il a chargé ► (Jakob étant à peine conçu) ◄ de s’occuper des *Plants* à son « départ », c’est-à-dire au ► demi-frère aîné de la petite Marie, le ◄ Simon *Pierre*. Comme l’*Abahou* de Césarée, ou bien, côté Babel, un *Abayyé* ou un (*Bar R*) *Abbiyyé*, le Simon talmudique porta ce titre de « *Jardinier* ».

► À en croire la « Nativité » talmudique de la *Servante du Puits de Rimmôn*, ce n’est pas la première « méprise » d’une jeune Marie surprise, mais vite émerveillée... **Et la jeune fille, déjà, en a cru ses oreilles mieux que ses yeux...**

Marie, jusque là, aurait été persuadée que son fils « sauvé du Puits » (qui a vécu *15 jours* « sur » le Rabbi “*Ultime*”...) allait revivre « dans » le Premier Apôtre, comme il avait vécu, jusque là, « sur » l’*Ancien*... Et voilà qu’elle Le « voit »

– **N.B. : ou plutôt elle L’entend** –, voilà qu’elle L’ouït qui revient à elle en *Jeune Homme*, sans être Simon *Pierre* ! Car ici la Résurrection s’est mise à déborder ses « montages » symboliques, du moins au témoignage de *Sa Mère*. ◄

“Ne Me touche pas !”, lance-t-Il. Il invitera pourtant Thomas à plonger dans ses blessures ! Mais **le danger est pour Marie** (et Jacques), à qui il a déjà lancé, lors des Noces de Cana, le “*Femme, que Me veux-tu ?!*” Cette fois, “*l’Heure est venue*” mais pas encore passée. *Ne Me touche pas !*, d’abord, pour la raison qu’une accouchée reste *impure* durant un mois et qu’on en est au 17^e Jour... De plus, *très vite* (avant l’Ascension), elle est en train de concevoir Jakob, afin qu’il naisse à « la Noël »... Le cri la met en garde : il y a un danger de déflagration cosmique, en cas de « court-circuit ». Selon le thème récurrent de *l’intérieur* ET *l’extérieur*, le *Seigneur* est alors à la fois devant Marie -dans ***l’Homme qu’elle « entend » voir...***- et déjà prêt à revivre en elle, comme *l’Enfant* qu’elle va porter, le Jakob “*Frère du Vivant*” que Joseph lui a fait... « *très vite* » ! *Sic*. Par les symbioses du *Char* et celles du *temps qui vient*... (déjà, dans ce temps-ci), *cet homme* qui est mort et qu’elle « ouït » devant elle, plus *Vivant* que jamais, est aussi son second fils, tel qu’il abordera, 30 ans après, l’âge du martyre !

On doit se demander *quand est-ce que l'Évangile des Hébreux* (citation de Jérôme dans ses *Hommes célèbres*) situe cette scène : « *Quand le Seigneur eut donné le linceul au Serviteur du Prêtre, Il vint à Jacques et lui apparut. Celui-ci avait juré de ne plus manger de pain depuis l'heure où il but le Calice du Seigneur jusqu'à ce qu'il Le voie relevé d'entre ceux qui dorment. Le Seigneur dit, presque tout de suite, "une table et du pain !" Et aussitôt Il prit le pain, le bénit, le rompit et le donna à Jacques le Juste, en lui disant : "Mon Frère, mange ton pain, car le Fils de l'Homme s'est relevé d'entre ceux qui dorment !"* » Autrement dit, « Il » existe, à jamais... dans le partage du pain.

Ce *Pain* est-il la Seconde Annonce faite à Marie ? Entre l'apparition à Marie (= la *Madeleine*) devant le Tombeau vide et cette apparition au Jakob *Frère du Vivant*, le temps passe *très vite*. Pour qui ? À l'intérieur comme à l'extérieur ? Difficile de répondre à ces « complications » dans des critères terrestres, mais on tente de construire une thèse des origines qui puisse au moins être compatible. Ce « mystère » eut ses logiques. On est à la pliure de l'interruption scabreuse de l'évangile de *Marc*, entre les femmes qui s'enfuient et la première fraction du *pain* par les fidèles, dont *Matthieu* rend compte dans son style en conférant une légitimité à « ceux d'*Emmaüs* ». Car la façon dont *Marc* articulait son rôle à l'intronisation de Jacques a pu poser problème. À l'inverse, le *Selon Jean* a pu conserver la notion que son auteur avait sa propre place à tenir auprès de Marie.

► **Jacques, second fils de Marie, est un fils d'humain, né de Joseph bèn Halaphtha**, mais déjà en symbiose avec son (demi) *Frère* ressuscité. Et Jean-Marc et Jean-Nathan ont tous deux leurs raisons pour insister sur le « demi » du demi *Frère du Seigneur*.. ◀ Mais Jacques est le premier homme de la nouvelle « *Espèce* », qui participe déjà sur terre du Premier *Fils de la Liberté*... Ce passage des Récits sur l'*Autre* est celui où le Talmud l'épingle comme « un *autre* », alors que le Talmud Occidental l'avait donné surtout comme « l'*Autre Élisée* » (que le prophète biblique). En plus de « l'*autre homme* » (le royal) de *Samuel I*, on voit, compte tenu des *Péricopes d'Elyézèr* sur l'Élisée biblique, que le jeu se poursuit entre l'*Autre* et l'*Après*. Face au *Rabbi* évangélique devenu *Autre*, la *Madeleine* lui lance à la fois son bizarre *C'est un autre !*, voire

l'ironique "*Derrière !*", comme un *Vade retro* qui se moque du "*Derrière Elle*" de l'Élisée résurrecteur. (En supposant une "*Fornicatrice*" qui réciterait la Bible, mais l'exploit est banal dans un Talmud où même les empereurs citent la Torah par cœur.) En tous cas, sans en rajouter sur les sens polémiques possibles, **ce 'arher hou' est aussi une façon de se moquer de la formule évangélique du "n'ayez pas peur ! 'any hou' !" "C'est moi / Je suis là."**

On lit toujours ces mots elliptiques dans l'idée que l'Hérétique, venant pécher avec la pécheresse, tombe sur une « respectueuse » qui lui refuserait ses services de manière humiliante. Le texte n'en dit rien. Il a pu aussi bien « ravager son potager » ou ne faire que « sauter par dessus le lit » (cf. «évangile» de Thomas). La Madeleine, dans cette scène, renvoie l'Autre à un autre et à un autre Après ! Et si le Talmud n'hésite pas à en faire une *Fornicatrice*, impropre à enfanter mieux qu'un « bâtard » (*mamzèr*) -par ailleurs *filis de niddah-*, c'est aussi que ce Talmud a son idée (en d'autres passages) sur l'histoire de la *Fille du Puisatier*... Sans qu'elle ne cède jamais à ses suborneurs, a juré le Rabbi Méïr... **Voyons ça.**

Cavalons au **Traité Aboda Zara 18.b** où Méïr se déguise en "*cavalier*". Ça part d'un Rabbi « collabo » que les Romains enterrent en grandes pompes, au début de la guerre du Bar Kokhba. La Barayita lui oppose le Rabbi *Hanina Bèn Téradyôn* {*Jean le Fils du Chambellan* ▶ c'est le Baptiste, né de Rabbi Jésus par lévirat du Zacharie de 67... ◀} qui refuse d'appliquer leur décret anti-judaïque : **les Romains "trouvèrent Rabbi Hanina bèn Teradyôn étudiant la Torah en public, les Rouleaux de la Torah sur son sein. Ils se saisirent de lui, l'enveloppèrent dans les Rouleaux, les entourèrent de fagots et les enflammèrent. -Te voir ainsi !, gémit sa fille."** {NdR: la *Pleureuse* de la *Qinah*, qui est censé, ici, assister au martyre de ses parents, au cours de sa captivité.}

On ne peut pas tout citer ici de ce Récit du martyre du Baptiste, **avec sa femme et sa Torah.** (Très loin du roman d'Hérodiade...) Il n'est pas le premier brûlé vif pour sa foi, mais il est le premier d'une longue série d'« autodafés »...

Sautons à la fin du Récit, à propos de cette *orpheline* que les tortionnaires ont enlevée : **"Bérourya, {remariée} femme de Rabbi Méïr, {▶ = la Marthe chrétienne, veuve du Lazare dit « Zébédée » ◀} était la fille du Rabbi Hanina bèn Teradyôn {▶ = la (demi) sœur aînée de la jeune fille en question ◀}. Elle**

dit (à son mari) : « C'est une disgrâce pour moi que ma sœur soit dans une *maison de prostitution*. » Rabbi Méïr prit un sac d'or et sortit. Il se disait que si sa belle-sœur n'avait encore rien subi, un miracle se produirait. Déguisé en cavalier, il s'y rendit et demanda (à) la jeune fille (de coucher avec lui). –Je suis *niddah* (= en état de « retrait » menstruel), lui dit-elle. – J'attendrai ! (dit Méïr).

–Ne t'intéresses pas à moi ! Il y a tant d'autres filles plus belles que moi { ► mais il n'y en aura plus ! -aucune plus belle que la *Seule entre toutes...* ◀ }.

R. Méïr vérifia ainsi qu'elle était restée pure, donnant le même prétexte à tous ceux qui l'approchaient. Il alla trouver le gardien (...) : « prends ce sac de deniers, la moitié pour soudoyer (les officiers romains), la moitié pour toi. (...) Le gardien lui remit la jeune fille. Les Impériaux l'apprirent et l'emmenèrent pour le *pendre*. (...) Ils placardèrent le portrait de Méïr {Wanted !}. (...) R. Méïr finit par s'enfuir à Babylone. Certains disent que ce fut pour cette affaire {il était entré dans une « maison de prostitution »}. D'autres disent que c'est après ce qui est arrivé à Bérourya » {lapidée en 163, quand Luc et Natànaël furent bannis d'Israël par Jacques et les Gamaliel}.

Même si cette « maison de prostitution » est surtout l'institution idolâtre de l'empire, il faut donc évoquer ici le “*Jésu, fils de la niddah*”. Par égard pour le Baptiste, les Rabbis ne mettent pas en doute -ici- que *la Fille du Puisatier* ait su se protéger du viol (et quand ils dénigrent la *Nativité*, c'est plutôt comme grossesse nerveuse...). Mais la raison qu'elle donne porte une autre impureté, dont le Thaumaturge ne l'aurait pas guérie. Les légionnaires païens ne se sont pas tous arrêtés devant une déclaration de « niddah » ; ils ont reculé devant les hémorragies d'un syndrome physiologique. Selon les évangiles, il l'a purifiée des sept démons des sept ouvertures de son corps comme Josué avait purifié la Terre d'Israël des sept rois idolâtres. ► Pour les judéo-chrétiens, cette Marie Madeleine *était* « Israël » et ses hémorragies chroniques étaient le sang de ses martyrs, dont tous ceux du Bar Kokhba. La *Fiancée* n'en a plus souffert au-delà du « *Retour du Liban* ». (On sait que le Rabbi évangélique fit le voyage à Tyr, quoi qu'il en soit d'une cavalcade de Luc pour préserver l'intégrité de la Fiancée

avant son arrivée.) ◀ En faire une impureté rédhibitoire, ce ne serait donc pas qu'une injure à la *Vierge*, mais une insulte au sang versé (le « 33 dans le 316 »). Comme son fiancé, *Joseph* ▶ bèn Halaphta ◀, va finir par s'en convaincre, une fois que *Rabbi Ismaël* eut fait de la jeune fille *enlaidie par la cruauté des temps la plus belle des filles d'Israël*”, dit le Talmud en *Taânit* à propos du **15-Août** *! Il se peut, cependant, qu'un accroc à la *Halakhah* fut en cause à propos de cette *Ha-Kallah* : la-Fiancée. Que l'on déclare impure la fille du Baptiste et de sa seconde femme, **martyrisés dans la Torah**, quand elle était, par là, la pureté même, a pu signifier pour certains qu'un certain « légalisme » était caduc. La polémique implique un rapport au “sang” qui va évoluer différemment dans les deux traditions (encore que le refus de laisser les femmes menstruées s'approcher de l'autel se pratiqua dans des églises durant dix siècles). Mais il resta trop souterrain pour qu'on mesure son lien à la *Toledot Yéshou*, quand elle accuse *Jésu* d'être un « *filis de niddah* », conçu dans la période des règles.

Comme Evyatar **Marienberg** l'a montré (cf. *Niddah...* Belles-Lettres 2003), l'interdit de concevoir dans ces périodes est gravissime pour la *Halakhah*, mais sans qu'elle ne cherche jamais à détecter de tels enfants pour les stigmatiser. Sauf la pure calomnie, il y faut un aveu, conjugal et douteux, ou l'impudeur de qui s'en vante. Que l'Hérétique s'en soit vanté, c'est ce que les Rabbis anti-*Mynym* ont considéré à partir de la parabole dite de « l'Hémorroïsse ». Durant le Voyage au Liban, par delà les Échelles de Tyr, une femme souffrant d'hémorragies touche le *Manteau* du Christ, et la voilà guérie. Lui, il accuse le coup, violemment affecté dans son énergie spirituelle (c'est une étape, déjà, de son *Ne Me touche pas* !), si bien que ses apôtres, une fois de plus, s'en prennent à elle... Cette femme, c'est la *Fiancée* qu'il ramena du Liban, selon son scénario exégétique. Cette Marie fut empêchée dans ses fiançailles avec Joseph par cette *sanguinolence* qui était celle, alors, de toute la Judée. Or, toute ancienne captive est interdite au Prêtre et celle qui saigne ainsi n'engendre qu'un *bâtard*... Oui, mais ce fut alors le cas glorieux... de « tout Israël », rétorquaient les *Mynym*. Finalement, ce *Radis*, fut peut-être aussi rouge que le *Manteau* du Flagellé, donc aussi *roux* qu'Adam et que David et que la robe de la *Vache rousse*.

Mais laissons ça, car la *Gemara* est déjà passée... du *Radis* à la *Racine*. (Or, le *Maître de la Racine* est le Créateur. Mais qui serait Celui... « issu de la Racine » ??...)

Récit N° 7: Les syzygies de l'Ecclésiaste et le « dualisme » des âmes

{15.a, suite :} (L')*Autre* a interrogé Rabbi Méïr pour (l')« autre » qui
sortit (yitçah) par les « circuits » du Mal.

Il lui dit : « que signifie l'Écriture (*Ecclésiaste 7*) : « De même,
Dieu (Elohym) fait *ceci* en fonction de *ceci* » ? »

(Méïr) lui dit : tout ce que le Saint, béni soit-Il, a généré,
Il (lui) a généré son vis à vis. Il a généré les montagnes, Il a généré les
plaines. Il a généré les mers, Il a généré les fleuves...

(L'*Autre*) lui dit : « Rabbi Aqyba, ton maître, ne le dit pas ainsi, mais
plutôt : Il a généré les justes, il a généré les méchants. Il a généré le
Jardin d'Adèn (Éden avec *Ayin*), Il a généré la Géhenne (infernale). Car,
en chacun, il y a *un* et *un* pour soi, (soit) deux parts. Une (part) dans le
Jardin d'Adèn et une dans la Géhenne. Celui qui est juste emporte sa
part ET la part de son « associé » au Jardin d'Adèn. (Celui qui a) commis le
mal emporte sa part ET la part de son « associé » dans la Géhenne.

Le Maître « issu *De la Racine* » a dit : d'où est-ce dit (dans
l'Écriture) ? Quant aux justes, il est dit (*Isaïe 61*) : *Ils auront un double
héritage sur leur Terre. Quant aux méchants, il est écrit (Jérémie 17) :*
Et d'une double brisure, tu les briseras.

Ce Maître est-il issu... de la *Souche* de Jessé / *Yeshay* ? C'est-à-dire de la *Racine
davidique*, cultivée durant des siècles par l'exilarque babylonien.

Il y a ici comme un autre de l'Autre. Le « Moi » du « Je vous dis » se dédouble-
rait-il (cf. chapitre 8) ? Car l'*Autre* ne se réduit pas à son Col Porteur humain, à
savoir le *Rabbi* (Ismaël). Ce clivage a aussi permis aux Amoraïm de conserver
« leur » Rabbi Ismaël (sauf sa dernière année) parmi les *Sages* d'Israël, y
compris en tant que le *Grand-Prêtre* « Éliséen », et par ailleurs *Jésus le Chauve*.
La *Gemara* rejoint la conception du *Sefèr Yetçyrah*, où le Créateur, en référence

« jubilaire » à *L'Ecclésiaste*, est « **Ha-Shé-Képhal** », *Celui qui sépare et articule*. « *Faisant de Son Néant, notre être* » à partir des 22 lettres de la sainte langue, Dieu génère tout *par paires*. Cela redouble, ici, la responsabilité de l'homme envers autrui : chacun a un « associé », en fonction duquel il sera aussi jugé... **Ce « dualisme » éthique ferait donc des « symbioses » du Char un cas superlatif de la condition humaine.** Chacun sera jugé pour sa part d'ombre et sa part de lumière, **redoublées**, en Bien ou en Mal, **par celles de son alter ego.** L'*Autre* avait assumé cet altruisme hyperbolique, que la *Gemara* des Amoraïm retourne contre lui : qu'il se sépare du bon côté (Jakob) de sa part dans l'*Aqyba* et qu'il emporte son *Autre* côté (son « *Moi* » *Christ* hérétique) avec un *autre* ! Lui-même le dit à son fidèle : ton Maître, désormais, c'est *Aqyba* (côté Jakob)... **D'autre façon que dans l'évangile de Thomas, Jésus dirait ici à ses apôtres qu'après Lui, ils devront suivre Jacques le Juste...** Quant au fond, ce que la *Gemara* lui fait assumer comme positif et « *aqybéen* », c'est **la primauté de l'éthique sur la cosmogonie** : laisse tomber tes monts et tes vaux (relevant du Créateur) et inquiètes-toi du bien et du mal (qui relèvent de ton libre-arbitre) !

Le *Babli* passe plus vite ici que le *Yeroushalmi* sur les leçons transmises par... l'Hérétique. (Emmêlées à celle de Jakob, elles s'y lisent partout ailleurs comme leçons « d'*Aqyba* » ou de « Rabbi », ou de « Hillel » ou Ismaël...) Le Talmud de Babylone s'est dispensé des anciennes mises en scène de Méïr en fidèle disciple **et en scribe qui sait compter** l'espace d'un (feu) *blanc*, entre deux chapitres de la Torah, soit **trois fois les trois lettres de 'arHèR** (tiens, tiens !...), mais il va aborder de front le problème qui en découle : comment, avec Méïr, une si grande part d'enseignements, si nécessaires, a-t-elle pu être transmise « de la bouche de l'Hérétique » ?! Le Talmud Occidental ne s'est guère posée la question; il était évident pour lui que l'Hérésie avait niché chez des *Sages* de Yabnéh. Le processus de tri fut différent dans l'empire perse. Il ne fut pas, comme en Galilée, le fait d'une seule génération vis à vis de la précédente, mais une longue décantation, sur six générations, vis à vis de *Mynym*, dont les champions, *là-bas*, n'avaient pas à fuir en exil, pourchassés par les Romains, à chaque rebondissement interne de la crise. À l'inverse a pesé sur la longue

révision du Talmud de Babel le grave besoin de rétablir l'unité *halakhique* du judaïsme, y compris pour accueillir les flots de réfugiés... persécutés par l'empire « chrétien ».

Récit N° 8 : De la brisure des Vases à la refonte (Vitale) du Sage

{15.a, suite :} {Bis :} (L')*Autre* a interrogé Rabbi Méïr pour un « autre » qui est sorti par les « circuits » du Mal : que signifie (l'Écriture, de *Job 28*) : *Rien n'égale (la Sagesse) : ni l'or ni le cristal ne valent ses vases précieux.*

(Méïr) lui dit {répétant la leçon de l'*Autre*} : il s'agit des paroles de Torah. Il est aussi difficile de les acquérir que les vases d'or et de cristal, et aussi facile de les perdre que les vases de cristal.

(Élisée) lui a dit : ton Maître Aqyba ne le dit pas ainsi; (il dit) plutôt que les vases d'or et les vases de cristal, même une fois brisés, il y a de quoi les restaurer. De même, (le) *Disciple des Sages*, même une fois qu'il s'est gâté, il y a de quoi le redresser.

(Méïr) lui dit : de même que tu feras *Retour* en toi (*rHazor*) !

(Élisée) lui dit : {non, car} j'ai entendu la *Gloire* derrière le *Voile* (le *Pargod* ou *Parokèt*) de Son Sanctuaire {céleste, qui disait} : *revenez, fils, qui vous êtes détournés (de Moi), sauf un Autre !*

On a déjà vu ce midrash sur les *Vases de la Sagesse* dans le Talmud Occidental et on le retrouvera dans les textes chrétiens de Nag-Hammadi (chapitre I, 8)... Et on a déjà remarqué que c'est un thème cosmogonique dans les Qabales, ce qui suggère que cet enseignement de l'*Autre* allait au-delà d'une parabole pédagogique sur l'étude de la Torah : ces *Vases* seraient déjà, à son époque, des « outils » mystiques de la Résurrection de l'homme et de la Restauration du temps. Mais ici, l'ambiguïté du « Retour » du Messie interprété comme « repentir » est pratiquement indécidable ; ses formules se sont « installées ».

L'Hérétique a coupé court à une discussion séculaire, en citant le « Décret » de « la Gloire » contre lui (édité par Judah «le Prince» et la dynastie des Gamaliel). Il n'y a plus qu'à tirer « l'Échelle ».

Récit N° 9 : L'Autre Cène où Il (Se) partage en Douze bouchées...

{15.a, suite :} Nos Maîtres enseignent (dans leur barayyitha) que, selon l'œuvre (NdR: messianique) de l'Autre {*maâsséh bé-Arḥèr -sic !*}, il advint à l'Autre de caracoler sur le Cheval lors du Sabbat, Rabbi Méïr *marchant* derrière pour apprendre une Torah de sa bouche.

(Élisée) lui dit : Méïr, retourne en arrière {*rHazor = Vade retro !*} !

Car, cette fois {OU: *en tant que Fils : Ké-Bar*}, j'ai mesuré dans les Traces (Bé-Aqiby !) de mon Cheval où se situait la limite du sabbat.

(Méïr) lui a dit : toi de même, (fais) Retour (sur toi) !

(Élisée) lui a dit : ne (t'ai-je) pas dit (ce) que la Gloire a dit de moi ?

La Gloire que j'ai entendue de derrière le Voile : « *revenez, fils, qui vous êtes détournés , à l'exclusion d'un Autre !* »

S'endurcissant, il est *monté* à une Maison du Midrash. Il a dit à un (jeune) innocent (YNWoQ'a) : *récite-moi ton verset !* (L'enfant) lui a

dit (*Isaïe 48*) : « Aucune paix, dit L'(Unique), pour les impies ! »

Il est monté à une autre Maison du Midrash. Il a dit à un innocent : *récite-moi ton verset !* Il lui a dit (*Jérémie 2*) : « quand tu te laverai à la soude, et même à la potasse, ton iniquité resterait devant Moi ! »

Il est monté à une autre synagogue. Il a dit {passage au folio 15.b} à un

innocent : *récite-moi ton verset !* Il lui a dit (*Jérémie 4*) : « Et toi, dévastée, que feras-tu ? Quand tu t'habillerais de pourpre, quand même tu irais t'orner d'or, quand tu soulignerais tes yeux de fards, c'est en vain que tu voudrais... (paraître belle) ». Il est monté à

d'autre(s) synagogue(s), jusqu'à monter à la Treizième Synagogue.

Tous lui ont récité des versets de ce type... Et, à la dernière, il a dit : *récite-moi ton verset !* (Il) lui a dit (*Psaume 50*): « Sur l'impie, Elohym a dit: qu'as-tu à faire du Livre de Mes Lois, etc. ?! » Cet innocent était

bègue. (Quand il a balbutié) « *Bélyshniyah* », on a entendu qu'il disait

« *Wé-L-'Élysh'a* » (= Et (c'est) pour Élisée qu') « Elohym a dit »...

{Ndr : qu’as-tu à *faire*... un (autre) Livre de Mes Lois !!}. Il en est qui disent (qu’à ce moment), il tenait en main le « Couteau » (le *Sékyn’a...*) qui l’a déchiré (*qoréayah*) et qu’il a envoyé {des morceaux de l’Enfant} dans les treize synagogues. Mais il y en a qui disent qu’il a dit {seulement, Ndr : sans l’avoir fait} : si j’avais eu le *Couteau* en mains, je l’aurais déchiré-en-morceaux (*qoréan’a*) !

Ce Récit évoque donc... la Cène, légèrement remise en scène.

C’est son dernier Repas avec les Douze. Pour l’entendre entre les lignes, il faut avoir l’oreille en biais, en écoutant la Cène dans ses racines bibliques. Que ses Disciples le bombardent, l’un après l’autre, de citations bibliques pour l’abattre plus bas que terre, c’est la moindre des choses dans un Talmud anti-*Mynym*...

Reste que l’Élisée dépèce « l’Enfant » (qu’il porte en lui) et *Le* partage entre les Douze. Car la Cène des évangiles est, entre autres, un renversement de la scène fameuse où l’Élisée biblique fait « dépecer » quarante-deux enfants par (les *Chariots* célestes de) ses Deux « Ourses » astrologiques... Le Talmud opère ici son renversement du renversement, annulant l’*Autre d’Élisée* au profit d’Élisée. Ça commence par un gong au début de ces 15 Récits. Voilà qu’il est admis que l’*Autre* a participé à « l’œuvre du » Messie. (C’est évident pour nous, puisqu’il a fait partie des « Quatre » du *Paradis*, mais la *Gemara* se gardait de le dire explicitement pour ne pas avoir à entrer dans les « symbioses » théurgiques où... nous avons dû tâtonner, et donc à souligner que l’Hérétique est inséparable des plus grands *Sages* Martyrs de son époque, qui sont restés garants d’une « orthodoxie » tannaïtique du Talmud.) Cette façon d’appliquer l’expression “*maâsséh bé-*”, non pas à un des plus grands « *Rabbis* » parmi les *Tannayim*, mais à “l’*Autre*” !, restitue à l’Hérétique sa place de « *Rabbi* » par excellence.

Quand Neusner refuse de traduire “*maâsséh bé-Rabbi...*” comme un moment de l’*Œuvre* messianique dû au Maître cité, a-t-il en vue ce cas ou celui du Talmud

Occidental où l’expression s’applique à son père, ou Son-Père ? À *AbouYah*...

Sur quoi, Rabbi Méïr vient « derrière » lui, exactement de la même façon qu’Eléazar était “*d’un âne derrière*” Yohanàn Bèn Zakaÿ... Le Récit exagère : le prosélyte Philippe, dit Méïr ou *Luc*, ne fut pas son Premier Martyr, ni son Premier

Apôtre ni son Héritier « épiscopal » ni le *Jean* « presbytérien ». Lui donner ce rôle signifie, du point de vue des Amorayim, que celui qui a permis de pérenniser l'hérésie (outre l'intouchable Bèn *Toma* babylonien), c'est Méïr. Il a ouvert sur Paul (donc aussi sur Aquila, Marcion, etc.) mais aussi sur son beau-fils, le *Jean* (Nathan), empêchant qu'on ne referme le « *Couvercle* » de cette « *Arche* ».

Comme dans le Talmud Occidental, on retrouve le fait que l'Hérétique lui-même, grâce au *Cheval* miraculeux qui possède un ordinateur dans ses “sabots de bœufs”, ordonne à son Disciple de « reculer » sur son “Retour” et de respecter le sabbat. Là aussi la *Montée* au Sanctuaire céleste se réduit à une entrée dans une ordinaire Maison du Midrash (laquelle est aussi une « montée », au sens où un juif *monte* en Israël). Mais la métonymie est ici plus *réussie*, de sorte qu'elle déclenche un voyage dans les treize « écoles ». (S'il ne s'agissait pas, en fait, des *disciples* apostoliques, on s'attendrait à trouver ces enfants dans une “Maison du Livre”, plutôt que dans un « Collège » midrashique attendant au « Tribunal ». Mais le Récit ne fait pas le détail et passe très vite de la notion de *Midrasha* à celle de Maison *de la Knessèt*, la synagogue, où se tenaient de telles écoles.) La polémique est vive : ces citations bibliques veulent traquer l'Hérétique, même s'il se « maquillait » aussi bien... que Jérusalem !

Ainsi, celui dont nous savons qu'il fut, en “*Élisée, Maître des Ailes*”, **le pur Noqy, l'Innocent par excellence, fait le tour des douze Ynoqy qu'il a innocentés et tous (en principe) le condamnent, en faisant tous parler la Torah contre lui.** En Frère parmi ses frères, il y a Lui et les Douze, ceux qu'Il S'était *choisis* pour porter *sa Mishnah*. Par quel détail sait-on que le Treizième, c'est lui-même ? Il est celui qui interpelle l'Hérétique sous son propre nom prophétique d'*Élisée* et **il est « bègue », tout comme Moïse “le balbutiant” !** On est en face de celui qui s'est dit le Second Moïse. Et il s'est dit bien plus que Moïse, puisqu'il a eu la “*Shékynah*”, la « Présence » divine , « *dans la Main* »... Oh, pardon !, pas la *Shékyna* avec un Shyn, mais le *Sakyn(a)* avec un Samek ! Il y a d'autres façons d'évoquer un “couteau”, mais voilà que le texte qui dénonce l'Hérétique, célébré par ses partisans comme l'incarnation de la *Présence*, est justement allé choisir le mot de *Sakyna*. S'il nous bégaye ce mot de « couteau »

aussi mal que l'enfant balbutie le *Bélyshniyah*, sûr qu'il dira la *Shekhyna(h)* !

Admettons que ce texte n'ait toujours parlé ici que de « couteau », et jamais de « Présence ». Que fait-il ou que veut-il faire avec une tel « couteau » ? Il veut « déchirer ». Il aurait donc un couteau de chasse (ou de sacrificateur) pour « dépecer » cet innocent comme un gibier. Mais cette *déchirure* serait surtout de celles qu'on se fait à soi-même : la déchirure des habits en signe de deuil...

Cette scène évoque aussi le **Lévite du Livre des *Juges***, autre source de la Cène. Rappel : ce lévite fait l'aller-retour entre Ephraïm et Bethléem pour ramener sa concubine. Contournant Jérusalem (qui n'est pas encore juive), il fait halte à Guibéâ. Mais les Benjaminites de Guibéâ s'avèrent pire que des Sodomites. Ils s'emparent de sa femme. Après une nuit entière de « tournante » et d'orgie, ils ne lui rendent que son cadavre ! Le Lévite charge sur un âne le corps de la Servante, le ramène chez lui et la découpe en douze « bouchées » qu'il envoie aux Douze Tribus d'Israël. Alors se réalise une unité inouïe entre les Tribus du Nord et celles du Sud contre la petite et douzième Tribu qui les « sépare » : celle de Benjamin. Le massacre est à la hauteur du « gang-bang » qui l'a déclenché. Ne survivent que 600 “*Archers*” de Benjamin (retranchés, à la fin, sur la Roche de Rimmôn... **Cf. II^e Partie**), sans plus une femme ni un enfant ! Comme quoi, dans le background biblique du dernier repas du Christ, où Il partage son « Corps » en *bouchées* pour ses Douze Apôtres, il y a des scènes fondatrices à ne pas mettre entre toutes les mains. Par la Cène pascale dans la *chambre haute*, il prit aussi la place de la Servante martyrisée du Lévite unificateur et, en ce sens aussi, il marcha « Derrière Elle » pour réunifier Israël “*comme un seul Homme*”. Revisitée par le Talmud anti-*Mynym*, la Cène devient cette déchirure de deuil du Serviteur souffrant, qui se dégrade, chez l'Hérétique, en un ressentiment vengeur. Elle n'est plus qu'une velléité de partager *l'Enfant* entre ses douze Écoles qui ne veulent plus de lui (dit le Talmud). Mais est-ce seulement par souci d'économie rédactionnelle qu'on ne cite que trois élèves sur les treize, lui compris, qui condamnent l'Hérétique ?! Car ce n'est certes pas par manque de citations bibliques condamnant les impies que ce Récit n'en produit pas douze !

► On peut envisager que ceux qui transformèrent en Récit anti-*Mynym* une

évocation de la Cène ont respecté certains critères : le premier des accusateurs a pu représenter le Premier des Douze, le Simon *Pierre* des Reniements, et un autre, Judah *LykséRotçéh*... Le troisième serait Néhémie, l'*André* des Grecs, qui n'aurait pas laissé son frère Simon partir seul de son côté, loin des neuf autres. Quant au fait que les neuf se déchirèrent entre eux, c'est une toute autre histoire qui n'entamait en rien leur fidélité au *Rabbi*, au point peut-être qu'un rédacteur anti-*Mynym* ne s'est pas senti le droit de leur faire réciter la Bible contre *Lui*. ◀

Contrairement à l'*incipit* des Récits du Talmud Occidental sur "l'*Autre*", cet Hérétique n'a donc jamais fait « étrangler » aucun Rabbi ni disciple des *Sages*... Sinon lui-même ! Ou s'il en « fit » exécuter, c'est dans le cadre des martyres qui se déclenchèrent en son *Nom*... Ce qui importe ici aux rédacteurs anti-*Mynym*, c'est d'évoquer un déchiquetage justifiant qu'on *le* déchiquète. Ils veulent lui déchirer son « corpus » de papier. Aucune *Midrasha* n'en fera plus état. ***Qu'as-tu à faire du Livre de Mes Lois ?!*** Il est rappelé ainsi que la Mishnah n'est plus la « sienne » et n'est en rien une « *Autre* » Torah.

Récit N° 10 : Où « Jean » résorbe la fumée de feu son Maître

{15.b, suite :} Quant à l'*âme* de (l')*Autre* (*nephesh*), on a dit : elle ne sera pas jugée selon le Jugement (divin) et (elle n'accèdera) pas au *Temps qui vient*. Pas de Jugement {de damnation}, c'est au nom de son effort dans la bonne (connaissance biblique de l') *Ourayyita*. Pas d'accès au *Temps qui vient*, c'est au nom de sa faute.

Rabbi Méïr a dit : « (il serait mieux qu'il soit jugé pour entrer au *Temps qui vient*...) Quand je mourrai, je ferai fumer sa tombe ! » Et quand l'*âme* de Rabbi Méïr se retira, une « fumée » monta de la tombe de l'*Autre*. Mais Rabbi Yohanàn ironisa : « quelle puissance !

Faire brûler son maître !! Il fut (*un OU*) l'*Un* « d'entre nous », et nous ne l'avons pas sauvé ! Si nous l'avions « *pris par la main* », qui l'aurait emporté ? *Qui ?!* » Il dit: « quand je mourrai, j'éteindrai la fumée de sa tombe ! » Et quand l'*âme* de Rabbi Yohanàn s'envola,

la fumée de la tombe de l'Autre s'interrompt.

On prononça (ainsi) son oraison funèbre : « (même) le Gardien du Seuil n'aura pas résisté devant Ta Face, Notre Maître ! »

On aurait là une mise en séquences du tournant judéo-chrétien de 163-175. ► La mort de Luc / Méïr en exil, en 166, à Hiérapolis, correspond au moment où l'Annonce de *cet Homme* se répand sérieusement à travers les nations : elle y par-« fume » avant tout le monde juif... (D'autant que c'est en 163, à Tibériade, que le *Natçar* Jakob, son prolongement martyrisé et le versant *Mineur* de ce *Vivant*, aurait été incinéré à titre de « vache rousse »...) Suivra la mort de ce *Yohanàn*, le *Jean-Natàn* des « montanistes », vers 173, à Éphèse. C'est alors que *cet homme* ira *mettre le feu au monde*. Mais surtout celui des *nations*, quand... les juifs de l'empire romain commenceront à s'en éloigner.

Car c'est à partir de là, en 175, que le « Rabbi » *princier* de Tibériade devra, décidément, en protéger son peuple. Il rompra pas à pas avec cette hérésie, en transformant sa « *Qahla* » en « servante » et en triant sa Proto-Mishnah... Et sa Tombe dès lors ne « fuma » plus du tout, non pas parce que le monde aurait tourné le dos à son Chrisme et son Tombeau vide, mais parce que les juifs cessèrent de s'y intéresser, mis à part les « attardés », dont de nombreux babyloniens « à la tête plate »... ◀ Voilà donc deux « Rabbis », et pas des moindres, qui sont en concurrence... dans leur fidélité à l'Autre. Méïr affirme que l'Autre a toute sa place au *temps qui vient*. Et Jean dit que cet Autre serait **l'Un d'entre nous** ! Car il n'est pas seulement un des *Quatre Vivants* du *Char*, mais le « *Cinquième* », leur Quintessence ? Oui, mais ça va bien au-delà ! Le Talmud entend désormais qu'il fut *un* des « *Nombreux* » parmi les *Sages* d'Israël et que c'est surtout sa faute, mais aussi celle de ses collègues, s'il ne l'est pas resté, au point de se « damner »...

Lecture banalisante de cet « *Un* » insistant... Le texte dit en araméen talmudien : חַד הוּא בִּינְנָא « *unique il fut ; entre-nous* » (? OU -avec Mêm- *de son espèce*, OU *en intelligence* !), là où l'hébreu pourrait afficher un אַחַד מִמֶּנּוּ connu des exégètes. C'est le verset de **Genèse III, 22**, où **Dieu** assure que L'Humain (*Ha-Adam*) est devenu (N.B.: à moitié seulement) **dans sa connaissance du bien et du mal**, « *comme un d'entre Nous* » : כְּאַחַד מִמֶּנּוּ = donc à moitié *divin* !? ²

2 Ce signe égal est trop vite dit pour un débat exégétique très balisé (et très raturé...) : le Rabbi Aqyba de la *Mékhilta* (en *Beshallah III*) interdit une telle lecture... qui interpella le chrétien **Justin** (du *Dialogue*...). **Rashi** renvoie au *Targoum de Jonathan*, en prévenant de se méfier des *midrashym*... Et l'actuel *Targoum*

Ça devrait être confirmé par le fait que ce même verset de *Genèse III* a recours à la même formule que cette guémare : « *il suffirait qu'il tende la main...* » ! *Sic* ! En *Genèse*, cet « *Un* »-là pourrait « *tendre la main* »... vers l'Arbre de Vie. Dans le Talmud, cette « main tendue » relèverait de « l'amour » que « nos *Sages* » doivent se porter « les uns les autres ». Il est sûr qu'un midrash savait alors passer de l'un à l'autre. Si bien que ces deux mains tendues, en vue d'éterniser cet Homme Nouveau, composerait un genre de *Genèse*... Sixtine à l'envers ?!

L'oraison funèbre de « *Notre-Maître* » vise-t-elle « l'*Autre* » ou « *Yohanàn* » ? Son bras de fer avec le « *Gardien* » a-t-il été plus efficace que la résistance opposée par Jacob à l'Ange du Yabok ? Les deux, sans doute, qui se confortèrent. Comme si « l'*Autre* » messianique avait eu le besoin d'un coup de main terminal de la part de ce *Jean* pour obtenir la Miséricorde. Car, à en croire la fin de cet extrait, *Il* l'a fait. Métatrôn ou pas, *Il est le Maître de la Face* ! Pour la *Barayita dé-Niddah*, par exemple, la *Face* de Rabbi Ismaël... **ne va pas sans le visage** « *au teint de rose* » de ce même *Yohanàn*, nommé aussi *Natàn* ou *Nathanaël*...

L'opposition entre *ce* monde et celui de *l'avenir* (paradisique), promis par toutes les Prophéties, est très courant dans le Talmud, mais il prend plusieurs formes : soit le *futur* au sens propre (*arharît*), soit l'à-venir ou l'advenance du *temps qui vient* (*'olam ha-b'a*), comme s'il venait d'*au-delà du soleil* mais déjà **dans** ce temps-ci...

La seconde formule est certainement venue remplacer la première **pour ceux** qui ont considéré que le Messie était advenu et qu'il fallait préparer son *Retour* (sa Venue « en Gloire »). Mais une fois ce Messie rejeté par les rabbins, les deux formules se sont pour eux contaminées et sont devenues synonymes de toutes les références au « paradis ».

L'extrait commence par reconnaître la place d'Exégète exceptionnel tenue par cet « *Autre Élisée* » avant ses déboires célestes. C'est celle du Rabbi et *Grand Prêtre* sans Temple, Ismaël « *Bèn Élisée* ». Un Judah bèn Elaï lui reconnaît cette place sous son nom d'Ismaël, mais Méïr et bien d'autres, dans le Talmud, ne lui reconnaissent plus cette place, en général, que sous le nom de « l'*Aqyba* ».

Ici, Méïr assure qu'il a sa place au Paradis, **même sous le nom d'un « *Autre* » !**

► Nous avons été poussés à affirmer sans démonstrations que *Méïr* a été le (Philippe, dit) *Luc* chez les chrétiens. (D'une autre taille, on voit, qu'un pâle secrétaire de Paul).

d'Onqélos a contourné la formule-piège, MAIS rappelle que son « *Espèce* »... est « *à l'Image* » de Dieu !

Mais le plus amusant dans nos coordonnées talmudico-apostoliques, c'est de remarquer (comme sur les rêves de vin, chapitre I, 6), l'agacement de *Jean*, orphelin rescapé de la Marthe *Berouryah*, vis à vis de Méïr, ce « beau-père » qui l'a élevé... Ce *Yohanàn* ou *Jean-Nathan*, le dernier fils de Marthe et Lazare, aura gardé une « dent » contre le mari de sa mère, si pédagogue et charitable que ce *Luc* ait été pour lui. Ce n'est pas son « fumet », mais le Feu du Messie que *Jean* veut apporter au monde ◀

Sa formule « *si nous l'avions pris par la Main, qui l'aurait emporté ?!* », est restée, dans le rabbinisme, un grand cri de *fraternité*. « *Qui ?!* » (Deux fois...) Dieu même n'aurait pas pu lui refuser Sa Miséricorde. Ce cri est un cri du même ordre que celui de la Shounamite « exigeant » que le seul Dieu lui rende son fils -le cri qu'un Élisée n'aura pu qu'exaucer, en marchant *Derrière Elle...* ▶ Cette confirmation, pour les montanistes, devait amener sur terre la Jérusalem céleste. Ces premiers johanniques, à commencer par *Jean-Nathan* et les filles de *Luc*, se sont pris par la main pour *Le* rejoindre dans le martyre... L'Asie mineure en fut marquée pour très longtemps. ◀

Pourquoi sa Tombe fume-t-elle, notion très éloignée des traditions chrétiennes ? Le Talmud Occidental nous a déjà montré Méïr se précipitant vers la Tombe de "l'*Autre*", incendiée par le Ciel, pour revêtir le corps du Maître de son *Manteau*. Ce brasier terminal est une constante des Récits sur l'*Autre*, intervenant toujours après ses exégèses sur la Refonte des *Vases* brisés. Une légende de Rabbi Aqyba dit que son corps fut incendié et ses cendres dispersées sur tout Israël, ce qui est assez curieux pour un rabbin. Mais **c'est là qu'on retrouve la fameuse « Vache rousse », dont Méïr revendique le rite sacrificiel**. Les rabbins ont gardé dans leurs Actes d'Aqyba ce sacrifice exceptionnel, à fonction messianique, bien que son rite, dorénavant, sente le roussi aux quatre vents... Mais l'articulation de cette consommation aux Récits des martyres d'Ismaël et de son *Frère, Jakob*, est prise dans l'énigme du rapport entre le *Jésus* et « l'Aqyba ».

Récit N° 11: Où la fille de l'Autre incendie le Réviseur de la Mishnah

{15.b, suite :} **La fille de l'Autre (baratiyah dé-Ahèr) est venu voir Rabbi pour lui dire : « Rabbi, secoure-moi ! ».**

« De qui es-tu la fille ? » « Je suis la fille d'un Autre, (Anah =) Moi ! »

Il lui a dit : « jusqu'à quand y aura-t-il sa semence dans le monde ?!

Alors qu'il est écrit (en Job 18) "il n'aura ni descendance ni postérité dans son peuple, ni aucun héritier dans sa demeure !" »

Elle lui a dit : « Rappelle-toi sa Torah et ne te rappelle pas ses actes. »

Sur quoi un feu descendit (du Ciel) pour lécher le siège de Rabbi !

Alors Rabbi lui dit en pleurant : « si c'est ainsi pour ceux qui Le blasphèment, combien plus pour ceux qui le craignent ?! ».

Dans le *Yeroushalmi*, il a été dit de Sa Bouche, dès sa Circoncision, qu'elle annonçait une Autre Loi, avant que ses (deux) filles n'y viennent réclamer ses droits d'auteur sur la Mishnah... de Judah le Prince ! Dans le *Babli*, la Torah elle-même lui a déjà reproché -Récit N° 8- de se mêler du "Livre de Mes Lois" et ce n'est qu'au prochain Récit (N° 12) qu'on tentera de trier sa Torah Selon Méïr. Qu'il y ait une seule ou les deux filles du Rabbi Ismaël, l'Autre Marie et Anne, ou bien, symboliquement, Marie ou *Marthe Bérourya*, ne change pas grand chose. Dans tous les cas, cet Hérétique est encore si intime de la Miséricorde que le Feu descend du Ciel pour calmer les ardeurs trop orthodoxes de « Rabbi » (=Judah le Prince, ici). Le programme des Amorayim est en train de s'accomplir, non sans brûlure lancinante : qu'il n'ait pas de postérité... "dans son peuple" !

Récit N° 12 : De la Chair et l'écorce de la Torah née de sa bouche

{15.b, suite :} **Oui, mais comment Rabbi Méïr a-t-il rencontré la Torah de la « bouche » même de l'Autre ?!**

RabaH, le fils du fils d'Anne {!}, dit que Rabbi Yohanàn a dit ce que signifie l'Écriture (de Malachie II) « Que les lèvres du Kohàn garde la Connaissance et la Torah sera demandé de sa bouche, en Messager de L'(unique) des myriades ». (Elle signifie) « si (l'Officiant) est pareil au

Maître {= Dieu} en Messager de L'(unique) des myriades, on demande une Torah de Sa Bouche. Sinon, on ne demande pas de Torah de sa bouche. » Resh Laqysh dit : « Rabbi Méïr a lu (un verset qu'il a trouvé et interprété (*Proverbes 22*) : *Tends ton oreille et écoute les paroles des Sages, et ton cœur, applique-le à Ma Connaissance*. Ce n'est pas à « leur connaissance » (celle des Sages) qu'il est dit {bibliquement, d'appliquer son cœur}, mais « à *Ma Connaissance* » ! » {NdR = Celle de la Sagesse divine !?}

Rab Hanina dit que (c'est à interpréter) à partir de (*Psaume 45*) : « *Écoute, ma fille, et regarde en tendant l'oreille, en oubliant ton peuple et la maison de ton père, etc.* ». {NdR : « oubli » prôné par l'évangile !}

Il y a donc contradiction ! (Non,) il n'y a pas problème. Dans un cas c'est à propos du *Grand* ; dans un cas à propos du *Mineur* {*Sic*}.

Quand Rab Dimi est venu {à « Babel »}, il a dit : « en Occident, ils disent : Rabbi Méïr a mangé (*TarHaL'a* :) la pulpe de la datte et il a rejeté (*ShéYrHiL'a* :) le noyau à l'extérieur { = *lé-bara* OU: du *Fils*} ! RabA a interprété : « que signifie l'Écriture (*Cantique des Cantiques VI*) : *au jardin des noyers, j'étais descendu voir les jeunes pousses, etc.* ? Pourquoi cette parabole des disciples des Sages en forme de noyers ?! (Je vais) te dire ce que c'est que cette « noix ». Si dure en soit l'aspect extérieur, il n'est rien de son intérieur qui soit à rejeter, de même un disciple de Sage, même si son apparence est rude ou abimée, rien de sa Torah n'est repoussant.

Rabah, fils de Shilo, rencontrait (le Prophète) Elie. Il lui a dit : « est-ce que le Saint, béni soit-Il, (Se) « sert » Lui-même ?! {NdR : est-ce que « Dieu » suit les rites et les paroles de Son Propre culte ?!} ? » (Elie) lui dit : Il lit les enseignements de *Sa Bouche* de la part de tous nos Maîtres, mais les paroles « de Sa Bouche » selon Méïr, (L'unique) ne les lit pas ! » (Rabah) lui a dit : « d'où ça vient ?! »

{Réponse du Prophète Elie :} « Du fait que (Méïr) a découvert les enseignements « de Sa Bouche » à partir de l'Autre. » (Rabah) lui a dit (bis) : « d'où ça vient ?! R. Méïr a trouvé une grenade et en a mangé l'intérieur, mais en a jeté les écorces (*qelypôt*) ». (Par la suite, Elie) lui a dit : « maintenant, (le Saint unique, béni soit-Il,) dit : « Méïr, Mon fils, a dit : “au moment où un humain est en souffrance, que dit la *Présence* ({divine} dans sa) langue ? (Elle dit :) « ma tête est lourde, mon bras est lourd... »”

Si donc le Saint béni soit-Il a de la compassion pour le sang des mauvais, combien plus en a-t-Il pour le sang versé par les justes.

(Notez que la formule de « Luc » qui vient d'être citée ressemble furieusement à une scène de... crucifix, où la Tête, douloureusement, vient s'appuyer sur le Bras droit...)

Au départ, la question est simple : si l'*Autre* fut un tel déviant, si dangereux à fréquenter, comment Rabbi Méïr, le disciple de l'Hérétique, a-t-il pu développer un enseignement qui prend autant de place dans la tradition, lui qui l'avait reçu d'un « dévoyé » ?! Tout ce qu'il a enseigné n'est-il pas infecté par l'hérésie ? Ne faut-il pas refaire le tri de ses avis, et, par principe de précaution, comme Gamaliel l'avait décrété, effacer le nom de Méïr de toute la Mishnah ?

Mais ce Talmud semble assoiffé de réconciliation par delà les blessures du schisme (refermé). Faut-il encore rappeler que Méïr fut banni de Tibériade avec le Rabbi Nathan (dit « Jean »), auquel les juifs babyloniens tiennent tant ?...

Faut-il rappeler que Méïr a fait partie des Sept du Val Rimmôn, après la guerre du Bar Kokhba, et se demander jusqu'à quel point les six autres “Anciens” auraient aussi été des disciples de “l'*Autre*” ? On n'en finirait plus. Un compromis s'est établi au IV^e siècle pour circonscrire l'hérésie à “l'*Autre*”, en suggérant que Méïr et Nathan auraient pu y céder, un temps, mais qu'ils sont revenus dans le concert des *Sages*. Et si quelqu'un demande où sont les traces de leur « retournement » et par rapport à quoi, dites-lui qu'il n'y a rien de plus précieux que « la Paix des Sages » et qu'aucune analyse textuelle ne saurait affaiblir cette harmonie promise, laquelle, de toutes façons, est appelée à régner.

Résultat : les premières réponses données à ce problème (de la « Torah » de l'Hérétique...) n'en sont pas. La première est plutôt une publicité pour ce (même) *Messenger* des évangiles ! Elle « répond » par « l'Imitation de Dieu » ! Ce Grand Prêtre est-il ou non « pareil » à Son Maître, l'Unique ?! Le premier intervenant parie visiblement sur la similitude. Normal : celui qui donne cette réponse est un petit-fils d'Anne... ► la Sainte Anne chrétienne (parce que fils de l'Aveugle Judah *bèn Toma* de Nisibe)◄. Il suit un *Maître Jean* qui croit dur comme fer qu'un Kohàn a été le *Messenger*. Au mieux, on peut prendre son interprétation de *Malachie* de la même façon que la « réponse » du *Traité Eroubyn* à la question de savoir si « l'homme est advenu ». Admettons qu'il le soit, mais “surveillons ses Actes” ! Vus les actes auxquels il donne lieu dans les *nations*... La deuxième réponse n'en est pas une non plus. Elle répond à une autre question que nous avons pointée aux premiers commentaires de cette mishna : le “*Sage* qui discerne *l'Unité* du *Chariot* selon « **Sa** » Connaissance”, est-ce selon la Connaissance... de la Sagesse divine ?! La réponse est oui, d'après ce *Resh Laqysh*, qui cite Méïr, comme si on n'était pas en train, justement, de réévaluer sa légitimité. Le *Sage* qui accède au sommet de « **Son** » *Char* serait ici celui qui aura réussi à prononcer son « *Moi, Je vous dis* »... **depuis le (Haut du) Lieu !** La troisième « réponse » d'un autre Jean ou Hanina affirme, bibliquement, qu'il y a des cas où il faut « oublier son peuple et sa famille » ! Pour l'appel du Messie, bien sûr ! C'est le slogan le plus « scandaleux » des évangiles : *aimez Moi plus que votre père, votre mère, vos frères, vos sœurs et vos enfants !*... En trois étapes, on n'a pas avancé : la *Gemara* babylonienne continue de se réclamer des Méïr et Jean-Nathan, alors que plane sur eux l'accusation d'avoir transmis le message de l'Hérétique. Le Talmud s'inquiète donc de ces *contradictions*... La réponse, encore une fois, tombe « à côté ». Et c'est ici qu'on vient distinguer le « Grand » du « Petit », comme dans *Job* (“*Le Petit et le Grand sont Là où Il est : le Serviteur n'est plus soumis à son Seigneur*” !) Comme « l'Ancien » et le « Mineur » de chaque symbiose des *Vivants* du *Char*, Dieu et Son « Fils » seraient « égaux »... Voilà qu'un « sourd » de la *Kallah* s'est invité à ce débat pour demander de quel versant du « *Vivant* » on parlait !

Tous ces *Babyloniens* ont décidément “*la tête plate*” ! (Formule talmudique d’un Hillel...) Heureusement, voilà Dimi avec sa « datte ». Vers 366, il revient « d’Occident », ramenant avec lui les enseignements anti-*Mynym* des Amorayim de Tibériade et Césarée. Citer ledit Dimi, ou un Zeira, dans la *Gemara* « babylonienne », c’est annoncer que l’on va s’aligner sur la Mishnah Occidentale. En l’occurrence, on ne mange pas le *cœur* d’une datte : Méïr aura mangé la pulpe de l’enseignement de “l’*Autre*”, mais pas son « noyau », c’est-à-dire... le (*Corps !* du) « *Fils* » !

L’image paraît forte et on pourrait s’arrêter là, mais les Babyloniens ont plusieurs tours dans leur grand sac. Ce fruit est-il le mieux choisi ? On va en tester d’autres. On pense d’abord aux « noix ». À l’inverse de la datte, la noix est peu appétissante vue de l’extérieur, alors qu’une fois sa coque fracassée, les cerneaux sont savoureux. C’est une image classique de l’exégèse rabbinique : il y a des versets à « casser » comme des noix, avant qu’ils ne livrent leur *chair*... C’est spécialement le style d’exégèse « *aux éclats* » du Rabbi Aqyba : il sait interpréter en douceur et tout en finesses, mais parfois « à coups de marteau », comme le fit le *bâton* de Moïse sur le Roc... Surtout quand il s’agit des *noix* du *Chant des Chants*, ce *Cantique* si messianique et « *saint des saints* ».

Les deux métaphores de la datte et de la noix ayant été posées de manière antithétiques (est-ce qu’on jette l’intérieur ou l’extérieur ? le fécond ou l’éphémère ?...), on va avoir recours au prophète Elie pour tenter la synthèse. On aurait pu, plus classiquement, prendre la « figue », si l’*Autre* n’avait pas été cité en *Hagigah I* comme “*le récolteur de figues vertes*” ; mais ce fruit par excellence est la leçon ourayitique du *Tana(h)* -le *Figuier* ou *l’Enseigneur*.

De sorte que dans la figue tout est bon ! Et ce n’est pas le « Jean » Nathan(aël ► cité ici ◀) qui dirait le contraire... ► Lui que le Rabbi évangélique “*a déjà vu sous le Figuier*”..., c’est-à-dire en fils posthume du Lazare martyrisé... ◀

Si le prophète Elie fait la navette entre terre et Ciel, en attendant que *monte* le *Char* d’un Élisée, c’est pour y annoncer ce même Messie et indiquer à quelques *Sages dans* quel sens ce dernier ira réconcilier des thèses tenues par eux pour incompatibles. Or, ici, c’est Rabah (un maître babylonien qui a l’honneur de visites d’Elie ou d’Élisée...) qui va convaincre « Dieu », par son truchement,

qu'il y a moyen de concilier les thèses de R. Méïr avec celles de Ses autres *filis*. La présentation du Récit est fabuleuse et humoristique; on prend donc à la légère cet étrange « retournement », mais on est là en face d'un « phénomène » talmudique impressionnant. On savait déjà, depuis *Berakhot 7.a*, que Dieu (Se) « priait » Lui Même, en *comptant* Ses tefylyn ! Voilà maintenant qu'Il « répète » la Torah « de Sa (propre) Bouche »... et dans le style que lui donne Ses fidèles ! La **théurgie**, décidément, a poussé des racines profondes...

Car Dieu est désormais au diapason de l'excommunication lancée par les *Sages* contre l'*Autre*, puisqu'*Il* a (finalement) prêté la *Voix* à son exclusion ; il avait puni le Méthathrôn pour avoir prôné trop vite cette exclusion, mais Sa Voix, **tous comptes faits**, a suivi le puni. Il dit donc Sa propre Torah de la part de tous ses "*filis*", sauf la Torah de Rabbi Méïr, parvenue "de la Bouche" (maudite) du grand E(xc)lu.

Mais si un Sage explique à *Son* prophète Elie que Méïr n'a gardé que le meilleur du fruit, Dieu est prêt à authentifier cette Torah « épurée ». En savourant, cette fois, un *fruit* qu'*Il* affectionne : la **Grenade**. Le Talmud assure que Méïr rejeta les "*Écorces*" de cette *grenade*. **Comme celles de l'Assemblée du « Val Grenade » = Rimmôn...** Ces « *Qelypot* » auront une belle postérité dans les Qabales, liée au thème de la restauration des *Vases* de l'univers : elles ont emprisonné les *étincelles* divines depuis la grande brisure des *Vases*... Les métaphores citées à propos de l'*Autre* auront donc conservées une portée cosmogonique, au-delà de leur mise en scène dans les Récits sur l'Hérétique (parce qu'elles avaient déjà ce sens, évidemment, plus ou moins développé). Elles sont restées les bases d'une théosophie qabaliste, soit qu'*Élisée* les aient partagées avec le Simon Bar Yorhaÿ, soit que leurs traditions aient suivies durant des siècles des voies ésotériques parallèles et concurrentes.

La version simplifiée dans « la langue des innocents » qu'en donne ici la *Gemara* est à décortiquer. L'idée générale, c'est que la Torah de Méïr (telle qu'elle subsiste après corrections) a pu naître d'un mauvais maître, que dis-je ?, du pire des maîtres !, parce qu'il faut distinguer le meilleur (que l'Hérétique transmettait malgré lui) et ses hérésies « annexes » (que Méïr aurait rejetées).

Mais si la métaphore du fruit surgit ici, ce n'est pas pure allégorie; c'est aussi parce que la rupture de Judah le Prince avec Méïr s'est opérée à Tibériade à

propos du Traité des *Queues de fruits* (! sic) ou des *Terminaisons* (de ce *Fruit* messianique) : la *Texture* des *Ouqètçyn*. En 163, à l'époque de cette Querelle, tout Babel prit fait et cause pour les Méïr et Jean-Nathan (relayés à Babylone par Judah, le "fils d'Anne", dit bèn Toma, et durant tout le III^e siècle... Mais à l'heure de la révision de la *Gemara* babylonienne, l'unité du judaïsme l'emporte enfin sur toutes ces antiques polémiques ; la grande Querelle de Tibériade n'est plus qu'une vieille affaire de préséance, et, à l'inverse, il n'est plus question, non plus, d'effacer les surnoms de Méïr et Jean-Nathan des écritures rabbiniques. Un refoulé du *Fruit*, c'est à dire de leur « Messie », se faufile ainsi derrière eux.

Le maître babylonien (de l'École de) Rabah évoque cette grenade, fruit messianique très valorisant, dont la peau ou « écorce » serait l'enveloppe inessentielle que l'on doit recracher pour se délecter de sa *chair*. Mais pas question d'en cracher les grains : ils symbolisent les 613 commandements de la Loi ! Entre ces bons « pépins » de grenade « orientale » et le noyau d'une datte « occidentale », la métaphore se déboîte. Cette « grenade » est trop positive et trop proche (de la *Fiancée*) du *Cantique des Cantiques* pour caractériser un Hérétique, à moins qu'on ne le tienne toujours pour le *Fruit* messianique qui a osé *couper* ses propres *Plants* comme on ferait d'un noeud gordien. Elle évoque trop les *Sept Anciens* du Val Rimmôn de la *Convocation* de 135... (à suivre, en II, 1.)

Si Dimi, champion de la lutte contre les judéo-chrétiens "ismaéliens", a laissé dans ce Talmud l'image de la datte, les Maîtres babyloniens ont trouvé le moyen d'empêcher qu'on en crache trop vite le *noyau*, en lui substituant la grenade aux grains précieux. Ils en rejettent les « écorces » (du christianisme grec), tout en faisant de ces « *qlypot* » une notion cosmogonique sur laquelle la recherche se poursuit en secret : comment libérer les étincelles divines enfermées dans ces *écorces* ? **Il y a des chances qu'alors un proto-qabalisme ait visé à « libérer »... l'Autre... de ses écorces !** Ils avaient dû constater son échec, sinon sa damnation, mais ils cherchaient à reprendre son œuvre là où elle avait échoué. On devra supposer la persistance discrète de tels projets pour « sauver » cet "Élisée", comme Méïr s'y efforce ici... (Ce ne fut pas par pure lubie, malgré son imagination de qabaliste hétérodoxe, mais sans doute en fonction de traditions

secrètes, que Nathan de Gaza, 42 générations plus tard, en 1665, dira que son Messie sabbatéen réincarne à la fois le *Jésus* et le *Bar Kokhba*.)

Et justement, c'est sur le deuil de son « Église » qu'enchaîne le Récit suivant.

Récit N° 13 : La plainte rabbinique de la Tour « abolie »

{15.b, suite :} **Samuel** rencontra **Rabbi Judah**, appuyé au “verrou” de la **Porte**, et qui pleurait. Il lui dit : *Shynéna*, sur quoi pleures-tu ? (Judah) lui dit : « est-ce peu qu'il soit écrit de nos Maîtres (*Isaïe 33*) : « Où est Sefèr ? Où est Shéqel ? Où est Sefèr avec les *plus hauts* ? » (= les *Magdolym*...) « Où est Sefèr ? », celui qui compte, (car) les Scribes (*Sofer*) calculaient toutes les lettres de la Torah. « Où est *Shéqèl* ? », celui qui pèse, (car) ils pesaient les *légers* et les *graves* dans la Torah.

{NdR: Allusion à la première des *XIII Règles* du midrash de Rabbi Ismaël.}

« Où est le Sefèr des *Magdolym* ? », c'est celui qui enseigna trois cent lois sur la *Tour* (= la *Magdala*...) qui vole en l'air. »

Rabbi Imy disait : “il y a trois cent problèmes (liés à) *Doëg* et *Arhitophèl* (qui sont posés) à propos de la *Tour* qui vole en l'air” : il nous est enseigné que trois rois et quatre hommes n'auront nulle part au temps qui vient. Alors, qu'advient-il de nous ?!»

(Samuel) lui dit : « *Shynéna*, ils étaient mauvais *dans leur cœur* ! »

Scène tragique à Babel. Désarroi religieux né des remises en cause qui secouent les Écoles babyloniennes du IV^e siècle, **lorsque** la « *Porte* »... se referme.

Deux Maîtres, l'un se réclamant du Samuel Ha-Qéthàn de deux siècles plus tôt, et l'autre se réclamant d'un Maître Judah de la même époque (l'Aveugle fondateur de la *Kallah* babylonienne : le Judah bèn *Toma*) vivent alors un deuil terrifiant. L'un s'accroche au « Portail » du Jésus “*Pàn Térah*”, que ce Samuel s'est résolu à oublier... Ce deuil a des racines anciennes, mais ces deux héritiers des Tannayim « judéo-chrétiens » n'en prennent qu'alors toute la mesure :

il nous faut abolir la « *Tour* » !

Cette *Magdala* –dont un Hermas a chanté les architectures– serait

caduque. Le diminutif affectif de *Shynéna* est sans doute lié à cette *Tour...*
« d'Ivoire » et sa constellation de signifiants; on y entend le « Shyn » (de valeur
300 : le « 300 » du « 316 » et de la « richesse » des 300 Récits), et le *Noun* et la
Shèn ; c'est la « dent » ou « l'ivoire » de ladite Tour d'ivoire du *Cantique des*
Cantiques. Par le biais d'*Isaïe*, la notion des *Magdolym* (les *Grands* de
Jérusalem) que l'on a repérée dans le Récit de la Circoncision de l'*Autre* du
Talmud Occidental, est ici en résonance avec la *Magdala...*

Par cette citation biblique d'*Isaïe 33*, on retrouve les Trois Initiés récités dans
ces *haggadot* : Rabbi Jésus pour le « Séfèr » (en champion de la Guématrie et
peut-être déjà d'un Proto *Sefer Yétçyrah...*), Jean Bar HaQinaÿ pour le
« Shéqèl » de la « Pesée », et Rabbi Ismaël l'Éliséen en Rabbi « *Ultime* », c'est-
à-dire en Porteur du *Jésus* eschatologique.

Passons sur les jeux de mots « chiffrés » entre *Séfèr*, *Sifar*, *Sofer* -*Livre* ou *nombre* ou
scribe ou *parole...*-, sachant que les trois secrets qui ouvre le *Livre de la Création* sont
SPhR, *SPhR*, *SphR*... Qu'il y ait plus de « 300 » questions liées à cette affaire de
« *Tour* », c'est déjà un symbole de « richesse » religieuse, comme pour les *300*
paraboles de Méïr sur les « poissons » (ou leurs « renards »). Ce *300* est la valeur de la
lettre *Shyn*. Vise-t-il le « 316 » de *l'Homme* (*Ha-'iYSh*) ou les 318 « serviteurs
d'Abraham » ou d'autres guématries de cette grande *Tour* « de *Shèn* » ?

En tous cas, désormais, dans les traditions rabbiniques, la *Tour* ecclésiale,
l'Anti-Tour de Babel, conçue en « pierres vivantes », est liée à des exclusions
hors du Tout Israël. On retrouve cette *Tour*, avec les « sept » maudits !, au *Traité*
Sànhédryn. Autant d'exclus exceptionnels que de fondateurs de la « *Tour* » (du
Val Rimmôn), c'est à dire *l'Église* de 135. Ce sont trois rois impies (parmi les
rois bibliques) et quatre dévoyés pointés dans l'Histoire sainte, dont Balaâm (qui
n'est pourtant pas d'Israël), les Doug, Arhitophel et ***Guéhazi...*** **Ce disciple de**
l'Élisée biblique est le quatrième des maudits. Cet ultime excommunié, c'est
(aussi) « l'*Autre* » : le Talmud le compte ici non pas comme « *Nouvel Élisée* »,
mais bien comme « *l'Autre* », le *Fils* venu sur lui en *Disciple enseignant aux*
maîtres. Pour les Amorayim, tous ces thèmes sont caducs, même si la légende de
l'Élisée Maître des Ailes s'est incrustée... Ce « ~~Jésu~~-Guéhazi » n'est plus que le
Disciple qui a trahi son Maître (Rabbi Jésus). Pour *certain*s judéo-chrétiens, au

contraire, le rôle de Guéhazi, le disciple d'Élisée qui en vint à le trahir, retardant une résurrection, a été celui de *Pierre*, le Simon des *Répudiations*. De fait, le parallèle portait aussi sur un point clé : Guéhazi lâche Élisée au moment où celui-ci ne se contente plus de voler au secours des fils d'Israël, mais où il offre aussi sa judaïque thaumaturgie au roi *goÿ* de Damas. Les Rabbis Jésus et Ismaël approuvaient ce débordement, considérant qu'il y a des « justes dans les nations », alors que Simon Bar Yorhaÿ a remis en question ce prosélytisme, après son voyage à Rome de 145... Non seulement il s'éloigna des « convertis » incirconcis, mais il a « verrouillé » la porte des *nations* à double tour, en rétablissant un nouvel ésotérisme « au sein du *peuple* ».

Les Amoraïm rappellent donc souvent dans le Talmud ce scénario de la trahison d'Élisée par Guéhazi, répétant l'exégèse que Rabbi Ismaël en avait produite, à savoir qu'Élisée eut sa part de responsabilité dans cette affaire : il avait repoussé son disciple « **des deux mains** », alors qu'un *Sage* doit repousser d'une main, quand c'est nécessaire, mais en retenant son disciple, ou fils prodigue, de l'autre main. Des judéo-chrétiens créditaient leur Nouvel Élisée de l'avoir fait, et donc le Simon *Pierre*, d'une façon ou de l'autre, avait « pu » revenir sur ses trois reniements... Mais les simoniens, qui étaient au départ les plus proches des *Mynym*, en devinrent les pires ennemis. (Une telle proximité provoque la « scissionite » aigüe comme l'illustrèrent tous les marxismes messianiques du XX^e siècle.)

Quelques simoniens romains se firent-ils vraiment « pétriniens » dans l'Église clémentine “*de Pierre et Paul*” ? Sans doute très peu, à part Apollos lui-même... Mais, sur le tard, l'aura de la gnose juive de « Pierre le Mage » fut embrigadée par les clémentins contre les judaïsants... Toujours est-il que ce *Pierre*-là divergea de Simon (cf. les *Reconnaisances* * clémentines), à tel point que les Églises grecques en vinrent à condamner toute « gnose », quelle qu'elle soit... Et pourtant, sans cette “*connaissance*” des “*chambres hautes*”, il est clair qu'aucun *Homme*, jamais, ne serait entré en « Cène »...

Récit 14 : L'hellénisme de l'Hérétique et de ses "Blanchisseurs"

{15.b, suite :} (L')Autre, (ça tient) à quoi ?

La mélodie du grec ne se sera jamais *détachée* (PéSouQ) de sa *Bouche* !
{OU, variante rare : *n'a jamais quitté sa Maison = son École...*}

On disait de l'Autre que chaque fois qu'il se mettait « debout » (pour quitter) la Maison du Midrash une cascade (*ha-rabah*) de livres (hérétiques ? =) *mynym* débaroulait de ses poches (= de Son Flanc) ! Nymôs le Cardeur de Laine a demandé à Rabbi Méïr : « Est-ce que tous les lainages descendus remontent {NdR : est-ce qu'ils sortent tous parfaitement nets de la Cuve du « Blanchisseur »} ? » Il lui a dit : « tous ceux qui étaient innocents (*noqy*) vis à vis de leur mère, remontent {blancs et purs}. Tous ceux qui n'étaient pas innocents vis à vis de leur mère ne remontent pas {blancs, ni purifiés}. »

L'absence d'analyse de l'hérésie « intime » et « nominale » de "l'Autre", qui ne fut repérée qu'au Ciel, et pas même à la première Heure, conduit à cette question de l'avant-dernier récit : finalement, que dire de lui ?? La réponse en est célèbre : **attention à la « chanson » grecque dans le cadre du judaïsme !...**

Une variante du texte relevée par Goshen-Gottstein attribue cet *hellénisme* à une tradition hellénistique « de son École ». Celle -N.B.: originelle- de « Hillel » ?! Et la *Gemara* babylonienne utilise ici le mot « PeSouq », désignant le « *Verset* » biblique. (Ce mot avait déjà fourni la ritournelle du Récit sur les Treize Écoles : dis ton *pesouq* !, le biblique dans ce cas.)

Cet homme qui, pour certains, « incarnait » la Torah, détachant de Sa propre Bouche des « versets » de Sa Double Loi, la "*Mishnah Rishona*", on l'accuse de n'avoir délivré qu'un discours infesté par la « mélodie » des « nations », si « belle » soit la poésie de la langue en question.

Ce n'est pas forcément pour tel ou tel de ses mots grecs mais pour leur *chanson* d'ensemble que l'hellénisme du Jésus évangélique est ainsi condamné... sur les lèvres d'une « Bouche » qui prétendit dicter la Loi Orale. (Lévinas, longtemps après, en conclusion d'un article sur le *Jésus* d'Edmond Fleg, aura ces mots :

“sur ses lèvres, nous ne reconnaissons plus nos propres versets”...)

Cette *mélodie* lui venait d'où ? De la jeunesse romaine du Rabbi Ismaël, peut-être même passée dans l'entourage de Flavius Josèphe ! Si la formation de "l'*Autre*", ou plutôt celle de son « porteur », le Rabbi Ismaël, fut bien plus « hellénique » que celle de tout autre Rabbi de son époque, ça tient aux 28 ans qu'il a passés à Rome, mais ce fait historique et talmudique, clairement attesté par les *haggadot*, n'est jamais relié directement à l'*Autre*, car il condamnerait non seulement "l'*Autre Élisée*" mais toute la vie et les apports du Rabbi Ismaël « Bèn Élisée », qui reste une référence incontournable du midrash.

Historiquement, la question de l'hellénisme à l'époque de "l'*Autre*" et des Rabbis de Yabnéh, est complexe. Il ne suffit certes pas, pour expliquer tous les problèmes du judaïsme à cette époque, de chanter, comme Gavroche : c'est la faute à Philon et c'est la faute à l'*Autre* ! C'est pourtant un point de vue répandu au XX^e siècle. Yéshayahou Leibowitz est allé jusqu'à dire en forme de boutade : « *le christianisme n'est pas sorti du judaïsme ; il est sorti de l'hellénisme !* » Sous-entendu : dans la mesure où ce dernier avait en partie *infecté* le judaïsme... Point de vue *épuration* rétrospectif, et qui n'est pas la tasse de thé des historiens.

Reprocher au Christophore judéo-chrétien son hellénisme a pu finir par faire consensus dans les Écoles babyloniennes du V^e siècle, mais ce ne fut pas le cas en Galilée jusqu'à la fin du II^e siècle, où même les pharisiens de la dynastie Gamaliel se vantaient que leur aïeul disposait à Yabnéh de 500 disciples *hellénistes*. Comme on l'a vu pour la Langue coupée de Houtçpyt l'Interprète, des interdictions du grec parmi les zélotes de Judée ont ponctué les crises avec Rome, en 37, puis 68, puis 132. Même Rabbi Ismaël s'y serait finalement rallié, afin de protester contre les massacres romains, dont celui du Baptiste... Mais on sait que l'usage du grec était alors très répandu parmi les juifs, et jusque dans l'État Major du Bar Kokhba. Ce n'est même pas une ligne de clivage entre Hillel et Shammaï, sauf au plus fort de la guerre, quand l'Insurgé tue son Grand Prêtre... Si le *Mètèrgoumàn* à la langue coupée fut bien l'Eléazar bèn Azaryah, ça expliquerait que les *Actes des Apôtres* préviennent le bourreau de son fils, à savoir Paul, que des « *hellénistes* » le recherchent pour se venger. En tout cas, à Jérusalem, la dite synagogue « *des hellénistes* » où les Apôtres se réfugient juste

après la *Passion*, ne semblerait même pas avoir été fermée par le Bar Kokhba, avant que les Romains ne reprennent la Ville. Et c'est alors qu'ils crucifient le Bar Kokhba, mais aussi et d'abord « l'Autre Messie », réputé *helléniste*... avant d'y interdire toute présence juive, qu'elle soit hébraïsante ou bien hellénisante. Que le judaïsme privilégie l'hébreu et le considère comme la Sainte Langue dans laquelle s'est énoncée la *Parole* de Dieu, c'est incontournable. Allez donc *midrasher* en grec ! Et même, ou d'autant plus, si l'hébreu biblique fut d'emblée une langue liturgique, les Écritures ne s'instaurant qu'à une époque, après l'Exil, où un judéo-araméen était déjà la langue vernaculaire. Reste à savoir dans quel rapport au grec se situent les juifs de l'empire romain, notamment dans la diaspora d'Égypte. L'exégèse allégoriste et philosophique d'un Philon (mort vers 55) a beaucoup contribué à nourrir les Pères de l'Église, à partir du « Clément » Romain et de Clément d'Alexandrie, donc à la toute fin du II^e siècle. (Cf. *Le Logos et la Lettre*, Benny Lévy, 2000.) Mais son rôle à l'époque de Yabnéh semble nul ; Dominique Barthélémy a montré que vers 230 un Amora tel qu'Oshayah le Grand découvrit, à la Bibliothèque de Césarée, des livres de Philon, auteur juif qu'il ignorait, et se mit à y corriger les citations de la Septante par... des citations d'Aquila ! Ce dernier est une clé historique du rapport au grec chez les Tannayim : à l'heure de reconstruire le Temple, dans les années 120, l'architecte romain **Aquila** (né à Sinope, et renommé **Onqélos** après son entrée dans l'Alliance ► puis **Nicolas** dans l'Autre Alliance... ◀) réalise une traduction de la Torah, **d'abord en grec, bouclée vers 128, puis en araméen (le Targoum d'Onqélos). Il le fait avec l'appui, finalement, de tous les Rabbis de Yabnéh.** Aquila est ce « prosélyte » que Shammaï avait renvoyé d'un coup de règle, mais que « Hillel » voulut bien instruire, une fois qu'il eut admis, en deux temps, qu'une *Loi* Orale accompagnait la *Loi* Écrite. Aquila, dans un troisième temps, obtiendra le soutien de tout Yabnéh pour sa traduction grecque, y compris l'appui des shammaïtes, car il s'était rangé du côté de l'insurrection quand Hadrien remit en cause le Temple reconstruit par Aquila... Les Légions poursuivent donc cet Onqélos et finissent par l'arrêter pour le renvoyer à Rome... S'il finit par rejoindre le Messie « sorti d'Hillel », comme le fit Paul,

c'est en tant que *Prosélyte* d'Israël ayant coupé les ponts avec l'empire romain. En témoigne le soupçon, dans le Talmud, que le fameux « prosélyte » d'Hillel soit finalement sorti du judaïsme. Cet Aquila est donc le même que l'*Aquila* des *Actes des Apôtres*, et c'est pourquoi un **Paul le connaît bien, et cite sa Bible...**

Il est assez normal que l'un des architectes que Rome avait chargé de rebâtir le Temple ait voulu mesurer dans sa propre langue quelles étaient les mesures et le sens de ce Bâtiment. L'architecte en devint un passionné de l'archi-Texte. Sa traduction n'est pas restée qu'un mode d'emploi à l'usage de maîtres d'ouvrage ; elle devint la Bible grecque diffusée par les Rabbis. Il faut croire : 1/ que l'idée d'une traduction de la Torah en grec ne leur posait pas de problème en soi ; mais 2/ qu'ils s'inquiétaient de certains choix de traduction de la Septante, puisqu'ils appuient celle d'Aquila, beaucoup plus littérale, donc plus propre à suggérer le travail midrashique, uniquement possible en hébreu. Et, de fait, il faut repérer que ces problèmes de traduction et de rapport au grec ne sont pas discriminants, **à cette époque**, d'une position chrétienne ou rabbinique. Il semble que ce soit du côté lucanien et johannique que vont alors se déclencher deux nouvelles séries de traduction, celle dite de *Symmaque*, alias *Luc (Méïr)* et celle dite de *Théodotion* ou *Yhonatàn*. Cette *quatrième* des Bibles grecques a rejeté des choix lexicaux d'Aquila... aussi fort que *Jean l'Ancien* rejeta les *nicolaïtes*.

Ces trois hellénistes (Aquila / Onqélos, Luc / Méïr / Symmaque et Jean / Nathan / Dosithée / Théodotion) ont tous contribué à l'émergence des Églises grecques. On comprend que les Amorayim, au bilan de toute l'affaire, s'en soient pris à *l'Helléniste* par excellence, à savoir Rabbi Ismaël. C'est ainsi que le Talmud fait donner la *Voix* divine pour (prétendre) interdire à son Yhonatàn *bèn Ouziel* de traduire les « secrets » messianiques des *Écrits saints*. Ceux que ce Jean-Nathan consigna dans *L'Apocalypse*... Mais Simon bar Yorhaï et les Rabbis de Césarée s'intéressèrent tout autant que ces *Mynym* à la traduction grecque de leur *science* hébraïque. Quant au « Rabbinat » de Tibériade, en bonne entente avec Rome durant tout le III^e siècle, il n'a surtout pas décrété, à la façon zélote, une révolution culturelle anti-hellénique. Et c'est encore plus tard que les Maîtres babyloniens condamnèrent "*l'Helléniste*". Non pas pour tel ou tel mot grec, ou

concept hellénique, mais pour une « mélodie » dont ils ont éprouvé qu'elle « collait » à la langue, en brouillant des frontières culturelles de la *sainte nation*. Quant aux *Blanchisseurs*, nous avons cité le fait qu'Abayyé, surnommé *le Jardinier* (des Plants messianiques d'Israël, à ne pas aller brader dans les *nations*...) se moquait de «*nos Rabbis*» pour leur métier de «*Teinturiers*». S'apercevant que son blanchisseur lui prenait le même prix pour le blanc et la couleur, il assura, grinçant, que les Rabbis (de son époque) faisaient de même. Le post-simonien Abayyé reprochait à ses collègues « ismaéliens » leur laxisme, leur prosélytisme et leur hellénisme, qui enlevaient ses « couleurs » au judaïsme.

La « Cuve » à laquelle fait allusion ce passage est bien celle du baptême. Tout homme peut y être sauvé, sauf à avoir haï sa mère, donc aussi la Marie Ève, *Mère* du Messie. L'innocence du *Noqy* est celle de «*l'Élisée, Maître des Ailes*».

Rappel : chaque fois que (l'Autre) se relevait à la Maison du Midrash, une multitude de livres « mynymaux » lui dégringolait du « flanc » ! Ces Livres de *l'Espèce* des « Espéciaux », qui tombaient de son *Flanc*, étaient ses évangiles. Les diverses versions de l'«*Haggadah Rabba*». Cette vision de l'Hérétique quittant la salle d'études encombré de ses livres n'a jamais laissé de doute sur son look d'intellectuel. Du genre de ceux que l'on brocarde pour leur vie « derrière leur bureau »... Ce n'est certes pas ici le *Jésus* de plein vent des évangiles, dans son rôle « d'Actant » héroïque de la *Passion*. Mais celui qui donna, au final, cet « Enseignement dans la Tempête » avait dû commencer par passer pas mal de temps dans les bouquins, et pas seulement dans une Torah qu'il commentait mieux que les *Sages*, dès son « *Enfance* »... Disons-le du point de vue de la distinction flottante entre Rabbi évangélique et *Jésus* eschatologique *venu sur lui*... **Mais l'important, ici, du point de vue de l'Hérétique, c'est l'allusion à «l'Homme Debout» (de la *Korêâ*), laquelle enchaîne sur le johannique coup de *Lance* (au *Flanc* du Christ), même si le Talmud évoque aussi, ainsi, la « poche » d'une toge antique (comme celle du Ezra d'Europos), remplie aussi de livres d'Homère... Il le fait pour condamner le Baptême ecclésial des *Blanchisseurs*, dont celui de « Rabbi » Méïr.**

Récit N° 15 : Le murmure d'Aqyba éteint la rage des Anges _

{15.b, suite :} **Rabbi Aqyba est monté en paix et il est descendu en paix.**

C'est de lui que l'Écriture dit (*Cantique des Cantiques I*) :

« *Entraîne-moi derrière Toi, courons !* »

Même Rabbi Aqyba, les Anges du Rang tentèrent de le rejeter.

Mais le Saint unique béni soit-Il leur dit : « laissez (passer) cet Ancien car J'ai vu qu'il s'était voué à Ma Gloire ».

{Folio 16.a :} **À partir (de quel texte) l'a-t-on interprété ?**

Selon Rabah, fils du fils d'Anne {bis}, Rabbi Yohanàn a dit (que c'est tiré de *Deutéronome 33*) : « (il est venu) -Tradition des Six Ordres-: « de Ses Nombreuses ». (C'est) l'Exemple (DWoGM'a) des Nombreuses qui sont à Lui {à YHWH}. Reysh Laqysh dit que c'est tiré d'(*Isaïe 48*) : L'(Unique) des Myriades est Son Nom et Il est le Seigneur de l'Armée qui est Sienne.

Mais Rabbi « le Frère du Vivant », « le Fils du Père » {sic}, a dit (que Rabbi Yohanàn (avait dit, selon *Malachie* et *les Rois*, rapportant la Vision d'Elie) : « L'(Unique) n'était pas dans le souffle. Et, après le souffle, il y eut un séisme. (Dieu) n'était pas dans le séisme. Et après le séisme, (il y eut) un feu. Mais Il n'était pas dans le feu.

Et après le feu, une voix, douce et légère. Et voilà qu'Il passa ! »

Il est « passé ». C'est dit. C'est Dieu, bien sûr, qui est *passé*, comme dans la scène d'Elie sur la Montagne. Mais on verra (en II, 1) d'autres cas de ce « Il passa »... et on nous parle aussi de l'Aqyba qui serait “*entré et sorti en Paix*” (*montant et descendant* sur l'Échelle de Jakob), alors que les anges ont tenté de le jeter du *Paradis*, comme le *Métatrôn* en aurait rejeté “l'Autre”. Son viatique est celui de l'Amour du *Cantique*, *entraîne-moi derrière Toi, courons !* L'Autre est donc condamné, mais l'Aqyba toujours félicité... pour la même « fuite en avant » ! Parce que l'Autre *Élisée* fut conservé dans les Talmuds comme l'homme d'une démesure –cf. l'*ubris* pointée à son propos par Yehuda Liebes...– qui n'était tolérable que pour un « Aqyba », une fois « réconcilié » avec les Gamaliel.

Pour l'essentiel, l'opposition *Aqyba* / Ismaël résulta de la « dissection » du *Quatrième Vivant*, pour en « exciser » l'*Autre*. Du côté d'Ismaël subsistent les détails sur son rôle prophétique de Nouvel Élisée, partagés entre l'*Élisée* « Bèn Abouyah » et le Grand Prêtre « Bèn Élisée ». Et, du côté *Aqyba*, subsiste aussi le « Jésus Boulanger » qui advint *sur la Bouche du Puits* pour donner à ce *Tanna* le goût de la *Mishnah* (ainsi que le « Jésus Lévite, etc.). Cela sonne comme une exception énigmatique. Elle poussera à creuser ce (rôle mystagogique du) *Puits*. Mais les Livres *des Palais*, non sans échos dans le Talmud, affichent des compte-rendus de leurs explorations célestes. Ces rapports d'exploration sont établis très constamment, soit sous la signature d'Ismaël « le Grand Prêtre », soit au nom prestigieux du « Rabbi » *Aqyba*. L'important, du point de vue des Talmuds rectifiés, c'est que ce Maître (*Rab*) soit privé de son « Fils » (*Bar*). Quand Ismaël accueille au 7^e Ciel son « collègue » *Aqyba*, ils s'y conjoignent, en fait, pour et par le « Nom Nouveau », c'est à dire en porteurs de l'*Autre*. C'est *Lui* qui est *passé*, dans cet ultime Récit sur 15. Il est comme ce *Passant* qui n'arrête pas de « traverser », dans les deux sens, dans ces Récits sur l'Hérétique, retournés comme un gant où se devine encore la main qui l'a moulé. On peut donc supposer qu'à Tibériade, vers l'an 200, la mise au point d'un genre « d'occultation » de ce Messie aqybéen occupa les *Rabbis* de la Confrérie « *du Midi* » (portant leurs *Péricopes de Rabbi Elyézèr*). Elle a multiplié, comme par compensation, du côté des exploits du « Super *Aqyba* » des légendes bourgeonnantes. Mais, sous les fleurs du fabuleux, resta la *Trace* du... « *Dernier* » Rabbi... et de l'*Intercesseur* dont il fut le porteur, comme un divin *Phillel* se profile sous l'*Hillel* des « témoignages talmudiens ».

“*Passons sur l'autre rive.*”